

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'ÉCOUTE DE LA TÉLÉVISION QUÉBÉCOISE PAR CONTOURNEMENT :  
TACTIQUES ET BRICOLAGES DE CEUX ET CELLES QUI ONT  
« COUPÉ LE CÂBLE »

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR  
ROSE-ANNE VALLERAND

SEPTEMBRE 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

À Florence Millerand et Christine Thoër, merci de votre soutien et de vos encouragements, sans vous, ce mémoire n'aurait pu être. Merci d'avoir toujours pris le temps de me rassurer dans les moments plus difficiles. Merci de vous être dévouées dans la correction pour que mon mémoire soit au-delà de mes attentes, vos commentaires étaient toujours constructifs et vous avez su me diriger vers d'excellentes ressources pour m'améliorer.

J'aimerais également profiter de cette occasion pour remercier Mélanie Millette et Anouk Bélanger d'avoir pris le temps de lire et de commenter mon projet de mémoire, de m'avoir présenté des pistes d'amélioration, mais surtout de m'avoir encouragée à continuer. Vos commentaires ont permis de faire évoluer mon mémoire à un tout autre niveau.

À ma mère, Christiane, et ma petite sœur, Sara-Camille, qui ont passé plusieurs heures à corriger mon mémoire, à le lire et le relire. Je ne pourrais jamais vous remercier assez de toute l'aide que vous m'avez apportée, d'avoir pris le temps de me faire vos commentaires par rapport à mon mémoire. Merci, maman, de t'être toujours rendue disponible aux moments où j'en avais le plus besoin. Tu as su m'encourager et me dire les bons mots!

Sara-Camille, tu sais toujours comment me changer les idées. Même si ça te faisait rechigner, merci de m'avoir laissé les restes de nourriture suite aux soupers chez papa et maman parce que tu savais que ça me rendait grandement service. À Marc qui m'a toujours encouragée et même aidée dans plusieurs projets pendant mes études. À mon

frère, Marc-Olivier, qui même à distance savait me faire sourire aux moments où j'en avais le plus besoin, qui sait toujours comment mettre de la joie et du bonheur dans une journée et qui m'a accueilli chez lui pour étudier à Québec pour que l'on puisse passer du temps de qualité ensemble. À mon père et à Anik, vous avez su m'encourager et me garder motivée en soulevant mes objectifs et en me rappelant ce qui venait après. Merci de m'avoir laissé profiter du chalet pour mes séances d'études intensives, cela m'a fait le plus grand bien. Merci de m'avoir encouragée dans mes aspirations et dans ma volonté de concrétiser mes rêves!

Je ne peux passer par-dessus l'aide apportée par Dario. Tu m'as aidée à plusieurs reprises en répondant à mes questions, en me permettant d'accéder à des ressources riches qui sont généralement réservées aux employés de Radio-Canada. Merci de ton aide et de tes encouragements! J'en profite aussi pour remercier Andrea Sharkey et la Société Radio-Canada de m'avoir donné accès à de précieuses données de l'Observatoire des technologies médias.

Un immense merci à mes ami.e.s qui m'ont supportée pendant toutes ces années, qui ont accepté de me laisser étudier même les vendredis soirs et qui ont même étudié avec moi à plusieurs reprises. Merci, Audrey, d'être venue me changer les idées avec du fromage et du vin et de m'avoir supportée et écoutée dans les moments difficiles. Merci, Claude, de m'avoir comprise quand je n'étais pas disponible et de m'avoir apporté du support quand tu n'avais pas nécessairement le temps toi non plus ou quand tu étais aussi stressée que moi. Merci Audréane, Élodie, Hugo, Lilian, Mathilde, Pier-Luc, Rachelle d'avoir participé à mes nombreuses séances d'études et de m'avoir aidée et motivée à continuer.

Merci à toutes les personnes qui ont accepté de donner de leur temps personnel à une étrangère lors des entretiens pour permettre la réalisation de ce mémoire. Sans vous ce mémoire n'aurait pu être!

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX .....	VI
LISTE DES ABRÉVIATIONS .....	VIII
RÉSUMÉ .....	IX
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I Problématique .....	4
1.1 L'écoute télévisuelle .....	4
1.1.1 Un taux d'écoute stable, pour l'instant .....	4
1.2 Couper le câble ou ne jamais l'adopter? .....	10
1.2.1 Regarder la télévision autrement .....	10
1.2.2 Le Canada « débranché » .....	15
1.3 Questions de recherche .....	17
1.3.1 Questions générales et spécifiques .....	17
1.3.2 Intuitions de recherche .....	18
1.3.3 Pertinence communicationnelle, scientifique et sociale .....	18
CHAPITRE II Cadre théorique .....	20
2.1 Comprendre les pratiques culturelles au quotidien .....	20
2.1.1 Tactiques versus stratégies .....	22
2.1.2 Bricolage .....	24
2.1.3 Tactiques .....	26
2.1.4 Pratiques culturelles .....	28
2.2 Sociologie des attachements .....	29
2.2.1 L'analyse de l'amateurisme sans préconception .....	29
2.2.2 Quatre dimensions de l'analyse .....	32
2.2.3 Le dispositif .....	33
2.2.4 L'expérience spectatorielle .....	34
2.3 Synthèse .....	36
CHAPITRE III Méthodologie .....	38
3.1 Une approche qualitative .....	38
3.2 Entretiens semi-dirigés .....	39
3.3 Recrutement des participants .....	41

3.4 Déroulement de la recherche .....	43
3.5 Modalités d'analyse .....	44
3.5.1 Repérage des thèmes.....	46
3.5.2 Documentation des thèmes dégagés .....	47
3.6 Considérations éthiques .....	47
<b>CHAPITRE IV Résultats .....</b>	<b>49</b>
4.1 Types d'installations disponibles sur le marché québécois .....	49
4.1.1 Appareils.....	50
4.1.2 Logiciels et applications .....	55
4.1.3 Plateformes .....	58
4.2 Portrait des participants et de leurs installations.....	61
4.2.1 Les « calés en informatique » .....	64
4.2.2 Les « passionnés de contenus télévisuels » .....	80
4.2.3 Les « grandes amatrices de contenu télévisuel québécois » .....	92
4.3 La vie sans la câblodistribution .....	106
4.3.1 Raisons pour refuser la câblodistribution .....	107
4.3.2 Couper le câble : une démarche en plusieurs étapes.....	111
4.3.3. Négocier avec les pratiques illégales.....	120
4.4 Synthèse.....	121
<b>CHAPITRE V Discussion .....</b>	<b>123</b>
5.1 Retour sur notre démarche de recherche.....	123
5.2 Créativité et tactiques au quotidien.....	125
5.2.1 Tactiques.....	125
5.2.2 Bricolage.....	131
5.2.3 Réseaux de sociabilité.....	132
5.3 Attachement.....	135
5.3.1 Choix des installations .....	137
5.3.2 Les quatre dimensions de l'attachement.....	138
5.4 La télévision par contournement dans le paysage québécois .....	143
5.4.1 Une plateforme collective au Québec ? .....	144
5.5 Synthèse.....	145
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>147</b>
<b>ANNEXE A – GRILLE D'ENTRETIEN.....</b>	<b>152</b>
<b>ANNEXE B – GRILLE DES OBSERVATIONS .....</b>	<b>155</b>
<b>ANNEXE C – CERTIFICAT ÉTHIQUE .....</b>	<b>156</b>
<b>ANNEXE D - MESSAGE POUR PUBLICATION SUR LE GROUPE FACEBOOK « COUPER LE CORDON » - RECRUTEMENT DES PARTICIPANTS .....</b>	<b>157</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>158</b>

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1	La langue d'écoute des contenus visionnés en mode connecté par les jeunes par le CEFRIO (2017a) .....	8
Tableau 3.1	Évolution du nombre de membres inscrits sur le groupe « Couper le cordon » .....	42
Tableau 4.1	Exemples d'appareils disponibles sur le marché québécois .....	51
Tableau 4.2	Exemples de plateformes légales de contenu télévisuel disponibles au Québec classés selon leur provenance .....	58
Tableau 4.3	Installations privilégiées par Alfred pour écouter ses deux émissions préférées .....	70
Tableau 4.4	Installations privilégiées par Ted pour écouter ses deux émissions préférées .....	75
Tableau 4.5	Installations privilégiées par Marshall pour écouter ses deux émissions préférées .....	78
Tableau 4.6	Installations privilégiées par Henri pour écouter ses deux émissions préférées .....	83
Tableau 4.7	Installations privilégiées par Elen pour écouter ses deux émissions préférées .....	87
Tableau 4.8	Installations privilégiées par Bobby pour écouter ses deux émissions préférées .....	91

Tableau 4.9 Installations privilégiées par Lily pour écouter ses deux émissions préférées .....	95
Tableau 4.10 Installations privilégiées par Victoria pour écouter ses deux émissions préférées .....	99
Tableau 4.11 Installations privilégiées par Rachel pour écouter ses deux émissions préférées.....	103
Tableau 4.12 Installations privilégiées par Claire pour écouter ses deux émissions préférées.....	105

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

OTM	Observatoire des technologies médias
CBC	<i>Canadian Broadcasting Corporation</i>
CEFRIO	Centre facilitant la recherche et l'innovation dans les organisations
ONF	Office national du film du Canada
LCN	Le Canal Nouvelles
TPC	Télévision par contournement
HDMI	Interface multimédia Haute définition ( <i>High definition multimedia interface</i> )
HDS	<i>High Definition Streaming</i>
IP	Protocole Internet ( <i>Internet Protocol</i> )
IPTV	Système interne de vidéo-transmission ou de télévision Internet ( <i>In-house video or Internet protocol television system</i> )
DVD	Disque numérique universel ( <i>Digital versatile Disc</i> )
Wi-Fi	Wireless Fidelity
Go	Gigaoctet
Mbit/s	Mégabit par seconde
4K	2160 lignes progressives
AVI	Audio Video Protocol

## RÉSUMÉ

Si le phénomène de la « coupure du câble » est de plus en plus présent, il n'en reste pas moins qu'il est toujours marginal. Les Canadiens sont de plus en plus nombreux à multiplier les sources pour écouter des films ou des émissions, mais ils conservent, pour la majorité, leur abonnement à un service de câblodistribution. Cette recherche se concentre sur les personnes qui présentent un fort attachement aux productions québécoises, mais qui ont décidé de se tourner entièrement vers la télévision par contournement pour les écouter. Elle nous permet de répondre à la question suivante : quelles sont les pratiques de visionnement de la télévision par contournement au Québec ? Pour répondre à celle-ci les notions de tactique et de bricolage de Michel De Certeau, ainsi que la notion d'attachement d'Antoine Hennion ont été mobilisées.

Afin de cerner ce que «couper le câble» signifie pour les individus et d'éclaircir les données quantitatives recueillies dans le cadre d'autres recherches, la méthodologie choisie dans le cadre de ce mémoire est une stratégie de recherche qualitative s'appuyant sur des entretiens semi-dirigés. Nos résultats permettent de constater la personnalisation des tactiques mises en place par les individus pour répondre à leurs besoins particuliers à chacun en fonction de leur attachement aux productions québécoises. Ce mémoire permet de constater que les personnes qui ont un fort attachement aux productions télévisuelles québécoises peuvent tout de même écouter le contenu qu'elles apprécient particulièrement. Se tourner vers la télévision par contournement peut être un processus parfois complexe, mais les ressources et installations sont de plus en plus nombreuses pour accompagner ceux et celles qui désirent trouver des façons plus adaptées pour écouter du contenu télévisuel. La multiplication des appareils, logiciels, plateformes et applications disponibles sur le marché québécois peut rendre le choix des installations complexe, mais augmente la disponibilité des contenus télévisuels québécois.

**Mots-clés :** télévision par contournement, tactiques, bricolage, attachement, cord-cutting, cord-cutters, cord-nevers, câblodistribution, télévision traditionnelle

## INTRODUCTION

Dès les tous premiers balbutiements de la Société Radio-Canada, il y a eu une volonté claire de faire une télévision conçue par et pour les Canadiens. D'ailleurs, aucun travailleur étranger n'y était engagé à l'époque, que ce soit pour concevoir les émissions ou les décors (Laurence, 1978).

Selon Jean-Pierre Desaulniers (1985), un anthropologue et sociologue de formation reconnu au Québec pour son expertise dans le champ de la télévision québécoise, la télévision est rapidement devenue une institution culturelle pour les Québécois. L'auteur explique qu'à travers la mise en place de réseaux nationaux de télévision, les gouvernements de plusieurs pays attribuaient à la télévision trois objectifs principaux : celui de l'éducation, de l'accès à l'information et celui d' « encourager l'expression culturelle nationale » (Desaulniers, 1985, p. 27). C'est, entre autres, pourquoi Radio-Canada était, au départ, une télévision bilingue qui avait pour but de présenter des contenus télévisuels en français et en anglais. Toutefois, assez rapidement, Radio-Canada dû créer un deuxième réseau pour distinguer les deux langues, à la demande des auditeurs qui désiraient une télévision davantage à leur image (Laurence, 1978), une télévision à laquelle les Québécois se sont d'ailleurs profondément attachés :

La télévision a permis au Québec de se reconnaître soudainement comme entité complète, et désireuse de développement. Elle a été moins un simple instrument d'information que le noyau dur d'une nouvelle reconnaissance culturelle, d'une

identification nationale enfin urbaine, moderne et intégrée autrement que par le clergé et ses remises à l'ordre vers la paysannerie (Desaulniers, 1985, p. 30).

Nombreux sont les chercheurs qui se sont penchés sur l'histoire de la télévision au Québec. Il faut dire que depuis l'arrivée de la « boîte à image », le Québec n'a cessé de surprendre les analystes en ce qui attrait au niveau d'attachement des téléspectateurs aux contenus télévisuels québécois. Jean-Pierre Desaulniers, relate dans son livre « De la famille Plouffe à la petite vie » (1996), l'importance du contenu télévisuel québécois pour les Québécois francophones. Il débute son livre ainsi :

En 1974, l'UNESCO avait mandaté un sociologue scandinave, Tapio Varis, pour réaliser le premier répertoire mondial des émissions de télévision, pays par pays. À la page consacrée au Québec, un tableau indique le nombre démesuré d'heures pour les séries dramatiques, comparativement au reste du monde. Tellement, que ce sérieux sociologue a senti le besoin d'inscrire une petite note au bas de la page disant que les résultats étaient bel et bien exacts, que ce n'était pas lui qui faisait erreur ! (Desaulniers, 1996, p. 7).

L'attrait pour les productions québécoises touche aussi le cinéma : en 1997, la première du film « Titanic » est escamotée par le film « Les Boys » alors que partout dans le monde, Titanic atteignait la première position au box-office (Gendron-Martin, 2012). Déjà en 1985, la demande de contenu étranger était forte, et cela, dans plusieurs pays. Le contenu américain traversait facilement les frontières, les populations aimant les fictions « spectaculaires » (Desaulniers, 1985, p. 28).

Depuis quelques années, l'apparition de sites Internet, dont plusieurs plateformes illégales permettant le visionnement d'émissions et de films en ligne, a considérablement favorisé l'accessibilité des contenus étrangers, désormais visionnables à partir de chez soi.

Dans ce mémoire, nous développerons une problématique de recherche sur les pratiques de visionnement des Québécois ne possédant pas le câble et étant attachés aux productions de chez nous. Dans le premier chapitre, nous présenterons le contexte dans lequel évolue la télévision « par contournement » afin de situer notre objet et les enjeux pour la production québécoise et pour les Québécois qui n'ont pas d'abonnement au câble. Nous développerons ensuite le cadre théorique qui sera mobilisé pour réaliser notre recherche. Nous poursuivrons avec notre stratégie méthodologique. Puis nous terminerons en présentant les résultats de notre recherche et en discuterons.

## CHAPITRE I

### PROBLÉMATIQUE

#### 1.1 L'écoute télévisuelle

Dans ce chapitre, nous tentons de dresser un portrait des pratiques télévisuelles au Québec et expliquons ce qu'est la télévision « par contournement ». Nous commençons par présenter des données récentes sur les auditoires télévisuels au Canada et au Québec, puis nous abordons la question de l'abonnement (et du désabonnement) au câble. Nous présentons ensuite notre questionnement de recherche et justifions sa pertinence communicationnelle.

##### 1.1.1 Un taux d'écoute stable, pour l'instant...

###### 1.1.1.1 Les auditoires canadiens

Selon le Think TV (ancien *Television Bureau of Canada*) (2017), les habitudes d'écoute de la télévision des Canadiens ont peu évolués ces dernières années. La moyenne des adultes passe toujours approximativement le même temps à écouter la télévision traditionnelle. En 2017, les Canadiens de plus de 18 ans passaient en moyenne 21,9 heures par semaine devant la télévision. Pour leur part, les jeunes adultes (âgés entre 18 et 34 ans) y passeraient, en moyenne, 11,7 heures (Think TV, 2017).

Compte tenu du vieillissement de la population, il est raisonnable de penser que la moyenne du temps d'écoute de la télévision n'évoluera guère à l'avenir. On enregistre par ailleurs, une très légère baisse des abonnements au câble, qui seraient passés de 11,4 millions en 2016 à 11 millions en 2017 (Think TV, 2017), le rapport n'indiquant pas la ou les raisons possibles de cette évolution.

Sur la base de l'enquête Numeris (2015), il apparaît que les Canadiens continueraient de regarder la télévision, qu'ils apprécient, mais le feraient de plus en plus via les plateformes en ligne, les pratiques de rattrapage s'ajoutant aux pratiques de visionnement linéaire. Cette étude montre ainsi que les services de vidéo sur demande ne poussent pas nécessairement les Canadiens à se tourner vers de nouvelles plateformes ou de nouveaux contenus télévisuels, mais qu'il constitue surtout un moyen de rattraper un épisode de série, par exemple.

#### 1.1.1.2 La culture télévisuelle du Québec

Afin de délimiter ce qui constitue une production québécoise, nous présentons tout d'abord la liste des critères fournis par le CRTC (1990), dans un article de la loi sur la radiodiffusion, pour qualifier une émission canadienne:

1. le producteur est canadien, assure le contrôle de la production et prend l'essentiel des décisions touchant la production du début à la fin, et toute personne remplissant une fonction liée au poste de producteur est canadienne;
2. la production obtient un minimum de six points (sur un maximum possible de dix) parce que les principaux postes de création sont occupés par des Canadiens; le réalisateur ou le scénariste et au moins l'un des deux interprètes principaux devant être canadiens;

3. au moins 75 % des coûts des services fournis dans le cadre de la production sont payables à des Canadiens; et
4. au moins 75 % des frais de postproduction et de laboratoire ont été engagés relativement à des services fournis au Canada par des Canadiens ou par des entreprises canadiennes.

Le rapport de Marceau (2015) sur l'état actuel de la télévision fournit quatre autres critères qui permettent de considérer qu'une production est québécoise :

1. les productions ayant reçu un crédit d'impôt du Québec ou une subvention de la SODEC ;
2. les coproductions ou une maison de production québécoise sont ? majoritaire ;
3. les coproductions de l'[Office National du Film (ONF)] avec un producteur québécois ;
4. en l'absence d'un des trois critères précédents, l'adresse postale de la maison de production étant située au Québec (Marceau, 2015, p. 162).

Selon le rapport du Think TV (2017), trois des dix émissions les plus écoutées sur une base régulière au Canada en 2016-2017 sont québécoises : *La Voix Junior* de TVA, en quatrième position, *La Voix* de TVA en cinquième position et *Unité 9* de Radio-Canada en neuvième position. Les autres émissions populaires sont majoritairement des émissions états-uniennes. En supposant que les personnes vivant au Canada anglais écoutent probablement peu d'émissions québécoises francophones, il est raisonnable de penser que les Québécois sont plus fidèles aux émissions produites chez eux, qu'ils écoutent en très grand nombre. Ce rapport met aussi en évidence une plus grande tendance à la fragmentation de l'auditoire au sein du Canada anglais. En effet, alors qu'au Québec l'audience est majoritairement concentrée sur quelques réseaux, principalement TVA, V et Radio-Canada, au Canada anglais, l'auditoire se divise sur un plus grand nombre de réseaux, incluant des chaînes américaines (Think TV, 2016).

Le rapport du Centre des médias (2017) fait le même constat en comparant les pratiques des Canadiens francophones et anglophones :

Les Québécois francophones sont très fidèles aux émissions que leur proposent les réseaux de langue française. Ils leur accordent 92 % de leurs heures d'écoute de la télévision. Les réseaux canadiens de langue anglaise ont moins de succès auprès du reste de la population canadienne, obtenant 86 % de leur écoute, et cela en raison, principalement, du temps que la population anglophone réserve aux réseaux américains (12 %). (p. 2).

#### 1.1.1.3 Les générations Y, Z et les suivantes...

Si la moyenne d'âge au Canada augmente depuis plusieurs années du fait du vieillissement des larges cohortes des baby-boomers, les jeunes demeurent le public de demain. De ce fait, il nous semble important de présenter le futur public de la télévision ainsi que ses pratiques qui évoluent dans un contexte d'accessibilité grandissante aux contenus télévisuels en ligne.

Les jeunes francophones de 18 à 34 ans constituent le groupe qui a le plus adopté la télévision par contournement. En effet, 23 % du groupe d'adoptants de la « télévision sans contrainte » interrogé par l'Observateur des technologies médias (2019) se trouvent dans cette tranche d'âge, 22 % étant étudiants.

Le rapport du Centre d'études sur les médias (2017) de l'Université Laval enregistre une baisse de l'écoute de la télévision traditionnelle chez les jeunes. Entre 2008 et 2017, les chercheurs constatent une baisse de six heures pour les jeunes âgés de 18 à 24 ans et de quatre heures pour les personnes âgées de 35 à 49 ans. À l'inverse, plus les

individus vieillissent, plus ils écoutent la télévision, aussi le nombre d'heures d'écoute augmente chez les personnes de plus de 65 ans. Selon ces chercheurs, la baisse d'écoute chez les jeunes pourrait être due à l'écoute de la télévision sur Internet, une pratique qui n'était pas prise en compte dans leur recherche (Centre d'étude des médias, 2017). Les résultats de l'enquête Numeris (2016) montrent effectivement que les jeunes écouteront de plus en plus la télévision « par contournement » (TPC); ils y consacreront environ 7 heures par semaine.

Le CEFRIO (2017a) a produit plusieurs rapports sur l'écoute de contenu en ligne des jeunes âgés de 12 à 25 ans. On y constate que 90 % des foyers québécois ayant au moins un jeune entre 12 et 25 ans ont désormais une connexion haute-vitesse (CEFRIO, 2017a). Selon cette enquête, 52 % des jeunes âgés de 12 à 25 ans considèrent qu'il n'y a pas un bon choix de contenu francophone disponible sur Internet. Toutefois, 58 % écoutent « toujours » ou « la plupart du temps » du contenu en français. On voit, dans le tableau 1.1, que plus les jeunes vieillissent, moins ils écoutent de contenu francophone.

Langue d'écoute des contenus	Total	12-15 ans	16-18 ans	19-25 ans
<b>Toujours en français</b>	22 %	31 %	22 %	18 %
<b>La plupart du temps en français</b>	36 %	45 %	37 %	31 %
<b>Parfois en français</b>	32 %	19 %	32 %	39 %
<b>Jamais en français</b>	9 %	5 %	9 %	11 %
<b>Ne savent pas</b>	1 %	-	-	1 %

**Tableau 1.1 La langue d'écoute des contenus visionnés en mode connecté par les jeunes par le CEFRIO (2017a)**

Les contenus les plus populaires chez les jeunes âgés de 12 à 15 ans sont par ordre d'importance, les vidéos drôles (71 % affirment aimer ces contenus), les vidéos de

Youtubers (68 %), les films (47 %) et les séries (37 %) (CEFRIO, 2017a). Chez les jeunes âgés de 16 à 18 ans, l'ordre de préférence est légèrement différent : films (64 %), vidéos drôles (à 63 %), séries (59 %) et vidéos de Youtubers (à 58 %) (CEFRIO, 2017a). Chez les jeunes âgés de 19 à 25 ans, les films (72 %), et les séries (68 %), dominent devant les vidéos drôles (56 %) et les vidéos de Youtubers (42 %) (CEFRIO, 2017a). Enfin, l'enquête montre aussi que l'écoute se fait principalement à la maison, assez souvent seul et majoritairement dans la chambre (CEFRIO, 2017a).

Thoër et Millerand (2017) expliquent la popularité du visionnement connecté chez les jeunes publics par un ensemble de facteurs lié à la fois aux dispositifs techniques (la multiplicité des appareils permettant une connexion en ligne et l'amélioration de la connectivité), à l'augmentation de l'offre de contenu de qualité disponible en ligne et à une volonté accrue de contrôle chez les jeunes publics (volonté de regarder quand on veut, ce que l'on veut, autant de temps que l'on veut). D'ailleurs, les jeunes aiment être maîtres de ce qu'ils écoutent jusque dans la publicité : « [...] ils acceptent d'être exposés aux publicités lorsqu'ils ont choisi de l'être. » (Thoër et Millerand, 2017, p. 110).

Cette étude qui s'appuie sur des entretiens et des groupes focus montre par ailleurs que le visionnement connecté est une pratique qui est de plus en plus individuelle alors que la télévision se regarde souvent en groupe, et s'inscrit dans le cadre de rituels familiaux. Les auteures précisent que des rituels s'observent également dans l'écoute en ligne, mais qu'ils sont un peu différents (pratiques de co-visionnement à distance, avec discussion des contenus visionnés, visionnement en soirée après le souper notamment) (Thoër et Millerand, 2017). Elles observent également une diversification des espaces dans lesquels les jeunes consomment du contenu en ligne, puisqu'il leur est possible de se déplacer avec les appareils mobiles, notamment au sein du foyer.

## 1.2 Couper le câble ou ne jamais l'adopter?

### 1.2.1 Regarder la télévision autrement

Dans le contexte où le visionnement connecté de contenus télévisuels progresse, on peut observer de nouvelles pratiques de visionnement de la télévision par contournement. Ce qu'est la télévision par contournement, qui s'oppose à la «télévision traditionnelle », ne fait toutefois pas consensus.

Dans l'enquête Numeris (2016), la « télévision traditionnelle » est définie en référence au « contenu vidéo linéaire (regardé) en direct<sup>1</sup> ». Marceau (2015) qui utilise l'expression « télévision conventionnelle » explique que « bien que la transmission d'émissions soit passée au mode numérique au Canada, l'expression demeure d'usage (et) renvoie au type de programmation de la télévision par ondes hertziennes. » (p. 27). La télévision traditionnelle ou conventionnelle ferait donc référence aux contenus télévisuels regardés en direct, c'est à dire dans le cadre de la grille de programmation télévisuelle. Dans l'enquête Numeris (2016), les services de télévision par contournement (TPC) sont par contre définis comme du « contenu vidéo non-transmis en direct pour lequel il faut être abonné. » Cette définition présente certaines limites car elle n'inclut pas les pratiques de ceux qui écoutent du contenu télévisuel grâce à des plateformes gratuites et/ou illégales, soit des plateformes auxquelles il n'est pas nécessaire d'être abonné.

Nous utiliserons dans le cadre de ce projet, l'expression « **écoute de la télévision par contournement** » pour référer aux pratiques de visionnement de contenu télévisuel via

---

<sup>1</sup> Nous soulignons.

tous types d'appareils (incluant les antennes) et de plateformes en ligne, qu'elles soient légales ou non et avec ou sans abonnement. Nous excluons par contre les pratiques de visionnement de contenus télévisuels via un service d'abonnement (câble ou fibre optique). Nous utiliserons l'expression « **écoute de la télévision traditionnelle** » pour faire référence aux pratiques de visionnement via un abonnement avec une compagnie canadienne de télécommunication, englobant ainsi la fibre optique et le câble.

L'observateur des technologies médias (OTM) (2017b), qui s'intéresse aux usagers de la télévision par contournement, souligne que « les téléspectateurs sans contraintes francophones choisissent de ne recevoir aucun signal de télévision traditionnel, qu'il s'agisse d'un service par abonnement ou à l'aide d'une antenne. Toutefois, ils regardent la télévision en ligne. » (p. 15). Le recours à ces critères pour définir les usagers de la télévision par contournement pose, selon nous, deux problèmes. Tout d'abord, l'usage du mot « sans contrainte » porte à croire que ces usagers ne rencontrent aucune difficulté lors de l'écoute en ligne de contenus télévisuels francophones. Or, nous croyons que les utilisateurs peuvent faire face à plusieurs contraintes, ne serait-ce qu'au niveau de la connectivité ou du fait des contraintes des réseaux (réduction de la bande passante format des téléchargements ou des modes de transmission, par exemple). De plus, nous souhaitons inclure dans notre recherche les pratiques des personnes qui utilisent des antennes pour accéder aux contenus télévisuels québécois.

Par ailleurs, nous souhaitons inclure dans notre définition des usagers de la télévision par contournement, les personnes qui ont « coupé le câble », soit les personnes qui ont déjà payé un abonnement au câble puis ont décidé de l'annuler, et les personnes « jamais branchées », terme emprunté à l'Observateur des technologies médias (2018), pour décrire les personnes qui n'ont jamais contracté d'abonnement à la télévision traditionnelle par câble ou par satellite.

### 1.2.1.1 Les foyers plus connectés que jamais

En ce qui concerne les installations des téléspectateurs et selon l'Observateur des technologies médias (2018), qui a cherché à déterminer les choix des Canadiens francophones en matière d'équipement de divertissement, il apparaît que 2 % seulement de la population canadienne ne possède aucun équipement pour regarder du contenu, qu'il soit diffusé en ligne, sur les ondes hertziennes ou par abonnement à un service de câblodistribution. Par ailleurs, 7 % des répondants affirmaient utiliser une antenne numérique pour visionner du contenu télévisuel diffusé gratuitement (Observateur des technologies médias, 2018). Enfin, les Canadiens francophones qui ont décidé d'adopter la télévision « par contournement » représentent 9 % de la population, soit 4 % de plus que l'année précédente (Observateur des technologies médias, 2018).

### 1.2.1.2 Les nouvelles pratiques de visionnement

La télévision « par contournement » favorise différentes pratiques de visionnement; elle contribue notamment à la popularité de l'écoute « à la demande ». Internet permet en effet plus de contrôle et plus de choix sur la consommation (Ruggerio, cité dans Pittman et Sheehan, 2015). L'écoute à la demande pourrait devenir le modèle de préséance pour les prochaines générations qui ont grandi avec Internet.

La télévision « par contournement » favorise aussi l'écoute en rafale (« *binge watching* ») des contenus télévisuels, un mode d'écoute, qui requiert du temps et peut amener un niveau d'engagement plus élevé à l'égard des contenus télévisuels visionnés

(Pittman et Sheehan, 2015; Matrix, 2014). En effet, écouter en rafale peut contribuer à développer un sentiment d'appartenance vis-à-vis de l'histoire visionnée, au point de s'y plonger complètement et de perdre la notion du temps passé devant l'écran (Matrix, 2014; Thoër et Millerand, 2017). Pour McCormick (2016), l'écoute en rafale permet de créer une toute nouvelle expérience et donne à observer une nouvelle manière de consommer, permettant l'accès à la « culture à la demande » (traduction libre) (p. 101).

D'ailleurs, l'exemple de la très populaire émission *Occupation double* diffusée sur la chaîne V pourrait créer un précédent. Lors d'une entrevue à l'émission *Tout le monde en parle*<sup>2</sup>, l'animateur Guy A. Lepage mentionnait que les statistiques d'écoute étaient en deçà de la normale à la télévision traditionnelle pour une émission généralement très populaire (entre 400 000 et 600 000 téléspectateurs), ce à quoi l'animateur de l'émission *Occupation double*, Jérémy Du Temple-Quirion, répondait que les statistiques d'écoute en ligne avaient, quant à elles, largement dépassé les attentes. Il ajoutait d'ailleurs que leur public cible était composé de jeunes âgés de 18 à 34 ans qui ne possèdent pas la télévision traditionnelle. Cet exemple est particulièrement intéressant dans un contexte où l'on commence à observer un changement dans la mentalité des diffuseurs et des producteurs québécois, qui acceptent de revoir la façon de présenter leurs productions. Ce changement de mentalité chez les diffuseurs et producteurs incite à documenter ce nouveau phénomène qui pourrait prendre une ampleur considérable dans les prochaines années.

### 1.2.1.3 Netflix : une plateforme de plus en plus utilisée au Québec

Les plateformes de visionnement en ligne sont de plus en plus populaires, car elles sont faciles d'accès et offrent des contenus jugés, par les personnes interrogées, généralement plus attrayants par comparaison à ceux qui sont disponibles via la

---

<sup>2</sup> Épisode du dimanche 3 décembre 2017.

télévision traditionnelle (Observateur des technologies médias, 2017b). On constate qu'à l'échelle canadienne, « 38 % des francophones se sont abonnés à au moins un de ces services » (Observateur des technologies médias, 2017b, p. 3). Les Canadiens francophones seraient donc moins nombreux que les Canadiens anglophones qui y sont abonnés à 57 % à ce jour (Observateur des technologies médias, 2017b). Chez les Canadiens francophones qui ne visionnent des contenus que sur le web, le taux de pénétration de Netflix est de 73 % tandis que ceux qui possèdent une antenne sont 48 % à posséder un compte Netflix (Observateur des technologies médias, 2019).

Le marché francophone serait aussi plus compétitif grâce à la présence de plateformes telles qu'ICI Tou.tv et Club Illico, ce qui limiterait la pénétration de Netflix. Ainsi, 11 % des Canadiens francophones sont abonnés à un service autre que Netflix contre 4 % chez les Canadiens anglophones (Observateur des technologies médias, 2017b). On peut ajouter à cela que les vidéos sur demande offertes par Netflix sont principalement en anglais, ce qui pourrait constituer une barrière pour certains francophones (Observateur des technologies médias, 2017b).

Au Québec, selon le CEFRIO (2017b), près de la moitié, soit 48 %, des foyers ont un abonnement à un service de visionnement en ligne, contre 36 % en 2016. Il faut toutefois préciser que ce résultat est issu de la question : « à la maison, disposez-vous des services d'abonnements payants suivants pour visionner des films ou des séries sur Internet ? » (CEFRIO, 2017b), la question mesurant ainsi probablement plus l'accès au service Netflix plutôt que la possession d'un compte en tant que tel, celui-ci pouvant être partagé entre plusieurs personnes et foyers (Matrix, 2014).

Au Québec, les plateformes les plus populaires sont Netflix (33 %) et Club Illico (19 %). Tou.tv ne récolte que 4 % des abonnements, mais il faut préciser que ce service est en partie payant et qu'il offre aussi du contenu pour lequel l'abonnement n'est pas nécessaire (CEFRIO, 2017c). De plus, bien que le rapport ne le précise pas, les

abonnements peuvent être multiples, un foyer pouvant avoir, par exemple, à la fois un abonnement à Netflix et à Tou.tv. Par ailleurs, la pénétration de Netflix au Québec va en s'accroissant, principalement chez les jeunes âgés entre 18 et 34 ans dont 34 % étaient abonnés à Netflix en 2016, le nombre augmentant à 39 % lorsque l'on considère les habitudes de consommation des étudiants (Observateur des technologies médias, 2016). Une autre étude réalisée par le CEFRIO en 2017 (2017a), par tranches d'âge plus précises, montre une progression de la pénétration de la plateforme en vieillissant : 58 % des jeunes âgés de 19 à 25 ans avaient un abonnement à cette plateforme contre 46 % des jeunes de 16 à 18 ans.

Sur Netflix sont emmagasinés des milliers de films et séries disponibles pour une écoute à la demande; Keating, (2012, p. 19) qualifie d'ailleurs la plateforme de « *the world's largest online movie rental company* ». Ces contenus sont principalement issus des chaînes télévisées nationales et surtout étrangères, Netflix proposant aussi des créations originales. Les diffuseurs québécois ne proposent pas d'aussi grandes bibliothèques de contenus sur Internet. Il faut en effet comprendre que les ententes entre producteurs et diffuseurs n'incluent pas nécessairement de clauses de mises en ligne et doivent donc être revues si le diffuseur désire mettre un certain contenu en ligne. Les contenus québécois disponibles en ligne sont donc beaucoup moins nombreux puisqu'ils nécessitent une modification des ententes préalables.

### 1.2.2 Le Canada « débranché »

L'observateur des technologies médias (2017a) s'est intéressé aux personnes ayant résilié leur abonnement à un service de câblodistribution, les « coupeurs de câble » (traduction de l'expression anglaise *cord cutters*). La tendance au désabonnement est

à la hausse partout au Canada depuis quelques années (Observateur des technologies médias, 2017a). En effet, 22 % des Canadiens ne paient pas pour un service de télévision et 23 % sont toujours abonnés à la câblodistribution envisagent de se désabonner, 9 % d'entre eux y réfléchissant très sérieusement (Observateur des technologies médias, 2017a). Dans un rapport plus récent, l'Observateur des technologies médias (2019) indique que 8 % des francophones n'obtiennent la télévision que par la voie hertzienne, c'est-à-dire par une antenne, et 9 % l'obtiennent uniquement par Internet pour un total de 17 %.

Si le nombre de personnes décidant de couper le câble est en croissance selon les statistiques, le phénomène reste encore limité au Canada et au Québec. Tous âges confondus, les personnes qui auraient décidé de se défaire complètement de la télévision traditionnelle ou de ne jamais s'y abonner représentent seulement 25 % de la population canadienne (Observateur des technologies médias, 2017a). En outre, ce n'est pas parce que les individus écoutent des contenus télévisuels en ligne qu'ils se désabonnent nécessairement du câble. Internet constitue, par contre, une ressource particulièrement intéressante pour les personnes cherchant à écouter du contenu télévisuel qui n'est pas disponible sur le câble au moment désiré. En somme, les Canadiens francophones qui ont choisi la télévision par contournement écouteront moins de contenus télévisuels et seraient plus enclins à naviguer sur les sites Internet (Observateur des technologies médias, 2018). Ils consacreront tout de même en moyenne 14 heures par semaine à l'écoute de contenu issu de la télévision traditionnelle (Observateur des technologies médias, 2018) et le câble reste le moyen privilégié pour écouter du contenu télévisuel (Observateur des technologies médias, 2018).

Parmi les adeptes de la télévision par contournement, 20 % n'ont jamais eu d'abonnement au câble; ils sont ce que l'on appelle les « jamais branchés » (Observateur des technologies médias, 2018). 60 % des personnes ayant adopté la

télévision par contournement ont déjà eu un abonnement à la télévision traditionnelle, mais ont décidé de s'en départir (Observateur des technologies médias, 2018). Au Québec, l'attachement à la télévision traditionnelle semble plus élevé puisque 84 % de la population est toujours abonnée au câble, 15 % des individus envisageant toutefois de l'abandonner ou de réduire le nombre de chaînes (CEFRIO, 2017c).

Si les Québécois ont toujours été très attachés aux émissions et films produits chez eux, certains d'entre eux commencent à se détacher des formes traditionnelles d'obtention du contenu. Il sera intéressant de voir comment se vit cet attachement lorsque les individus se désabonnent du câble et surtout de cerner comment ils s'engagent et s'approprient les dispositifs nécessaires pour écouter leur contenu préféré.

### 1.3 Questions de recherche

#### 1.3.1 Questions générales et spécifiques

Notre question générale est la suivante : **Quelles sont les pratiques de visionnement de la télévision par contournement au Québec ?**

Nos questions spécifiques sont les suivantes :

- Quelles sont les tactiques mises en place par les Québécois ne possédant pas le câble pour accéder aux contenus télévisuels (en matière de recherche d'informations, d'installations, d'équipements, de plateformes, etc.) ?
- Dans ce contexte d'écoute de la télévision par contournement, quelles sont les pratiques d'écoute et comment traduisent-elles un attachement aux contenus télévisuels québécois ?

### 1.3.2 Intuitions de recherche

Nous croyons que le contenu télévisuel québécois étant plus difficile d'accès lorsque l'on ne possède pas la télévision traditionnelle, cela contraint les personnes qui n'ont pas ce type d'abonnement à développer différentes tactiques et pratiques de détournement pour pouvoir y avoir accès. Ainsi, nous pensons trouver un plus grand nombre d'appareils et d'installations dans les foyers de ces personnes qui, pour satisfaire leur besoin de divertissement, useront d'ingéniosité pour accéder au contenu télévisuel qu'ils aiment.

### 1.3.3 Pertinence communicationnelle, scientifique et sociale

Cette recherche est particulièrement importante puisqu'aucun chercheur ne s'est penché, jusqu'à maintenant, sur les habitudes de consommation télévisuelle des Québécois ayant coupé le câble ou de ceux qui ne l'ont jamais adopté. Dans les dernières années, le numérique est devenu le centre d'attention de nombreuses recherches en communication. Des bilans positifs et négatifs ont été faits sur le numérique. Notre recherche se situe ailleurs. Nous ne cherchons pas à comprendre ce que le numérique a le potentiel de faire ou comment les nouvelles technologies vont changer le futur, mais plutôt à voir comment il est utilisé aujourd'hui par les usagers en lien avec l'écoute télévisuelle. Cela nous permettra de rendre compte des différentes façons dont les québécois écoutent le contenu télévisuel lorsqu'ils ne possèdent pas le câble.

Il y a, comme nous avons pu le constater précédemment, de nombreuses recherches quantitatives sur le phénomène grandissant qu'est la télévision par contournement. Même si tout le monde ne l'adopte pas comme seule source de contenu télévisuel, beaucoup l'utilisent de plus en plus pour rattraper les émissions manquées, par exemple. Dans la société québécoise, la télévision occupe une place importante et ne risque pas de disparaître de sitôt, mais il faut reconnaître que les diffuseurs mettent de plus en plus d'effort sur le développement d'outils numériques, car ils réalisent que la population québécoise apprécie de plus en plus la diversité des sources. Même les câblodistributeurs commencent à diversifier les moyens d'obtenir le contenu recherché, en réponse aux besoins du public en termes de mobilité, par exemple.

Dans ce contexte, la recherche présentée dans ce mémoire vise à apporter un éclairage qualitatif sur les pratiques de visionnement de la télévision par contournement au Québec qui permettra de mieux comprendre les modalités d'écoute et l'attachement aux contenus télévisuels québécois.

## CHAPITRE II

### CADRE THÉORIQUE

Dans ce chapitre, nous exposons le cadre théorique proposé pour notre recherche. Nous présentons d'abord l'approche théorique de Michel De Certeau sur les pratiques culturelles et insistons en particulier sur les notions de bricolage et de tactique. Dans un deuxième temps, nous présentons la sociologie des attachements d'Antoine Hennion. Nous terminons en expliquant comment ces deux approches sont articulées dans notre recherche.

#### 2.1 Comprendre les pratiques culturelles au quotidien

Publié en 1990, le texte de Michel De Certeau s'inscrit en rupture avec plusieurs courants qui le précèdent. Il se détache des études sociologiques qui sont parfois aujourd'hui associées au domaine de la communication. Quelques décennies avant *L'invention du quotidien : arts de faire*, on considérait le public comme un ensemble d'êtres passifs sous l'influence des médias. En réaction à ces études, Lazarsfeld et Katz (1955) montraient que l'opinion des individus n'est pas uniquement formée par les médias, mais également par un réseau d'influence interpersonnelle. C'est avec le courant critique qui émerge un peu plus tard, que l'on commence à pencher plus sur une dynamique de pouvoir de l'élite sur les médias, plutôt que le contraire. Par exemple, le concept de sphère publique d'Habermas (cité dans Calhoun, 1992) dans lequel les acteurs interagissent, apporte, malgré sa propension élitiste et

même utopique, une perception nouvelle du public comme acteur (Lits, 2014). On commence à percevoir un public (ici l'élite) non seulement actif, mais qui participe aussi à la sphère publique, qui « fait » quelque chose. Puis viendront les cultural studies qui se concentrent en premier lieu sur ce qui est encodé par les médias et décodé par le public (Hall, 1973), et en second lieu, sur les activités des téléspectateurs, ce qu'ils « [fabriquent] pendant ces heures et avec ces images. » (De Certeau, 1990, p. XXXVII).

De Certeau (1990) se détache des études sociologiques pour « repérer l'usage » (p. XXXVII). Il ne s'arrête pas à penser que les individus suivent à la lettre les « procédures populaires » (De Certeau, 1990, p. XL). Il pense plutôt qu'il faut cesser de voir la société comme un ensemble de personnes réduites à leur adhésion à un tout, un système. De cette façon, les « manières de faire » (De Certeau, 1990, p. XL) ne sont pas les mêmes pour tous. Son point de départ consiste donc à penser que contrairement aux recherches sociologiques se concentrant sur les mécanismes de la société comme un tout, l'individu agit dans le système selon des façons de faire qui lui sont propres. Ces façons de faire n'allant pas à l'encontre du bon fonctionnement du système et des institutions. Suite à *Surveiller et Punir* de Michel Foucault, De Certeau (1990) affirme :

S'il est vrai que partout s'étend et se précise le quadrillage de la « surveillance », il est d'autant plus urgent de déceler comment une société entière ne s'y réduit pas; quelles procédures populaires (elles aussi « minuscules » et quotidiennes) jouent avec les mécanismes de la discipline et ne s'y conforment que pour les tourner; enfin quelles « manières de faire » forment la contrepartie, du côté des consommateurs (ou « dominés » ?), des procédés muets qui organisent la mise en ordre sociopolitique. » (p. XXXIX et XL).

Michel De Certeau (1990) théorise les pratiques quotidiennes et vise à comprendre comment les individus s'approprient des tâches comme la lecture ou la cuisine dans leur environnement ou contexte particuliers. Selon lui, chaque individu use d'ingéniosité pour répondre à un besoin personnel et joue avec les systèmes mis à sa disposition. Sa recherche se centre donc sur les « manières de faire » des individus et sur la façon dont elles s'inscrivent dans le contexte d'institution. De Certeau (1990) perçoit les individus comme étant actifs plutôt que passifs. Il considère que les recherches sur les représentations sociales et les comportements sociaux sont nécessaires, mais qu'elles ne sont pas complètes tant qu'elles ne s'intéressent pas à ce que les individus « fabriquent » au quotidien. Il ne suffit plus de simplement étudier le comportement des individus ou ce qui lui est présenté, mais de comprendre ce que l'individu fait de ces éléments.

### 2.1.1 Tactiques versus stratégies

De Certeau (1990) propose les notions de « tactiques » et de « stratégies » pour déceler la créativité dont font preuve les individus dans leurs pratiques quotidiennes face aux systèmes en place. Il présente ces notions en rapport avec la notion de stratégie de Pierre Bourdieu. Bourdieu utilise le terme « stratégie » pour décrire « une réponse adéquate aux conjonctures » (De Certeau, 1990, p.90). Toutefois, il attribue l'absence d'« intention stratégique » (De Certeau, 1990, p.90) à une décision réfléchie en termes de gain, mais sans plus : « c'est parce que les sujets ne savent pas, à proprement parler, ce qu'ils font, que ce qu'ils font a plus de sens qu'ils ne le savent » (Bourdieu, 1972 dans De Certeau, 1990, p.90). Ainsi, De Certeau remanie la notion de stratégie pour décrire une action qui s'inscrit à même une institution et qui est soutenue par celle-ci, il la définit comme suit :

J'appelle « stratégie » le calcul (ou la manipulation) des rapports de forces qui devient possible à partir du moment où un sujet de vouloir et de pouvoir (une entreprise, une armée, une cité, une institution scientifique) est isolable. Elle postule un lieu susceptible d'être circonscrit comme un propre et d'être la base d'où gérer les relations avec une extériorité de cibles ou de menaces (les clients ou les concurrents, les ennemis, la campagne autour de la ville, les objectifs et objets de la recherche, etc.). La rationalité politique, économique ou scientifique s'est construite sur ce modèle stratégique (p. 59).

Ainsi, une stratégie relève d'une volonté de modifier l'ordre des choses, elle a donc le potentiel d'offrir un retour permanent pour le ou les usagers. L'usage de la stratégie requiert une réflexion et une prise de décision, contrairement à ce qu'en pense Bourdieu. Comme l'explique De Certeau (1990), elle s'inscrit dans le même système qu'elle tente de modifier.

Une fois que ce rapport de force est établi, la tactique peut être dégagée. Contrairement à Bourdieu, De Certeau (1990) croit que les gens font des choix conscients profitant de la conjoncture. Ainsi, la tactique s'inscrit à l'intérieur d'un système, mais ne tente pas d'en modifier les fondements mêmes, telle qu'une stratégie le ferait. La tactique consiste à s'approprier une manière de porter une action faite au quotidien pour l'adapter aux besoins individuels de l'utilisateur, une façon d'utiliser le système et les ressources mises à la disposition de chacun. Elle ne dure que le temps nécessaire pour compléter la tâche ou l'action et ne procure pas de retours permanents pour l'utilisateur :

j'appelle « tactique » l'action calculée que détermine l'absence d'un propre. [. . .] La tactique n'a pour lieu que celui de l'autre. Aussi doit-elle jouer avec le terrain qui lui est imposé tel que l'organise la loi d'une force étrangère. [...] Elle n'a donc pas la possibilité de se donner un projet global ni de totaliser l'adversaire dans un espace distinct, visible et objectivable. Elle fait du coup par coup. Elle profite des « occasions » et en dépend [...]. Il lui faut utiliser... les failles que les conjonctures particulières ouvrent dans la surveillance du pouvoir

propriétaire. Elle y braconne. Elle y crée des surprises. [...] Elle est ruse. (1990 : 60-61)

Si la stratégie joue sur le rapport de force avec l'institution et est encouragée par celle-ci, la tactique trouve les sorties que lui offre l'institution à certains moments, mais elle doit tout de même fonctionner avec le terrain qui lui est offert par les institutions. De Certeau (1990) emploie le terme tactique pour décrire les « opérations multiformes et fragmentaires » (p. XL) qui se produisent dans un contexte qui les permettent. Ainsi, la tactique est une somme de pratiques; la tactique prend la pratique « lire, parler, marcher, habiter, cuisiner, etc. » (p.XLIV) pour la politiser : « les tactiques de la consommation, ingéniosité du faible pour tirer parti du fort, débouchent donc sur une politisation des pratiques quotidiennes. » (p. XLIV).

### 2.1.2 Bricolage

De Certeau (1990) souligne l'importance de comprendre ce que font spécifiquement les téléspectateurs :

L'analyse des images diffusées par la télévision (des représentations) et des temps passés en stationnement devant le poste (un comportement) doit être complétée par l'étude de ce que le consommateur culturel « fabrique » pendant ces heures et avec ces images. (p. XXXVII)

Dans ce cas-ci, nous nous intéresserons non pas à ce qui est fabriqué avec le contenu télévisuel écouté, mais comment les gens qui ne possèdent pas le câble s'y prennent pour écouter le contenu télévisuel qu'ils apprécient.

De Certeau (1990) analyse donc les pratiques sous la forme d'appropriation et de réappropriation de l'espace : il considère que les usagers sont capables de prendre ce qu'il leur faut pour répondre à leurs besoins. La notion de bricolage est particulièrement intéressante dans le cadre de notre recherche parce que les personnes qui ne possèdent pas le câble sont parfois obligées de « bricoler » au sens familier du terme. Selon le dictionnaire Larousse (s.d.), « bricoler » peut vouloir dire : « arranger, réparer, fabriquer quelque chose » selon la définition du verbe transitif ou encore, selon la définition du verbe intransitif, « s'occuper à des petits travaux manuels de réparation, d'agencement, etc. ». Si certains des participants peuvent fabriquer des installations, d'autres choisissent simplement d'effectuer de plus petits travaux manuels et d'agencement des installations. Toutefois, au sens où De Certeau l'emploi, il s'agirait d'une forme de bricolage non pas manuel, mais d'une métaphore de l'action de combiner des pratiques. La notion de créativité vient également s'imbriquer avec la notion de bricolage pour expliquer la mise en place des installations. En effet, pour mettre en place des installations qui conviennent aux besoins, il est parfois nécessaire de faire preuve de créativité.

### 2.1.3 Tactiques

Dans le cadre de notre recherche, nous visons à cerner les façons dont les utilisateurs sont susceptibles de détourner les manières de faire traditionnelles, c'est-à-dire de s'approprier une pratique alternative à l'écoute des contenus télévisuels via le câble. Nous visons ainsi à cerner les installations particulières auxquelles ils auront recours pour prendre le contrôle de leur écoute et ainsi « [métamorphoser l'ordre dominant en le faisant] fonctionner sur un autre registre » (De Certeau, 1990, p. 54).

Ici, la tactique renvoie à l'objet ou l'installation utilisés pour détourner l'ordre établi par les compagnies de câblodistribution qui dominent la diffusion de divertissement culturel au Québec. En l'occurrence, les personnes qui ne possèdent pas le câble peuvent être considérées comme usant de créativité pour écouter le contenu télévisuel qu'elles aiment, c'est-à-dire, sans contracter d'abonnements à la télévision câblée, qui peuvent être très coûteux. Cette façon de détourner les institutions, à la fois au sens de coutume et de structure officielle étatique ou privatisée, est décrite par De Certeau (1990) comme des « manières de faire » (p. XL) qui sont constituées de plusieurs pratiques. Il nous invite ainsi à :

distinguer les opérations quasimicrobiennes qui prolifèrent à l'intérieur des structures technocratiques et en détournent le fonctionnement par une multitude de « tactiques » articulées sur les « détails » du quotidien. (p. XL)

Ces tactiques sont mises à l'œuvre à l'intérieur du système par des usagers créatifs qui s'approprient des pratiques quotidiennes, tel qu'écouter du contenu télévisuel dans notre cas.

Ces tactiques manifestent aussi à quel point l'intelligence est indissociable des combats et des plaisirs quotidiens qu'elle articule, alors que les stratégies cachent sous des calculs objectifs leur rapport avec le pouvoir qui les soutient, gardé par le lieu propre ou par l'institution (p. XLVII).

En somme, « beaucoup de pratiques (parler, lire, circuler, faire le marché ou la cuisine, etc.) sont de type tactique. » (De Certeau, 1990, p. XLVII). Les pratiques individuelles, De Certeau les compare à des ruses. Des façons pour chaque individu de « détourner l'ordre dominant » sans en sortir. Les pratiques comme faire l'épicerie deviennent des tactiques du moment où l'individu use de créativité pour répondre à un besoin qui peut être ponctuel ou régulier. Ce faisant, il ouvre la porte à l'analyse d'autres pratiques quotidiennes « dans leur dimension de ruse ou de détournement. » (Proulx, 1994, p. 180). On pourrait ainsi y ajouter l'écoute de la télévision qui est une pratique quotidienne très simple, mais dont les usagers se sont appropriés divers éléments, tels la grille horaire ou le format, par exemple.

En somme, nous nous appuyerons sur les travaux de Michel de Certeau (1990) pour analyser les pratiques quotidiennes des individus dans leur appropriation des dispositifs médiatiques, soient les « pratiques par lesquelles des utilisateurs se réapproprient l'espace organisé par les techniques de la production socioculturelle » (p. XL). Puisque des recherches statistiques sur les personnes qui se départissent du câble ont déjà été effectuées, nous nous proposons d'examiner ici, dans la lignée de la pensée de De Certeau (1990), les pratiques quotidiennes d'écoute de contenu télévisuel des personnes qui ne possèdent pas le câble et les tactiques mises en place pour permettre ces pratiques.

#### 2.1.4 Pratiques culturelles

Le terme « pratique » est souvent défini en rapport avec la culture et les contre-cultures. La pratique culturelle est généralement étudiée sous la loupe sociologique, car elle est mise en lumière lorsque de nombreuses personnes d'une population donnée affirment avoir un ou des goûts en communs. En étudiant l'engouement pour les séries télévisées, Hervé Glevarec (2013) s'aperçoit que l'écoute de ces séries peut-être vu sous l'angle des pratiques communes à une population donnée ; « à une diversification de ce que nous désignerons comme les régimes de valeur culturels, ainsi qu'à la promotion d'une sphère culturelle servant d'appui aux identités sociales des individus. » (p.339). Notons toutefois que la notion même de pratique culturelle ne convient pas à l'étude des pratiques quotidiennes que fait De Certeau (1990), c'est plutôt précisément ce dont il veut s'éloigner. Pour lui, les phénomènes sociaux doivent être considérés à la fois pour le groupe et pour l'individu. Il faut tenter de comprendre pourquoi et comment les individus s'approprient les éléments qui leur sont imposés par l'ordre économique. Les individus ne modifient ou ne vont pas à l'encontre de l'ordre des choses, ils l'acceptent et l'utilisent à leurs propres fins. De nombreuses études, plus particulièrement les études quantitatives, ont évalué les habitudes quotidiennes des individus sans tenter de comprendre comment ces habitudes sont pratiquées.

Du concept de pratique peut être extrait la notion de pratique culturelle que De Certeau, Giard et Mayol (1998) décrivent ainsi :

It is the more or less coherent and fluid assemblage of elements that are concrete and everyday (a gourmet menu) or ideological (religious, political), at once coming from a tradition (that of family or social group) and reactualized from day to day across behaviors translating fragments of this cultural device into social visibility, in the same way that the utterance translate fragments of discourse in speech. (p.9).

Une pratique, dans le contexte de la pratique culturelle, devient donc une opération qui a lieu dans le cadre des relations interpersonnelles et qui permet à l'individu de prendre sa place dans un groupe. Ainsi, même si De Certeau, Giard et Mayol (1998) cherchent à se détacher de la notion de pratique culturelle, ils conviennent tout de même qu'elle soit nécessaire à l'analyse des pratiques quotidiennes. Elle peut également servir à comprendre la notion d'attachement que nous verrons plus loin. Cette notion sera utilisée dans le cadre de ce mémoire, couplée à la notion de tactique, car la tactique, rappelons-le, s'imbrique dans le concept de pratique.

## 2.2 Sociologie des attachements

Afin de cerner la façon dont les individus qui ne possèdent pas le câble considèrent les contenus télévisuels québécois lorsqu'ils visionnent la télévision par contournement, nous avons décidé de nous appuyer sur la sociologie pragmatique des attachements et plus spécifiquement, sur les travaux d'Antoine Hennion.

### 2.2.1 L'analyse de l'amateurisme sans préconception

Hennion (2004; 2005) s'intéresse à la sociologie de la culture, et en particulier à la musique. Son analyse des pratiques et des « passions » musicales (Hennion, Maisonneuve et Gomart, 2000; Hennion, 2004) s'inscrit en rupture avec les analyses sociologiques comme celle des pratiques culturelles qui voient le goût comme étant le produit d'une culture ou habitus de classe sociale particulières : « les attachements et les façons de faire de l'amateur peuvent d'une part, engager et former des subjectivités

– et non seulement enregistrer des étiquettes sociales – et, d'autre part, avoir une histoire irréductible à celle du goût pour des œuvres. » (Hennion, Maisonneuve et Gomart, 2000, p. 37).

Il demande ainsi aux sociologues de ne plus différencier le bon et le mauvais goût ou de mesurer le goût selon la connaissances qu'a l'amateur de son objet (Hennion, Maisonneuve et Gomart, 2000). C'est pour cela qu'Hennion (2004) rencontre des amateurs de musique de tout type, passant de l'amateur qui connaît les notes de musique et qui sait reconnaître le jeu des musiciens, à celui qui écoute différents types de musique, mais qui ne mémorise pas les noms des artistes. Il présente ainsi plusieurs amateurs qui ne répondent pas aux critères sociologiques du goût de leur objet. Leur forme d'amateurisme est très personnelle, subjective. Hennion, Maisonneuve et Gomart (2000) ne mesurent pas le goût, mais le présentent sans jugement afin de démontrer qu'il existe de nombreuses façons de profiter de l'objet.

Hennion (2004) analyse les petites habitudes de chaque amateur, les choix qu'ils font pour profiter de ce qu'ils aiment : comment ils s'équipent et comment ils écoutent la musique, par exemple. Analysant d'autres recherches sur les pratiques culturelles, il se rend compte que les amateurs de culture « niche » (dans ce cas-ci, la musique classique) qui accueillent le sociologue, saisissent et confirment les préconceptions de celui-ci du fait d'un biais de désirabilité sociale (Hennion, 2004). Selon lui, l'attachement se manifeste en dehors des justifications déterminées par des préconceptions sociales de l'objet ou du sujet, mais les amateurs parlent plus souvent au sociologue de ce qu'ils pensent qu'il veut entendre plutôt que de leur passion réelle pour l'objet. Un amateur de musique punk pourrait vouloir justifier son amour de cette musique en parlant de la violence des propos dans les chansons ou de l'image sombre des groupes. Hennion (2004) pense que cela nuit à l'étude de leurs pratiques et qu'il est, dès lors, impossible d'étudier leur niveau réel d'attachement à un objet culturel. Il est, pour lui, important d'être « sensible à ce qui compte pour les participants » (Hennion, 2004, p. 14), et de

ne pas simplement observer les habitudes et pratiques comme si les gestes étaient le résultat d'un rituel qui serait obligatoirement reproduit à chaque usage.

Dans le cadre de notre recherche, il serait facile de n'observer que les pratiques et installations, mais selon Hennion (2004), il faut aussi les mettre en œuvre dans une dimension plus personnelle qui permettrait ainsi d'en apprendre plus sur les installations et de comprendre comment elles servent et répondent à un désir de consommer le contenu télévisuel, d'où l'importance d'accéder au discours réflexif que construisent les individus au fur et à mesure de leur engagement à l'égard de l'objet. Pour remédier à ce biais de désirabilité sociale, Hennion (2004) propose de « désociologiser » (p. 15) le participant pour qu'il parle de ce qu'il fait réellement avec l'objet (les habitudes d'écoute ou les installations dans notre cas), c'est-à-dire de cerner les tactiques qu'il emploie pour s'approprier l'objet de façon à rendre une expérience ultime. De plus, il ajoute :

Une bonne manière de faire [...] parler la passion, c'est bien de revenir aux moyens dont nous disposons pour écouter de la musique et d'en faire l'analyse, car on constate alors que les moyens, eux, sont tout à fait finis et descriptibles. (Hennion, 2000, p. 221).

Pour comprendre les effets de l'écoute sur l'amateur, il invite aussi à concevoir les pratiques culturelles sous l'angle de l'attachement, et à les considérer comme une série de « [...] gestes, [...] manies, [...]« trucs et [...] installation » (Hennion, 2004, p. 16). Ce sont ces éléments que nous irons observer à notre tour pour comprendre les éléments qui se rapportent à l'attachement déjà présent de nos participants pour le contenu télévisuel.

### 2.2.2 Quatre dimensions de l'analyse

Le goût n'est donc pas simplement le rapport entre l'amateur et l'objet, il serait plutôt issu d'un « travail » de l'amateur. Hennion (2005) propose quatre dimensions pour analyser les formes de l'attachement : le collectif, le dispositif, l'engagement du corps et ce que renvoie l'objet de la pratique, la musique par exemple.

Le **collectif** est l'ensemble des éléments qui permettent à l'amateur d'apprendre à connaître l'objet grâce à des règles établies par la communauté d'amateurs elle-même. L'objet est donc modifié par la communauté autant qu'il en définit les contours.

Le **dispositif** dépend des connaissances techniques de l'amateur, qui se développent avec le temps. Il est aussi le « cadrage temporel et spatial, outils, circonstances, règles » (Hennion, 2005, p. 6).

La notion d'**engagement du corps** est très précise et permet de rendre compte de la façon dont l'amateur met en pratique son dialogue avec l'objet, c'est-à-dire comment l'amateur dispose son corps pour pouvoir apprécier l'objet.

La notion de « **retour de l'objet** » permet de saisir la façon dont l'amateur dialogue avec l'objet. Ce que la musique, dans le cas d'Hennion, apporte à l'amateur, les effets que l'écoute lui donne (Hennion, 2005).

Ces quatre notions seront particulièrement importantes dans le cadre de notre recherche.

En ce qui concerne le collectif, nous nous intéressons à comprendre le processus par lequel les individus acquièrent des compétences lors de la transition vers la télévision par contournement. Nous pensons que les connaissances sur les installations à utiliser

pour accéder au contenu télévisuel québécois, de même que les compétences que leur usage requiert pourraient être acquises via d'autres personnes qui ne possèdent pas le câble et qui échangent au sein de différentes communautés sur Internet.

Pour Hennion (2005), l'engagement du corps renvoie à la façon dont l'amateur travaille à améliorer son environnement afin de rendre l'objet plus appréciable. Ainsi, Hennion (2005) observe que pour certains amateurs, il est primordial d'avoir une installation particulière, par exemple, une pièce qui est réservée à leur passion. Dans cet espace, l'amateur peut organiser son écoute ou simplement s'installer confortablement pour mieux apprécier ce qu'il écoute. L'appareil qui rend l'écoute possible engage aussi le corps et il est tout aussi important puisqu'il peut améliorer la qualité de l'écoute et contribuer à l'attachement. Nous pensons que la dimension de l'engagement du corps sera peut-être difficile à identifier car elle ressort de façon plus évidente lors d'une observation prolongée des habitudes, mais nous croyons qu'elle est importante puisqu'il est possible que nous constations une action ou disposition du corps qui permet l'écoute et qui serait intéressante à évoquer.

Finalement, nous pensons être en mesure d'observer quelques retours de l'objet, soit ce que la télévision québécoise apporte aux participants.

### 2.2.3 Le dispositif

La dimension du dispositif technique sera centrale dans notre analyse. Dans le domaine informatique, le dispositif n'est pas un élément particulier, mais une « unité qui assure la réalisation d'une opération particulière, indispensable au bon fonctionnement d'un système informatique, d'une machine ou d'un appareil. » (Office québécois de la

langue française, 2004). Michel Foucault (1975) utilise le terme « dispositif » bien au-delà de cette définition purement technique, pour décrire un élément participant à un système. Ainsi, un hôpital est une institution qui agit comme un dispositif dans le système de surveillance, car il « filtre » : « la surveillance médicale des maladies et des contagions y est solidaire de toute une série d'autres contrôles » (p. 145).

Dans le cadre de cette recherche, nous nous limiterons à une définition technique du dispositif entendu, comme un « ensemble de pièces constituant un mécanisme, un appareil, une machine quelconque » (Larousse, s. d.). C'est également ainsi que Combes (2013) conçoit le dispositif : il donne les exemples de la télécommande et du magnétoscope pour exprimer ce que peut être un dispositif dans le cadre d'une analyse sur l'écoute des séries. Le dispositif est donc l'appareil qui, seul ou lié à d'autres appareils, permet d'écouter du contenu télévisuel. Nous veillerons ainsi à identifier les équipements (appareils) et les installations (systèmes) et à cerner les connaissances techniques nécessaires à leur mise en œuvre, dans le cadre des pratiques d'écoute des contenus télévisuels québécois. La notion de dispositif est donc primordiale dans notre recherche, car elle permet à la fois de prendre conscience des pratiques de chaque individu, mais aussi de saisir un niveau d'attachement plus ou moins élevé.

#### 2.2.4 L'expérience spectatorielle

Clément Combes (2013) a repris le cadre d'analyse d'Hennion (2004) dans sa thèse de doctorat sur les sériephiles (personnes adeptes de séries en tout genre). Ainsi, le moment, l'endroit et les installations que les amateurs mettent en place pour écouter les séries diffèrent par rapport à l'écoute de la télévision traditionnelle et, de cela, émergent des pratiques spécifiques (Combes, 2013). À la manière d'Hennion (2004),

il a enquêté sur l'écoute de séries et a analysé les échanges en ligne, mais aussi les gestes, manies, installations et trucs adoptés par les amateurs de séries qu'il a rencontrés en entretien pour que ceux-ci les lui expliquent. C'est ce protocole qui lui a permis de comprendre comment s'était construit leur attachement aux séries (Combes, 2013). Il emprunte également la notion de pratique à De Certeau (1990) pour comprendre ce que « les individus *font avec* les séries » (Combes, 2013, p. 36).

Il a découvert que l'usage de technologies modifiait l'« expérience spectatorielle » entendue dans le sens du vécu associé au fait de regarder les séries dans ces conditions particulières. L'expérience spectatorielle, autrefois concentrée sur le téléviseur, est modifiée par l'arrivée de nombreuses technologies permettant plus de mobilité et d'autonomie au spectateur. Moins dépendant de la grille horaire, l'amateur peut choisir le moment qui lui convient pour écouter ses séries, le ou les dispositifs utilisés et l'endroit où il fait son écoute. Des éléments comme l'humeur et la disponibilité de l'amateur font également varier l'expérience (Combes, 2013). L'auteur ajoute que les dispositifs techniques jouent un rôle particulièrement important pour les personnes qui regardent des séries en ligne. L'écoute des séries en ligne requiert en effet des compétences techniques pour accéder au contenu télévisuel désiré qui transforment les choix et l'expérience d'écoute. En effet, même s'il y a volonté d'écouter certains types de contenus télévisuels, il est possible de rencontrer des problèmes ou d'avoir peur de conséquences lorsqu'il est temps d'écouter du contenu télévisuel sur des plateformes illégales, par exemple. Combes (2013) met en évidence différents types de tactiques des individus pour obtenir du contenu télévisuel et comment ils ont développé leurs compétences, certains s'appuieront sur les compétences de leurs amis ou d'internautes s'exprimant sur les forums, d'autres tenteront d'acquérir par eux-mêmes les compétences nécessaires pour écouter le contenu télévisuel désiré.

Dans la conception qu'a Hennion (2004) de l'amateur, il y a également la dimension de collection, d'organisation personnelle de l'espace et d'écoute multiple. Hennion, qui

analyse les amateurs de musique, constate qu'un disque est choisi deux fois (Hennion, 2000) : la première lors de l'achat et la seconde lors de l'écoute. On pourrait penser que ce principe tend à s'effacer avec la télévision par contournement, mais nous suggérons au contraire que le choix de l'installation et le choix du contenu peuvent être compris comme le double choix du disque.

### 2.3 Synthèse

En guise de synthèse, soulignons que les deux auteurs se détachent des conceptions envisageant l'individu (l'utilisateur ou l'amateur d'objets culturels) comme un être passif. Si le goût n'est pas une notion abordée directement par De Certeau (1990), celui-ci théorise les pratiques quotidiennes comme étant le résultat d'un processus créatif, et il conçoit ces pratiques comme étant à la fois très particulières et adaptées par chacun, de la même façon qu'Hennion (2004) envisage les pratiques entourant le goût comme étant intimement situées et personnelles. Comme Hennion (2004) qui désire « renverser l'ordre des choses, faire du goût une propriété bien déterminée » (p.10), De Certeau (1990) cherche à révéler l'importance de l'activité créative des individus, « la part du propre ». D'ailleurs, le goût en tant que tel n'est pas ce qu'Hennion (2004) désire étudier. Celui-ci s'intéresse plus particulièrement à « l'acte de goûter, [ aux ] gestes qui le permettent, [ aux ] savoir-faire qui l'accompagnent, [ aux ] petits ajustements en continu qui l'aménagent et favorisent sa félicité » (p. 11).

En ce sens, les positions des auteurs se complètent bien et seront articulées dans le cadre de notre recherche. La façon de concevoir l'acte de goûter d'Hennion (2004) nous permettra de rendre compte des pratiques de télévision par contournement non pas seulement comme résultant d'une simple activité ou installation d'appareils dans

le foyer, mais plutôt comme le fruit d'un travail d'une personne qui expérimente avec les différents dispositifs lui permettant de consommer l'objet de ses désirs. Ainsi, De Certeau (1990) nous permettra de mettre à jour et de comprendre les tactiques de nos participants, et Hennion (2004) nous permettra de cerner les raisons derrière ces tactiques et surtout les effets qu'elles produisent chez nos participants.

## CHAPITRE III

### MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, nous présentons et expliquons la méthodologie employée pour cette recherche. Nous débutons en faisant un rapide retour sur notre objectif de recherche, ce qui nous permet d'expliquer le choix de cette méthodologie. Nous présentons ensuite nos techniques de recrutement et d'entretien et notre méthode d'analyse. Nous terminons en soulevant les considérations éthiques en lien avec notre recherche et présentons le calendrier de sa réalisation.

#### 3.1 Une approche qualitative

Dans le cadre de cette recherche, nous avons cherché à cerner et décrire les installations et tactiques qui permettent aux personnes qui apprécient les productions québécoises, de les écouter lorsqu'elles n'ont pas d'abonnement à la télévision traditionnelle. Pour ce faire, nous avons choisi une méthodologie qualitative, par entretiens semi-dirigés, afin de cerner les tactiques de nos participants et de comprendre leur attachement au contenu télévisuel québécois. Nous souhaitons également profiter de ces entretiens, lorsque cela est possible, pour observer nos participants dans leur environnement et mieux cerner les installations en les visualisant.

La méthodologie qualitative est préconisée dans les recherches où l'on désire « explorer ou approfondir un processus ou un phénomène complexe » (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007, p. 154). Elle s'avère également indiquée lorsque l'on s'intéresse à un

phénomène peu exploré, comme c'est le cas des pratiques d'écoute de la télévision par contournement, qui sont en augmentation au Québec et au Canada mais qui restent encore peu documentées. Si les instituts de recherche fournissent des données quantitatives utiles pour saisir l'importance de ce nouveau mode de visionnement au niveau macro, ces travaux ne permettent pas de comprendre les motivations des individus qui s'y engagent. Pour compléter ces données quantitatives sur les pratiques d'écoute de la télévision par contournement, il nous semblait important de nous intéresser à ce « phénomène social tel qu'il est vécu par les sujets » (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007, p. 156).

### 3.2 Entretiens semi-dirigés

Nous avons utilisé l'entretien semi-dirigé comme méthode de recueil de données. Le choix de cette méthode est directement inspiré par les travaux de Combes (2013) qui a mené une recherche sur les sériephiles visant à cerner les dimensions de l'attachement à leurs séries préférées, que nous avons présentée plus haut.

Nous nous sommes également inspirée de l'approche d'Hennion (2000, 2004) pour cerner l'attachement des individus aux contenus télévisuels québécois et comprendre comment la façon dont ils s'approprient les dispositifs permettant d'y accéder module cet attachement. Amener les individus à discuter des dispositifs nous a permis d'aborder plus facilement la question des tactiques illégales en mettant en confiance nos participants et d'éviter qu'ils aient l'impression d'être jugés.

Hennion (2004) n'exclut pas que l'on puisse, au fil de la discussion, questionner le rapport du participant à l'objet, mais il s'agit d'éloigner les réflexions issues des

préconceptions sociales. C'est avec cette conception très pragmatique de l'attachement qu'Hennion (2004) approche les amateurs. Il observe à la fois les espaces, les objets et leur contexte, tout en prenant soin de relever les émotions ou les réactions par rapport à ceux-ci. En somme, il désire analyser le « goût comme expérience individuelle et collective, activité délibérée requérant une très forte implication, multipliant l'invention de dispositifs et de techniques corporelles et sociales » (Hennion, 2004, p. 23), ce qu'il oppose au goût comme une simple « disposition sociale projetée sur les objets ou le simple prétexte d'un jeu rituel collectif » (Hennion, 2004, p. 12-13). C'est en se détachant de sa position de sociologue qu'il avait été en mesure de constater l'attachement d'un amateur de musique classique. En effet, lors d'un premier entretien, l'amateur lui avait présenté les fondements de sa passion uniquement en lien avec les préconceptions sociales qu'accompagnent la musique classique, avec des justifications telles que : « je suis né dans une famille bourgeoise », « mes parents étaient musiciens ». Ces justifications n'expliquent pas pourquoi l'amateur apprécie aujourd'hui la musique classique ou les retours que l'objet lui donne.

Nous avons mené des entretiens semi-directifs qui reposent sur un canevas d'entretien permettant de garder une ligne directrice et, ainsi, de comparer les réponses des participants. Nous avons toutefois laissé un espace d'expression afin que la discussion soit naturelle et permette à nos répondants d'aborder des éléments auxquels nous n'aurions pas réfléchi (Bardin, 2013; Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007). Cela fait en sorte que nos résultats varient légèrement d'une personne à l'autre, car certains aspects n'ont pas nécessairement été abordés par tous les participants. Nous avons réalisé, lorsque que cela était possible, les entretiens au domicile des participants, afin de stimuler la discussion sur les installations qu'ils utilisent pour visionner des contenus télévisuels, et ainsi mieux comprendre les usages et les stratégies et tactiques qu'ils mettent en place. De plus, en pouvant observer nous-mêmes les installations, nous avons pu revenir sur certains éléments qui auraient pu être laissés de côté par les répondants.

### 3.3 Recrutement des participants

Nous nous intéressons aux personnes qui ne possèdent pas d'abonnement à la télévision traditionnelle dans leur foyer avec l'un des câblodistributeurs disponibles sur le marché québécois, mais qui aiment tout de même écouter du contenu télévisuel québécois. Cela inclut les personnes ayant décidé de se départir de leur abonnement à la télévision traditionnelle (en anglais *cord-cutters*) et celles qui ne s'y sont jamais abonnées (ou *cord-nevers*). Nous pensons notamment aux jeunes qui viennent tout juste de quitter le foyer parental et qui ont décidé de ne pas s'abonner à un service de télévision traditionnelle pour différentes raisons. Il était possible que certains de ces participants écoutent la télévision traditionnelle chez une connaissance, mais dans le cadre de notre recherche, l'écoute devait se faire majoritairement dans le foyer. De plus, nous cherchions des personnes qui affectionnent tout particulièrement le contenu télévisuel québécois afin d'assurer qu'il y ait un certain niveau d'attachement préalable (voir Annexe D).

Nous avons recruté ces participants en ligne via un groupe Facebook au sein duquel les internautes discutent des ressources (outils et installations) disponibles et des installations les plus appropriées pour visionner du contenu télévisuel québécois en ligne sans abonnement à la télévision traditionnelle et des moyens pour améliorer l'expérience de visionnement lorsque l'on se désabonne des câblodistributeurs.

Parmi les nombreuses plateformes offertes, nous avons identifié un groupe en particulier qui, vu sa popularité croissante, semblait constituer un espace de recrutement intéressant. Ce groupe Facebook « Couper le cordon<sup>3</sup> » est une

---

<sup>3</sup> Il s'agit d'un pseudo afin d'assurer l'anonymat des membres du groupe. En effet, les discussions peuvent tourner autour de tactiques illégales pour obtenir du contenu. Nous reviendrons sur les aspects éthiques ultérieurement.

communauté francophone dont les membres vivent pour la grande majorité au Québec. Il permet à tous de venir s'informer et/ou renseigner d'autres membres sur les options disponibles lorsqu'une personne est intéressée par la télévision par contournement. Nous avons, préalablement à notre collecte de données, tenu un journal de bord de nos observations des échanges sur le groupe qui nous a permis d'approfondir nos connaissances sur les tactiques actuelles utilisées pour obtenir du contenu télévisuel. De plus, puisque nous n'avons pas accès aux données du groupe, nous avons, à l'aide de captures d'écrans, été en mesure de voir l'évolution de nombre de membres à divers moments qui, en l'occurrence, a augmenté de façon très rapide.

Date de prélèvement des données	Nombre de membres inscrits
<b>5 mars 2018</b>	6 400 membres
<b>4 avril 2018</b>	6 669 membres
<b>2 mai 2018</b>	6 900 membres
<b>4 juin 2018</b>	7 099 membres
<b>4 septembre 2018</b>	7 767 membres
<b>4 octobre 2018</b>	7 953 membres
<b>31 octobre 2018</b>	8 066 membres
<b>29 novembre 2018</b>	8 139 membres
<b>7 décembre 2018</b>	8 226 membres
<b>27 décembre 2018</b>	8 434 membres
<b>14 janvier 2019</b>	8 547 membres
<b>17 juillet 2019</b>	9 835 membres
<b>30 juillet 2019</b>	9 929 membres
<b>7 septembre 2019</b>	10 195 membres

**Tableau 3.1 Évolution du nombre de membres inscrits sur le groupe « Couper le cordon »**

Nous avons commencé par contacter les administrateurs du groupe afin d'obtenir leur consentement de publier une annonce de recrutement sur le groupe. Celle-ci invitait des participants potentiels écoutant principalement le contenu télévisuel via la télévision par contournement à nous contacter. Il était précisé lors de l'annonce que nous cherchions des personnes qui affectionnent particulièrement le contenu télévisuel québécois. Lors de ce premier contact, nous nous sommes assurée qu'ils écoutaient ou avaient écouté récemment du contenu télévisuel québécois et leur avons expliqué, s'ils en écoutaient, les modalités de participation à la recherche. Nous visons à recruter un échantillon de dix personnes, vivant dans différentes régions du Québec, avec lesquelles nous avons réalisé un entretien individuel.

#### 3.4 Déroutement de la recherche

Les thèmes abordés portaient sur : les pratiques télévisuelles une fois que l'on a coupé le câble, les installations, les abonnements à diverses plateformes de télévision par contournement, les plateformes légales et illégales et les contextes de visionnement (quand, combien de temps et avec qui on regarde). Nous abordions aussi l'attachement au contenu télévisuel québécois et son évolution, ainsi que son accessibilité via ce nouveau dispositif de visionnement.

Nous commençons par ouvrir la conversation sur un sujet simple, par exemple, les émissions écoutées récemment, discussion qui nous permettait de briser la glace et d'établir un lien de confiance (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007). Par la suite, nous avons continué les entretiens en abordant avec nos répondants le contenu télévisuel québécois qu'ils écoutent en général (voir Annexe A). Dans les cas où l'entretien se déroulait à leur domicile (personnes vivant à Montréal), nous leur avons demandé de

nous montrer leurs installations et de nous expliquer comment ils les utilisent (voir Annexe B). Cela nous a permis d'aller observer plus en profondeur les gestes et habitudes mises en place pour écouter le contenu télévisuel québécois. Nous avons notamment demandé à tous nos participants de nous montrer les étapes qu'ils doivent accomplir pour écouter une émission en particulier, en prenant pour exemple deux émissions évoquées dans la première partie de l'entretien, afin de dresser l'éventail des pratiques et des dispositifs utilisés selon les contenus télévisuels écoutés.

### 3.5 Modalités d'analyse

Une fois nos entretiens complétés, nous les avons retranscrits et avons réalisé une analyse qualitative thématique afin de faire ressortir les éléments les plus intéressants en lien avec notre problématique de recherche (Paillé et Mucchielli, 2012). Cette méthode d'analyse consiste à faire ressortir les thèmes principaux élaborés lors des entretiens (Paillé et Mucchielli, 2012; Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007). L'analyse thématique a deux fonctions principales : une fonction de repérage et une fonction de documentation (Paillé et Mucchielli, 2012). La fonction de repérage consiste, à partir du codage des verbatim, à faire émerger les thèmes principaux élaborés dans les entretiens (Paillé et Mucchielli, 2012). Elle est intéressante pour, dans un premier temps, décrire nos données, ici les installations, gestes et tactiques dans leur forme la plus simple sans y ajouter d'élément interprétatif ou explicatif (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007). Elle nous a permis de classer les éléments que nos participants ont offert pour expliquer leur choix en matière d'installations ou encore, leurs gestes et tactiques.

Une fois ces thèmes identifiés, a commencé la deuxième étape de documentation. À cette étape, nous avons défini les thèmes principaux, documenté leurs caractéristiques et établi des relations entre eux (Paillé et Mucchielli, 2012) : « Il s'agit en somme de construire un panorama au sein duquel les grandes tendances du phénomène à l'étude vont se matérialiser dans un schéma (l'arbre thématique). » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 232). Malgré nos recherches préalables, il s'avérait nécessaire d'approfondir nos connaissances sur chacun des appareils afin de les catégoriser, mais également de les différencier les uns des autres.

À la vue de nos résultats, il nous est apparu plus intéressant de présenter des profils propres à chaque participant afin de les présenter. À la manière d'Hennion (2000), chaque participant a des manies et des tactiques qui lui sont propres, elles sont personnalisées à ses besoins, il est donc difficile de défaire les tactiques de leur contexte. Hennion peint le portrait général de ses répondants en les divisant en quatre catégories : « les aventuriers », « les opportunistes », « les méthodiques » et « les émotifs » (p. 121). Malgré le risque de produire des caricatures, ce qu'Hennion (2000) critique, il croit qu'il est nécessaire de différencier les formes d'amateurisme pour éviter de tomber dans la comparaison : « Si ces portraits sont faciles à peindre, c'est parce qu'ils renvoient à des types sociaux. La caricature n'a pas d'importance : réels ou non, ils disent le sens d'une pratique » (p. 53). Il y a donc une nuance entre « l'amateur de répertoire, du fin connaisseur d'enregistrements, de versions et de voix, et celles de l'instrumentiste, pour qui le rapport à la musique passe d'abord par le déchiffrement ou par la maîtrise physique de sa technique » (p. 53).

### 3.5.1 Repérage des thèmes

Le processus de repérage a débuté dès la prise de note et s'est poursuivi tout au long de la transcription des verbatim et de leur analyse; il était donc imbriqué avec les étapes subséquentes.

La transcription de données a donné lieu à une première analyse que nous avons synthétisée dans des fiches grâce à nos notes (Paillé et Mucchielli, 2012; Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007). Ensuite, afin de réduire encore les données récoltées, nous avons identifié, grâce à nos synthèses (fiches) et pour chaque entretien, les thèmes principaux que nous avons aussi classés dans une fiche de synthèse (Paillé et Mucchielli, 2012). Cela nous a permis de codifier chaque verbatim et de retrouver plus facilement les éléments abordés, tout en nous permettant de dégager les grandes thématiques (Paillé et Mucchielli, 2012; Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007). Pour repérer les éléments importants, Paillé et Mucchielli (2012) proposent de se poser les questions suivantes :

Quels sont les principaux éléments de la situation de recherche dans laquelle s'insère l'analyse thématique? Quel niveau d'inférence faut-il privilégier pour la définition du thème? (p. 238)

Ces questions nous ont permis de mettre en relief les éléments réellement nécessaires pour répondre à notre question de recherche et à nos intentions de recherche, mais aussi, d'élaborer notre propre interprétation des composantes dégagées.

### 3.5.2 Documentation des thèmes dégagés

À l'aide de la fiche des thématiques, nous avons documenté chaque thème afin de les décrire et de mieux les comprendre. Cela nous a permis d'établir les liens et de générer un « arbre thématique » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 232). Une fois ces liens établis, il est plus simple de les présenter afin de structurer notre analyse et notre réflexion (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007).

### 3.6 Considérations éthiques

Nous nous sommes assurée d'obtenir un consentement éclairé en demandant aux participants de lire en profondeur le formulaire de consentement avant de le signer et de nous poser toutes les questions nécessaires. Nous avons vérifié que le participant comprenait qu'il était libre de participer à la recherche et qu'il pouvait révoquer sa participation à tout moment. Il était aussi important d'assurer la confidentialité des échanges afin que nos participants se sentent libres de parler de toutes les tactiques employées pour obtenir le contenu télévisuel, y compris les tactiques illégales. Toute information permettant d'identifier les participants a été supprimée des extraits de verbatim cités dans le mémoire afin de garantir l'anonymat des participants. Étant donné que certains des entretiens avaient lieu au domicile des participants, il était important de les mettre en confiance. Pour ce faire, une page a été créée sur le site officiel du Laboratoire sur la communication et le numérique (LABCMO), un espace Web de recherche officiel de l'UQAM, sur lequel était présenté notre projet de recherche et qui confirme notre statut d'étudiante à la maîtrise (avec photo). Par ailleurs, avant de nous rendre au domicile des participants pour réaliser les entrevues,

nous les avons prévenus de notre intérêt à voir leurs installations et avons cherché à réduire le caractère intrusif de notre présence en faisant bien attention de ne rien déplacer et en nous limitant aux espaces dans lesquels le participant nous autorisait à entrer. Notre propre sécurité constituait également un enjeu puisque nous sommes entrée dans le foyer de personnes qui nous sont inconnues. Afin de limiter la prise de risque, nous avons informé notre direction des entretiens que nous réalisons, en spécifiant nos heures d'arrivée et de sortie prévues, l'adresse et les coordonnées du participant, et nous confirmions après chaque entretien que tout s'était bien déroulé. Les participants étaient également informés de ce dispositif. Nous avons obtenu notre certification éthique le 9 juillet 2018 (voir Annexe C).

## CHAPITRE IV

### RÉSULTATS

Dans ce chapitre, nous présentons les résultats obtenus suite aux entretiens effectués avec nos dix participants. Nous débutons avec une exploration des différents appareils, logiciels et plateformes qui peuvent être utilisés sur le marché québécois pour écouter du contenu télévisuel. Nous continuons avec l'élaboration des profils de nos participants et de leurs installations respectives. Nous terminons avec une synthèse des raisons pour lesquelles ils ont décidé de choisir la télévision par contournement, puis avec un exposé des avantages et désavantages liés à l'écoute par d'autres moyens que le câble, du point de vue de nos participants.

#### 4.1 Types d'installations disponibles sur le marché québécois

Hennion (2004) et Combes (2013) insistent sur l'importance de s'intéresser au dispositif qui peut parfois avoir un rôle dans le processus d'attachement. Il nous est apparu nécessaire de présenter ici les différents types d'installations permettant d'écouter du contenu télévisuel au Québec, afin de faciliter la compréhension de nos résultats de recherche. Les équipements nécessaires à ces installations peuvent être classés en trois catégories : les appareils, les logiciels et les plateformes. À titre d'illustration, une installation type pourra comprendre plusieurs appareils, soit une antenne et une télévision à laquelle sera branchée une clé de diffusion, qui permettent ensemble l'utilisation de logiciels ou de plateformes.

Le processus d'accès au contenu télévisuel sans le câble requiert généralement au moins deux types d'équipement, mais certains participants utilisent une dizaine d'installations à la fois. Contrairement au câble, il ne s'agit pas simplement d'allumer la télévision et de choisir le poste voulu, il est parfois nécessaire d'exécuter plusieurs étapes, en l'occurrence activer plusieurs appareils et ouvrir plusieurs applications et logiciels pour pouvoir regarder une émission. C'est en débutant avec la présentation des différents types d'installations disponibles sur le marché québécois, que nous serons en mesure de répondre par la suite à notre première sous-question : quelles sont les stratégies mises en place pour accéder aux contenus télévisuels (recherche d'informations, installations, équipements, plateformes, etc.) ?

#### 4.1.1 Appareils

Il existe plusieurs types d'appareils avec des fonctionnalités différentes et parfois complémentaires. Il serait difficile de présenter tous les appareils disponibles sur le marché québécois, mais il est possible de les classer selon les catégories suivantes : antennes, télévisions, boîtiers décodeurs, clés de diffusion (*stream sticks*) et autres.

Catégories d'appareils		Exemples d'appareils présents sur le marché québécois			
<b>Antennes</b>	Oreilles de lapin	Parabolique	Râteau		
<b>Télévisions</b>	Cathodique	Intelligente	À écran plat	Haute définition	4 K
<b>Boîtiers décodeurs (smart box)</b>	Apple TV	NVidia Shield	Formuler z7 +	X96 mini (boîte android)	T95Z plus (boîte android)
<b>Clés de diffusion (stream sticks)</b>	Roku	Fire TV Stick	Chromecast		
<b>Autres</b>	Tablo				

**Tableau 4.1 Exemples d'appareils disponibles sur le marché québécois**

Les antennes<sup>4</sup> sont généralement très populaires auprès des personnes qui ne possèdent pas ou plus le câble ; elles sont, pour certaines, la première étape du débranchement. Puisque l'image n'a pas à être compressée dans un câble, elle est de meilleure qualité que celle offerte avec un service de télévision payant<sup>5</sup>. La différence est notable pour une personne qui a une télévision permettant la diffusion en haute définition.

<sup>4</sup> Les antennes fonctionnent en captant les signaux déjà présents dans l'atmosphère pour les reconvertir en signal qui peut être lu par un appareil. Auparavant, les antennes fonctionnaient avec le signal analogique. Il y a quelques années, le signal a été converti en numérique rendant les anciennes antennes désuètes. Plusieurs de nos participants ont affirmé qu'ils pensaient que les antennes ne fonctionnaient tout simplement plus. Ce qu'ils ne savaient pas, c'est que les fabricants d'antennes les ont modifié pour qu'elles soient en mesure de capter et de convertir le signal numérique.

<sup>5</sup> Les compagnies de câble doivent compresser les émissions en 720p, un format qui est plus petit (qui contient 720 lignes progressives), mais qui est élargi, lorsque diffusé sur une grande télévision. Ce qui fait en sorte que la qualité de l'image est moins bonne. Elles se voient obligées de compresser l'image, parce que plusieurs chaînes doivent passer dans des câbles très petits. Avec l'antenne, l'image n'est que très peu compressée dans le processus d'envoyer le signal à la télévision. Elle peut donc être diffusée en

Il existe plusieurs types d'antennes; les plus fréquentes sont les petites antennes intérieures de type « oreilles de lapin » et les antennes « râteaux ». Les « oreilles de lapin » fonctionnent relativement bien dans les centres urbains, car les tours sont situées très près des logements (ce type d'antenne a une portée plutôt faible). Dans les régions rurales, il est souvent nécessaire d'avoir recourt à de plus grandes antennes comme les « râteaux » placées sur le toit des maisons pour assurer une meilleure captation. Il faut préciser que dans les centres urbains, avoir une antenne de type « râteau » permet de capter un plus grand nombre de chaînes gratuites. C'est le cas d'Henri qui peut capter jusqu'à dix chaînes avec son antenne de type « râteau » alors que Lily n'en capte que quatre avec son antenne « oreilles de lapin » bien qu'ils habitent tous les deux à Montréal non loin du centre-ville. L'antenne comme point de départ est donc souvent recommandée sur les forums et les groupes Facebook, mais les boîtiers décodeurs et les clés de diffusion restent les plus populaires car ils sont peu coûteux et offrent plusieurs fonctionnalités.

Même si les antennes sont fréquemment utilisées par les personnes qui ne possèdent pas le câble, certaines préfèrent se fier à un appareil de type boîte intelligente ou un *streaming stick* parce que le nombre de chaînes qu'il est possible de capter avec une antenne est limité et les fonctionnalités qu'offrent les autres types d'appareils sont plus grandes. En effet, ces appareils, une fois branchés à une télévision, permettent d'utiliser toutes sortes d'applications pour écouter du contenu et ainsi d'avoir accès à un plus grand nombre de chaînes. Le logiciel d'exploitation est inclus à même l'appareil et permet de laisser l'appareil connecté à la télévision en permanence. Toutefois, l'usage d'un logiciel nécessite de brancher un ordinateur à chaque usage, à moins d'avoir un ordinateur dédié.

---

1080p, qui est donc un format beaucoup plus grand, ce qui veut dire qu'il nécessite moins d'élargissement lorsqu'il est diffusé.

À noter que les clés de diffusion et boîtiers décodeurs font le même travail, leur principe est de diffuser de l'information à partir d'un appareil intelligent. Nous avons choisi de les placer dans deux catégories différentes car leur taille, leur prix et leurs fonctionnalités peuvent faire une différence pour certains de nos enquêtés. Les clés de diffusion sont très petites et peuvent être facilement cachées derrière le téléviseur alors que les boîtiers sont plus gros et peuvent être plus visibles. Les boîtiers et les clés de diffusion ne requièrent qu'un investissement initial à très bas coût, les clés de diffusion comme un Chromecast, un Fire Stick ou une clé Roku coûtent environ 40 ou 50 \$. Les boîtiers décodeurs coûtent légèrement plus cher parce qu'ils offrent de l'espace de stockage plus grand, le prix de ces appareils varie selon l'espace de stockage sur celui-ci, soit entre 60 et 200 \$. Le nombre de modèles de boîtiers décodeurs est quasi illimité et les prix et fonctionnalités varient grandement. Parmi les plus connus, on retrouve l'Apple TV et les boîtes Android qui sont des appareils plus gros qui nécessitent un câble HDMI, souvent fourni avec l'appareil, pour être connectés à la télévision. On trouve aussi des appareils, de type clé de diffusion, beaucoup plus petits comme le Roku *stream stick* ou le Fire TV Stick d'Amazon qui ont la grosseur d'une clé USB et qui peuvent être connectés directement à la télévision. Ils sont aussi souvent munis d'une manette facilitant la recherche de contenu. Dans la catégorie des clés de diffusion, on trouve aussi le Chromecast qui semble relativement fréquent, car il est peu dispendieux. Celui-ci ne fonctionne toutefois pas avec une manette, mais avec un cellulaire ou une tablette, qui permettent de rendre l'information sur l'écran. Autrement, les différences entre chaque appareil sont minimales. Elles ont généralement rapport aux interfaces et applications disponibles.

En ce qui concerne les types de téléviseurs, le type de téléviseur que nous avons rencontré le plus fréquemment est un écran plat de haute définition ou non. Lorsqu'un téléviseur est de haute définition, cela veut dire qu'il est en mesure de rendre une image de haute qualité. Plus l'écran est grand, plus la haute définition est nécessaire, car la compression y serait plus évidente. Un téléviseur haute définition a plus de lignes

progressives et est donc en mesure de rendre une image de meilleure qualité. Il faut savoir qu'avec la câblodistribution, le contenu est compressé par le câblodistributeur dans un câble pour ensuite être élargi au format de la télévision.

L'une de nos participantes, Elen, possède une télévision cathodique, mais ce type de téléviseur se fait de plus en plus rare, car leurs fonctionnalités ne sont plus adaptées à l'écoute de contenu télévisuel sans le câble. En effet, ces téléviseurs nécessitent plusieurs ajustements pour être en mesure d'utiliser une clé de diffusion ou boîtier décodeur, par exemple. Ted a dû changer sa télévision lorsqu'il a décidé de se départir du câble, car il se voyait obligé d'acheter un Roku *stream stick*, appareil qui permet de rendre la télévision « intelligente » et, ainsi, d'y diffuser du contenu à partir d'Internet ou d'un autre appareil. Il aurait aussi dû s'équiper d'un convertisseur. Il a jugé que ces investissements n'étaient pas nécessairement judicieux puisqu'il ne savait pas combien de temps son vieux poste de télévision allait encore fonctionner. La grande majorité des téléviseurs actuellement sur le marché sont de type « intelligents ». Ces appareils offrent des fonctionnalités différentes et peuvent être connectés au Wi-Fi, ce qui permet, selon le modèle, de rendre des images à partir d'autres types d'appareils (téléphone, tablette ou ordinateur, par exemple), éliminant ainsi la nécessité d'acheter un boîtier décodeur ou une clé de diffusion. Selon le fabricant, il est possible d'intégrer des applications ou des logiciels qui y sont déjà programmés. Lorsqu'il a changé sa télévision, Ted a choisi un modèle fabriqué par Roku, ce qui lui permettait de s'économiser l'achat d'un Roku *stream stick* pour utiliser ses applications. Ajoutons que les différentes catégories d'appareils présentées dans le tableau peuvent se recouper<sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> On retrouve, par exemple, des écrans plats haute définition fabriqués en partenariat avec des clés de diffusion comme Roku qui permettent la diffusion en continu sans nécessiter l'achat d'appareils supplémentaires.

Certains appareils sont beaucoup plus spécifiques. Le Tablo, par exemple, doit être couplé à une antenne, un disque dur et une télévision et permet d'enregistrer le contenu diffusé sur la télévision. Il permet aussi d'avoir accès au guide des émissions 48 heures à l'avance gratuitement ou jusqu'à 14 jours pour six dollars par mois. Le Tablo est l'appareil qui se rapproche le plus de la télévision par câble. Son interface est très semblable à celle du câble au sens où il est à la fois possible d'écouter du contenu télévisuel en direct à l'aide d'un guide, mais il permet aussi de regarder des enregistrements ou même de choisir par chaîne pour voir ce qui y est diffusé en direct et ce qui y sera diffusé prochainement. Lors de l'écoute en direct, le Tablo enregistre au fur et à mesure l'émission écoutée pour permettre de revenir en arrière ou de sauter les publicités. Il permet même de choisir par type de contenu (films ou émissions) et d'enregistrer, ce que les câblodistributeurs ne proposent généralement pas. Il faut toutefois savoir que cet appareil est plus dispendieux, entre 140 et 220 \$ pour un appareil neuf.

Finalement, précisons qu'il est aussi possible d'utiliser un récepteur, c'est-à-dire un appareil qui reçoit le contenu télévisuel à diffuser par les câbles du câblodistributeur et les retransmet à la télévision. Il est normalement utilisé pour diffuser les services de télévision payants. C'est notamment le cas chez Elen, où le récepteur est couplé à une antenne parabolique (parfois appelée coupole).

#### 4.1.2 Logiciels et applications

Les logiciels sont toujours couplés avec un appareil, car ils nécessitent un appareil physique pour être utilisés. Il en est de même pour les applications, mais il est nécessaire de les différencier des logiciels, car elles ne fonctionnent pas de la même

façon et ne répondent pas aux mêmes besoins. Nous présentons succinctement les logiciels et applications ici afin de bien comprendre la nature des installations de nos participants. Ajoutons que nous ne faisons pas le recensement des logiciels d'exploitation des appareils car il s'agirait d'un processus très long et compliqué, nous nous concentrons donc sur les logiciels permettant l'écoute de contenu télévisuel.

L'un des logiciels les plus souvent mentionné sur les forums et groupes Facebook est Kodi. Alfred est toutefois le seul participant qui nous a mentionné utiliser ce logiciel de temps à autre. Kodi est un logiciel libre (*open source*) qui permet d'agrèger toutes les plateformes d'écoute de contenu ou de musique à un seul endroit. Ce logiciel est gratuit et peut être utilisé sur différents appareils une fois qu'il y est téléchargé. Le principe de base de ce logiciel n'est pas illégal, car il pourrait être utilisé pour mettre en commun différentes applications légales, mais il permet aussi de mettre en commun des applications contenant du contenu obtenu illégalement. Ces applications sont des suppléments (*add-on*), c'est donc l'utilisateur qui décide ce qu'il désire utiliser. Les logiciels sont généralement pratiques et peu coûteux, mais ils requièrent un ordinateur pour fonctionner, il est donc intéressant d'utiliser cette option si comme Alfred et Victoria, un ordinateur dédié peut rester connecté à la télévision en tout temps. Autrement, il s'agit de brancher l'ordinateur à chaque usage.

Les services de fournisseurs de système interne de vidéo-transmission ou de télévision Internet (IPTV) peuvent également être considérés comme des logiciels, même si leur fonctionnement renvoie à la fois à celui des plateformes et des logiciels. Il est nécessaire de les télécharger sur un appareil de type clé de diffusion ou sur un boîtier décodeur. Les fournisseurs de télévision sur IP sont généralement illégaux et fonctionnent en faisant payer un montant forfaitaire (généralement peu cher), les prix variant autour de 20 dollars par mois selon nos recherches) pour offrir du contenu (émissions ou films) provenant de partout dans le monde. Les services et le contenu

disponible varient selon le fournisseur, il est donc parfois nécessaire de changer de fournisseur pour avoir accès au contenu désiré.

La plupart des plateformes légales de diffusion en continu ont aussi une application qui peut être installée sur une clé de diffusion (comme Roku ou Chromecast) ou sur d'autres appareils. Alfred a, par exemple, l'application Tou.tv sur son téléphone intelligent qu'il utilise pour relayer l'image de son téléphone vers sa télévision à l'aide de son Chromecast. Bobby a une boîte intelligente de type X96 mini qui utilise l'interface Android et qui agit comme un écran d'ordinateur sur lequel il a installé le logiciel Smart Tv box (logiciel semblable à Kodi) qui lui permet d'écouter du contenu télévisuel. Sur ce logiciel, il a choisi un abonnement avec un fournisseur de télévision sur IP et il a téléchargé l'application STB Emu pro pour être en mesure d'écouter du contenu télévisuel.

Les applications offertes par les fournisseurs de contenu américain, par exemple, sont nombreuses sur les appareils intelligents de type cellulaire et tablette. Actuellement au Québec, peu d'applications existent pour les plateformes québécoises sur les télévisions pour être utilisées avec les clés de diffusion et boîtier décodeurs. Cela fait en sorte que pour utiliser une application québécoise comme celle de Tou.tv, il faut acheter une clé de diffusion ou un boîtier décodeur et diffuser l'information à partir d'un appareil (cellulaire ou tablette). Ce processus peut faire en sorte que l'information se rende plus lentement à l'écran et peut même causer des problèmes de lecture car l'information doit passer par plusieurs étapes.

## 4.1.3 Plateformes

Plateformes québécoises	Plateformes américaines	Autres plateformes
Tou.Tv	Netflix	France 24
Télé-Québec	Prime Vidéo (Amazon)	Tenk
Noovo	Hulu	TV5
Illico Web	YouTube	
TVA	HBO Now	
Radio-Canada	iTunes	
TV5		
Bell sur demande		

**Tableau 4.2 Exemples de plateformes légales de contenu télévisuel disponibles au Québec classées selon leur provenance**

Du côté des plateformes accessibles au Québec, on trouve des plateformes québécoises, américaines et provenant d'autres pays. Tou.tv offre du contenu télévisuel provenant de différents pays, à la fois des contenus télévisuels produits au Québec, dans différents pays francophones surtout la France, et des contenus télévisuels traduits en français. Il est possible d'écouter du contenu télévisuel sans l'abonnement au service Extra, mais l'accès y est limité et il faut accepter d'être exposé aux nombreuses publicités lors d'un visionnement. Il faut préciser qu'il est possible d'outrepasser ces publicités avec un bloqueur de publicité intempestive, mais les bloqueurs ne sont pas tous efficaces. Netflix est aussi une plateforme très populaire au Québec (Observatoire des technologies médias, 2019). Elle contient du contenu majoritairement américain, il est parfois possible d'y écouter du contenu québécois ou d'ailleurs, mais il y a généralement très peu de contenu québécois. Pour écouter du contenu télévisuel québécois gratuitement, il est aussi possible de se rendre sur Noovo, la plateforme de

V média où il y a beaucoup de contenu télévisuel gratuit et sur la plateforme de Télé-Québec qui est tout aussi gratuite. TVA, Radio-Canada et TV5 offrent aussi du contenu télévisuel disponible sur leur plateforme et ce, toujours gratuitement. YouTube peut aussi être une source pour certaines émissions, mais il est plus rare d'y trouver du contenu télévisuel récent ou même du contenu télévisuel québécois car les autorités sont très à l'affût du respect du droit d'auteur.

Bell et Vidéotron offrent, dans certains de leurs forfaits, un accès à leurs plateformes respectives pour y écouter du contenu télévisuel en dehors de la maison ou sur différents appareils. La plateforme d'Illico, Illico Web, est disponible au grand public au coût d'environ dix dollars par mois. Toutefois, il y a certaines limitations au niveau de l'accès au contenu télévisuel. En effet, ce ne sont pas tous les contenus télévisuels qui sont disponibles lorsque l'on choisit cette option. Certaines émissions sont réservées aux clients qui paient pour le service câblé de télévision de Vidéotron en fonction des chaînes auxquelles ils sont abonnés. Cette option ne semblait pas très populaire auprès des personnes qui se départissent du câble.

Bell offre aussi accès à sa plateforme, mais elle n'est pas accessible sans payer pour le service câblé de télévision. En effet, contrairement à Illico Web, il n'est pas possible d'y écouter du contenu télévisuel en ne payant que pour Bell à la demande. De plus, Bell contrôle l'accès à certains contenus télévisuels en ne permettant l'écoute que dans le foyer avec le Wi-Fi associé à l'abonnement. Ce processus fait en sorte que certaines émissions ne sont pas accessibles à tous. Ajoutons que ces deux plateformes fonctionnent en partageant les données à partir du foyer de la personne qui possède l'abonnement, c'est-à-dire que le contenu télévisuel est envoyé au réseau de l'abonné pour ensuite être transféré vers l'appareil qui demande l'information en dehors du réseau. Il faut savoir qu'elles consomment aussi beaucoup de données dans le processus de partage, il est donc préférable d'avoir un forfait offrant le téléchargement illimité pour éviter les frais supplémentaires, mais cela n'est pas obligatoire.

Il existe beaucoup de plateformes illégales pour écouter du contenu télévisuel en ligne. Cependant, puisqu'elles ne sont pas légales, elles sont fréquemment modifiées par les créateurs pour éviter de se faire prendre par les autorités. Il est donc possible d'utiliser une plateforme pendant plusieurs mois et qu'elle disparaisse complètement. C'est pour cette raison que certaines personnes, comme Victoria, préfèrent chercher directement sur Internet à l'aide du moteur de recherche Google, quitte à faire quelques erreurs et tomber sur des plateformes risquées ou compliquées.

Il est beaucoup plus difficile de trouver des productions québécoises en diffusion illégale, car il s'agit d'un marché plus petit. Le marché américain étant plus grand et étant accessible à l'international, il y a plus de gens qui sont prêts à prendre le risque de mettre du contenu en ligne. Il faut savoir que le processus de mise en ligne du contenu nécessite qu'une personne prenne le risque de rendre celui-ci disponible. Il est difficile pour les autorités d'identifier la source du contenu parce que les fraudeurs ont recours à un processus de pair à pair (*peer-to-peer*) ou parce que les fraudeurs habitent dans un pays différent avec une autre législation. Le processus de *peer-to-peer* permet que chaque utilisateur de devenir à son tour un pair qui partage les données. En somme, sur certains sites illégaux, la personne qui télécharge un contenu le téléverse à son tour pour la personne suivante et ainsi de suite, les sources sont ainsi multipliées. Cependant, depuis 2015, le gouvernement canadien a permis aux producteurs et diffuseurs d'utiliser des logiciels de détection de ce type de vol de droits d'auteurs et peuvent maintenant identifier les adresses IP d'où les informations sont téléversées. Cela leur permet d'envoyer des avertissements à ces adresses pour que les personnes y cessent ces activités (Radio-Canada, 2019).

Il y a tout de même des plateformes illégales connues de nos participants où ils peuvent écouter des productions québécoises de façon régulière. Opus est l'une d'entre elles. Sur cette plateforme, il est possible d'écouter du contenu télévisuel international en direct. Elle est connue de Marshall parce qu'elle a été recommandée à plusieurs reprises

sur les groupes et forums qu'il fréquente. Il affirme toutefois que le fait qu'elle soit si connue nuit parfois à sa capacité d'écouter ce qu'il veut. Elle est trop fréquentée et les serveurs peuvent parfois être saturés ce qui ralentit la distribution des données. Il en est de même pour HDS, un site connu de Marshall et Claire, mais qui a récemment été fermé pour être ouvert à nouveau sous le nom HDSS. Il est souvent recommandé pour écouter du contenu télévisuel québécois parce qu'il propose une grande bibliothèque de contenus d'ici.

#### 4.2 Portrait des participants et de leurs installations

Dans cette section, nous présentons un profil détaillé de chacun de nos participants. Nous avons organisé ces profils autour de deux dimensions principales qui nous permettront de répondre à la fois à notre question générale de recherche et à nos deux sous-questions. (1) **La première dimension**, celles des habitudes d'écoute de chaque participant, permettra de répondre à notre seconde sous-question : dans ce contexte d'écoute de la télévision par contournement, quelles sont les pratiques d'écoute et comment traduisent-elles un attachement aux contenus télévisuels québécois ? Rappelons que notre recrutement a été effectué sur la base d'un attachement préalable aux productions télévisuelles québécoises et que la présentation des habitudes d'écoute et des préférences de nos participants pourra nous informer sur l'attachement de chacun. (2) **La deuxième dimension**, celle des installations propres à chacun et de leur utilisation pour obtenir le contenu télévisuel nous permettra de répondre à notre première sous-question : quelles sont les tactiques mises en place par les Québécois ne possédant pas le câble pour accéder aux contenus télévisuels (en matière de recherche d'informations, d'installations, d'équipements, de plateformes, etc.) ? Au final, l'ensemble de ces éléments nous permettra de répondre à notre question générale :

quelles sont les pratiques de visionnement de la télévision par contournement au Québec ?

Afin de définir et d'organiser ces différents profils, nous avons cherché à distinguer les participants selon leurs traits dominants et leur niveau de technicité (au sens du niveau de compétences techniques) comme le propose Hennion (2000). Nous avons également tenté de cerner pour chacun d'entre eux, la manière dont le processus d'accès au contenu télévisuel a été pensé. En effet, tous nos participants, sauf Alfred, ont choisi leurs installations en fonction du type de contenu télévisuel qu'ils désiraient écouter. Ainsi, nous présentons pour chaque profil et dans cet ordre, les habitudes d'écoute, la nature des installations ainsi que la ou les manières d'accéder à leurs contenus télévisuels préférés. Précisons qu'exceptionnellement pour Alfred, nous inverserons l'ordre de présentation des deux dimensions car nous avons remarqué que ses installations comblent son besoin d'écouter le contenu télévisuel qu'il apprécie, mais il semble avoir un attachement plus fort aux installations, nous y reviendrons. Pour cerner ces manières de faire, rappelons que nous avons procédé à des observations des installations, des gestes et des manies lors de nos entretiens.

Nous avons regroupé les différents profils identifiés en trois grandes catégories correspondant à un profil type, et cela, en fonction de ce que nous pensions être la valeur prédominante qualifiant leur type d'obtention de contenu télévisuel ou leurs habitudes de consommation du contenu télévisuel. Les trois catégories sont les suivantes : les « calés en informatique », les « passionnés de contenu télévisuel » et les « grandes amatrices de contenu télévisuel québécois ».

L'un des premiers constats que nous avons fait est que tous nos participants, à l'exception de Rachel, ont déjà payé pour le câble. Pour cinq d'entre eux, la coupure est relativement récente, datant de moins d'un an. Ils comprennent donc bien la différence entre la télévision par contournement et l'écoute de la télévision

traditionnelle et sont en mesure d'identifier les différences entre leurs services et ceux offerts par les câblodistributeurs. Huit participants sur dix admettaient que l'écoute de la télévision traditionnelle est plus simple. Nous avons tout de même noté, lors de nos observations, que même chez les personnes dont la coupure est récente, la rapidité à laquelle chacun d'entre eux obtient ses émissions préférées nous indique qu'ils se sont habitués à la télévision par contournement. Cela est révélateur à la fois de l'attachement de ceux-ci envers leurs émissions préférées, mais aussi de leur maîtrise des tactiques d'écoute de la télévision par contournement.

Aussi, nous avons noté l'importance du réseau de sociabilité pour faciliter l'accès au contenu télévisuel ou pour s'informer sur les tendances en matière d'installation, par exemple. Tous ont eu recours à leur entourage pour faciliter la transition vers la télévision par contournement. Certains usent des connaissances de leur entourage, des groupes Facebook et des forums pour s'informer sur les installations qui pourraient convenir à leurs besoins. D'autres pour connaître les émissions québécoises qui sont intéressantes. Finalement, cinq de nos participants font appel à leur réseau pour être en mesure d'écouter du contenu télévisuel gratuitement en empruntant leurs accès à diverses plateformes, partageant les mots de passes de Netflix, Illico Web, Bell sur demande ou Tou.tv, par exemple. Ces cinq personnes sont en quelque sorte dépendantes de l'abonnement au service de câblodistribution d'une autre personne pour avoir accès à certaines émissions et sans leur réseau, il leur serait impossible d'y accéder. Elles sont toutes aussi dépendantes de l'abonnement à des plateformes comme Netflix et Tou.tv d'une autre personne.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, les installations disponibles sur le marché québécois pour écouter du contenu télévisuel sont très nombreuses et il est fréquent qu'une installation implique plus d'un appareil ou logiciel pour obtenir du contenu télévisuel. Il nous est apparu particulièrement intéressant de mettre en lumière la multiplicité des tactiques utilisées par chacun, tactiques qui peuvent impliquer

différents types d'installations (appareils, logiciel plateformes) ou manières de faire (processus d'accès) chez une même personne. Il est important de préciser que pour plusieurs participants, l'installation privilégiée varie en fonction du contenu télévisuel recherché.

#### 4.2.1 Les « calés en informatique »

Même si l'attachement au contenu télévisuel québécois est très fort, les profils d'Alfred, Ted et Marshall sont marqués par la sophistication de leurs installations. Le niveau de technicité et le bricolage lié à leurs installations est la valeur prédominante qui se dégage de leurs profils respectifs. En effet, les « calés en informatique » avaient tous au préalable de nombreuses connaissances qu'ils ont mis en œuvre dans la mise en place de leurs installations. Si le niveau de technicité varie d'une personne à l'autre, il n'en reste pas moins que ce sont ceux qui ont mis le plus de temps dans la mise en place de leur tactique. Même s'ils avaient au préalable des connaissances facilitant ce processus, ils ont choisi des installations plus compliquées à mettre en place que nos autres participants. Ces mêmes tactiques pourraient prendre beaucoup plus de temps pour une personne qui a peu de connaissances informatiques ce qui fait en sorte qu'elles sont moins accessibles pour la masse.

#### 4.2.1.1 Alfred (homme, 37 ans, Québec) « L'expert en informatique »

##### Installations

Le niveau de sophistication des installations d'Alfred est le plus élevé de nos participants, c'est celui qu'on pourrait qualifier d'expert en informatique principalement parce qu'il a construit ses installations grâce à ses connaissances informatiques sans faire de recherche. Il serait donc très difficile de reproduire son mode d'obtention du contenu télévisuel sans ces connaissances. Même s'il a fait le choix de ses installations en fonction des besoins de sa famille, nous avons remarqué que ses installations semblaient plus importantes que le contenu télévisuel qu'il obtient avec celles-ci. Puisqu'il travaille dans le domaine informatique, il apprécie particulièrement mettre à profit ses connaissances pour se constituer un système qui lui est propre :

Je suis en informatique professionnellement depuis l'âge de 16 ans et j'en ai 37. Là, présentement, je suis capable d'envoyer un signal par Internet pour que tu me vois alors je me suis dit on va passer la télé dedans.

Ses installations répondent donc plus du besoin de tester les limites de ses connaissances techniques que le contenu télévisuel obtenu avec celles-ci et c'est pourquoi, exceptionnellement, nous avons choisi de débiter la présentation de son profil en parlant de ses installations. En effet, Alfred a dû faire usage de ses connaissances techniques pour mettre en place des installations très particulières et peu fréquentes selon nos observations des forums et groupes Facebook. Il est nécessaire d'avoir des connaissances informatiques très poussées pour être en mesure de comprendre et de recréer ces installations.

Les installations d'Alfred sont techniquement légales, mais il ajoute qu'elles sont « à pied joint sur la clôture entre la légalité et l'illégalité ». Dans sa maison de Québec, il possède deux téléviseurs équipés chacun d'un Chromecast qui permet la projection de contenu à partir du téléphone cellulaire ou de l'ordinateur familial. Cet ordinateur, un Mac mini, se trouve au sous-sol et est réservé à l'écoute de contenu télévisuel. Acheté à un particulier pour environ 300 dollars, Alfred l'a reformaté pour qu'il fonctionne avec le système d'exploitation de Windows plutôt que celui d'Apple. Cela lui permet de s'assurer du bon fonctionnement de ses logiciels. Ses téléviseurs agissent donc comme des écrans d'ordinateur qu'il contrôle grâce à un clavier sans fil qu'il laisse dans le salon. Il a aussi téléchargé le logiciel de Kodi sur l'ordinateur, mais l'utilise très rarement, sinon pour son fils lorsque celui-ci veut écouter du contenu télévisuel en diffusion continue. Ce logiciel, couplé à des suppléments, permet aussi d'écouter du contenu sur des applications légales comme Netflix ou Amazon Prime ou grâce à des suppléments illégaux. Alfred a aussi installé l'application Sling Player sur son ordinateur pour accéder au contenu télévisuel du câble, dont l'abonnement est payé par un ami.

Sa technique pour obtenir le câble sans abonnement est très particulière. En effet, il a installé un terminal Vidéotron chez un ami habitant à 75 kilomètres de chez lui qu'il a programmé pour envoyer le signal du câble par Internet. Son ami paie pour un service de câblodistribution et ne charge aucun frais à Alfred pour lui donner accès à son abonnement. Le terminal est programmé pour encoder l'information reçue par le câblodistributeur (Vidéotron) et l'envoyer par Internet; celle-ci sera ensuite décodée par son ordinateur et diffusée sur sa télévision. Pour faciliter l'usage de ce processus, Alfred a dû fabriquer un petit récepteur infrarouge qui permet l'usage d'une télécommande jumelée à son terminal. Ce récepteur infrarouge, dont il a écrit le code lui-même, permet d'envoyer le signal de la télécommande au terminal, ce qui fait en sorte qu'il peut utiliser le câble comme si le terminal était chez lui. Cependant, ces échanges d'informations ne sont pas sans conséquence, ce processus est plus lent que

si le terminal était chez lui lorsqu'il tente d'utiliser les fonctionnalités du guide et les enregistrements.

Cette installation implique qu'Alfred et son ami aient un forfait Internet avec téléchargements illimités, car elle consomme beaucoup de données. De plus, il faut que le forfait d'Alfred offre une connexion rapide pour le téléchargement (*download*), car si la vitesse de réception n'est pas suffisante, Alfred pourrait rencontrer beaucoup de problèmes lors de l'écoute des contenus télévisuels des chaînes câblées parce que le contenu pourrait être décalé. Son ami doit avoir, de son côté, une bonne vitesse de téléversement (*upload*), car l'envoi de données est important. La vitesse de téléchargement d'Alfred est donc de 50 Mbit/s et de 10 Mbit/s pour le téléversement. Un autre trait très intéressant d'Alfred est qu'il a largement recours à son entourage pour avoir accès au contenu télévisuel. Ainsi, il partage un forfait Internet avec deux voisins. Cela lui permet de réduire ses coûts de façon assez substantielle. Le forfait Internet est au nom de son voisin et la facture est divisée entre les trois résidences, celle d'Alfred et de leur voisine. Cette installation leur permet de payer 20 dollars chacun (60 dollars au total) par mois pour une connexion Internet de haute qualité. Son voisin, chez qui le routeur principal se trouve, habite à 100 mètres environ de chez lui. À l'aide de deux antennes, de type coupole, l'une placée chez lui et l'autre chez son voisin, Alfred est en mesure de partager la connexion Internet reçue de son voisin avec sa voisine. Pour ce faire, il a isolé le signal Wi-Fi de son voisin pour le partager avec sa voisine grâce à la formation d'un réseau fermé. Ce réseau fermé lui permet de faire la gestion de la connexion Internet chez lui comme si celle-ci lui appartenait. Pour isoler le réseau, il a installé des appareils de point d'accès (*Wi-Fi Hot Spot*) chez lui et chez sa voisine. Un test de vitesse effectué pendant notre visite montrait qu'il ne perdait pas en vitesse de connexion avec ce processus, obtenant 50 Mbit/s en téléchargement tel que son forfait l'indique. Alfred précise toutefois que l'usage des antennes peut être problématique, car les ondes se transmettent plus ou moins bien en fonction de la

température extérieure. Lors d'une tempête de neige ou lorsqu'il pleut, par exemple, il peut perdre beaucoup de vitesse ce qui peut nuire à sa capacité d'écouter du contenu. Pour écouter du contenu télévisuel, il a accès à un abonnement à la plateforme Tou.tv qu'il partage avec la mère de sa conjointe qui, elle, a un accès gratuit grâce à son forfait cellulaire avec Telus. Il écoute le contenu télévisuel à l'aide de son téléphone sur lequel il a téléchargé l'application de Tou.tv mobile et il projette le contenu sur son téléviseur à l'aide du Chromecast. Il l'utilise abondamment, car la vitesse d'utilisation du récepteur associé à l'abonnement au câble de son ami peut rendre l'enregistrement d'émissions compliqué et difficile.

#### Habitudes d'écoute

Alfred et sa famille accordent une grande importance au contenu télévisuel québécois qui prend une place importante dans leurs habitudes d'écoute. Il soutient écouter environ 90 % de contenu télévisuel québécois et 10 % de contenu américain. Il explique ce fort pourcentage d'écoute de contenu télévisuel québécois :

Ma blonde parle pas anglais, mon garçon non plus. Il y a seulement ma fille qui... des fois on lui *stream* des choses sur YouTube pour enfants. Ma blonde lui *streamait* des affaires pi là je lui ai demandé pourquoi elle le *streamait* en français, elle m'a dit " je sais pas, par habitude..." alors je lui ai dit de *streamer* en anglais, à 17 mois elle va l'apprendre! C'est une éponge à cet âge-là!

Ainsi, la langue est une barrière importante pour sa famille et lui, ne parlant pas anglais, ils se contentent d'écouter du contenu télévisuel québécois qui est assuré d'être en français. Ajoutons que pour Alfred, il est impensable de payer pour Netflix parce que le contenu francophone ou sous-titré n'est pas mis de l'avant et il disait donc perdre

beaucoup de temps à trouver du contenu sous-titré ou traduit. Alfred reproche donc à ces deux plateformes de ne pas être adaptées aux francophones car elles n'offrent pas le contenu traduit ou sous-titré de façon assez claire. Il explique que son écoute se centre presque uniquement sur les contenus télévisuels québécois, parce qu'ils sont plus faciles à trouver grâce à ses installations et son accès à Tou.tv et qu'il est presque garanti que le français soit la langue principale, sans perdre du temps à chercher des traductions.

Il en est de même pour Amazon Prime Vidéo :

J'ai Prime, mais j'ai jamais utilisé le service vidéo ça a jamais adonné que je l'essaie. Je pars avec l'idée préconçue qu'il doit pas y avoir beaucoup de contenu en français, beaucoup moins que Netflix et Netflix en a déjà pas beaucoup d'après moi! J'ai déjà essayé un mois gratuit avec Netflix, je trouvais ça extrêmement mal fait parce que... c'est bien fait pour un anglophone, c'est vraiment bien conçu, mais pour un francophone qui voudrait dire, « je veux juste le contenu francophone , sort moi-même pas ce qui est pas en français », tu pouvais pas. Alors j'ai fait sauter Netflix ça me donnait rien de regarder ça parce que tant qu'à m'appliquer et chercher pendant 2 heures... Ça me tentait pas de perdre 40 % de l'émission à cause de ça.

En somme, il aimerait que Netflix ou Amazon Prime ne lui proposent que le contenu traduit en priorité parce qu'il préfère que le temps qu'il accorde au divertissement à chaque semaine ne soit pas passé à chercher du contenu qui corresponde à ses besoins. Son fils apprécie tout de même écouter des films américains populaires, qu'il écoute en français à l'aide de Kodi (installé sur l'ordinateur familial), mais cela est tout de même peu fréquent. Alfred n'apprécie pas particulièrement la diffusion en continu, car il préfère que le contenu soit de bonne qualité, de haute définition. Ainsi, il achète les films qu'il désire écouter, car il veut absolument que la qualité soit supérieure : « Je *stream* pas vraiment d'illégal parce que je suis un gars qui est vraiment puriste des films et quand je les veux, je les veux en qualité 4K. » Lorsqu'il est question de contenu

télévisuel, il apprécie particulièrement les émissions qui sont disponibles sur la plateforme de Tou.tv, mais consomme aussi régulièrement du contenu télévisuel grâce à son accès à Vidéotron. Il explique utiliser l'accès Vidéotron seulement quand le contenu télévisuel n'est pas disponible sur Tou.tv ou ailleurs :

Je l'utilise pour des choses qui passent pas en sur demande, qui passent pas sur leur site web ou des choses comme ça. Des documentaires sur Canal D... des choses qu'on peut pas retrouver en *streaming*, c'est très restreint puis c'est dur à retrouver, mais Unité 9 et District 31 c'est sur Tou.tv alors je m'en fous.

Puisqu'il n'est pas en mesure d'enregistrer du contenu télévisuel facilement, il regarde les émissions en direct lorsqu'elles sont diffusées.

Qu'il s'agisse de l'installation même des appareils ou de leur mise en fonctionnement, les installations d'Alfred ne sont pas accessibles à tous. En effet, elles requièrent des connaissances particulières. Nous lui avons demandé de nous montrer comment fonctionnent ses installations dans deux cas différents : l'utilisation de Tou.tv et la redirection du compte de câblodistribution depuis le compte Vidéotron, pour regarder deux émissions.

Émission	Installations utilisées				
<b>District 31</b>	Application Tou.Tv	Cellulaire	Chromecast	Télévision	
<b>Canal Investigation</b>	Terminal Vidéotron	Récepteur infrarouge	Ordinateur (Mac mini)	Application Sling Player	Télévision

**Tableau 4.3 Installations privilégiées par Alfred pour écouter ses deux émissions préférées**

Pour écouter District 31, il doit ouvrir la télévision (étape relativement banale), activer son Chromecast et mettre sa télévision sur l'entrée HDMI 2. Il doit changer l'entrée de sa télévision selon ce qu'il veut écouter, car il navigue entre deux appareils qui sont

connectés dans deux différents ports HDMI de sa télévision. Il doit ensuite se rendre sur l'application de Tou.tv sur son téléphone et activer le partage de diffusion entre son téléphone et son Chromecast. Une fois que tout cela est fait, il peut choisir l'émission de son choix et l'émission commence. Précisons que lors de notre entretien, Alfred a rencontré de petits problèmes avec la vitesse de diffusion qu'il dit ne pas rencontrer en temps normal. Nous pensons que puisque la bande passante était déjà très engorgée par notre conversation (car nous parlions par Skype), il est possible que cela ait ralenti le processus.

Par la suite, nous avons tenté d'obtenir le Canal investigation avec l'aide du compte Vidéotron. Celui-ci s'est avéré beaucoup plus difficile, comme l'évoque Alfred lui-même : « tu devrais voir les problèmes de descendre la liste des enregistrements quand ça bogue. C'est incroyable, tu sais je le paie pas, mais là ça se fait sentir. » Nous avons pu constater, grâce à nos observations, que chercher un contenu télévisuel semblait exiger beaucoup de patience. Dans ce cas-ci, le téléviseur étant automatiquement connecté au port HDMI 1, celui sur lequel son ordinateur est connecté, il n'a pas à l'activer. Ajoutons que comme son ordinateur est en permanence connecté avec ce fil HDMI, Alfred économise l'étape de devoir brancher son ordinateur. Toutefois, s'il désire écouter du contenu télévisuel sur plus d'une installation dans un seul segment d'écoute, il doit, dans les réglages du téléviseur, aller modifier le port HDMI. Si le changement du premier port HDMI vers le second était très fluide, le contraire était un peu plus compliqué. Une fois connecté sur le premier port, Alfred devait activer l'application Sling Player pour activer son récepteur infrarouge et le partage de contenu télévisuel entre son ordinateur et le terminal chez son ami. Selon Alfred, la lenteur de ce processus est liée au récepteur infrarouge qu'il a lui-même fabriqué.

#### 4.2.1.2 Ted (homme, 38 ans, Mauricie) « Le père de famille technomane »

##### Habitudes d'écoute

Si le niveau de technicité des installations de Ted est inférieur à celui d'Alfred, il reste assez élevé en comparaison à celui de nos autres participants. De plus, la mise en place de ses installations a été facilitée par ses connaissances en informatique, mais contrairement à Alfred, ses installations sont beaucoup plus accessibles. Si Alfred est l'expert en informatique, Ted est un père de famille technomane, car il a recherché les installations en fonction des besoins de sa famille, mais ses recherches ne se sont pas arrêtées sur les appareils faciles d'utilisation, mais plutôt sur des objets un peu plus techniques qui demandent plus de temps et d'investissement. Même s'il n'affirme pas être technomane, il nous a semblé qu'il aimait beaucoup effectuer des recherches et adapter ses installations, en pensant aux besoins de sa conjointe et de son fils.

Pour Ted comme pour tous les autres participants, nous débutons en présentant ses habitudes d'écoute car elles sont intimement liées aux choix de ses installations. Sa famille et lui aiment beaucoup les émissions québécoises Découverte, Enquête et JE qu'ils écoutent ensemble régulièrement. Ils enregistrent toutes les émissions qu'ils veulent écouter et ils les regardent principalement en différé. Ted enregistre aussi une copie des nouvelles à chaque jour pour s'assurer de pouvoir les écouter au moment choisi. Il a choisi l'antenne comme principale source de contenu télévisuel parce que sa famille aime beaucoup les productions québécoises qu'ils consomment sur une base régulière. Même si son émission préférée, Walking Dead, est américaine et qu'il écoute du contenu sur Netflix et Prime Vidéo, la majorité du contenu qu'il consomme est d'origine québécoise. Il pense écouter environ 80 % de contenu télévisuel québécois et 20 % de contenu américain.

Grâce à son forfait cellulaire avec Rogers, il peut aussi accéder à NHL Live Center qui lui donne accès à des matchs de la Ligue Nationale de Hockey sauf ceux du Canadien, car au Québec les droits sont réservés à RDS et TVA. Lorsqu'il désire regarder les matchs du Canadien, il doit se rendre chez des amis ou dans un bar. Même s'il a vu qu'il était possible d'obtenir ces diffusions grâce à un abonnement à RDS en direct, il ne se dit pas prêt à s'y abonner, car il n'en ressent pas le besoin pour le moment. Il aime aussi parfois écouter du contenu sur Netflix et même sur Prime Vidéo, mais il considère que c'est sur Netflix l'offre est plus abondante et intéressante pour lui :

Plus Netflix, là-dessus [sur Prime] je trouve qu'il y en a moins. Ça commence à être meilleur, j'ai entendu dire qu'il y avait certaines séries qui étaient bonnes, mais un moment donné aussi il y a tellement de séries qu'on sait plus quoi écouter.

Il ajoute qu'il utilise son abonnement Prime principalement pour la livraison gratuite de produits parce qu'il a droit à un rabais en tant qu'étudiant. Il ajoute :

J'ai pas écouté ben ben sur Amazon Prime parce qu'il est un peu plus complexe. C'est pas qu'il est complexe, mais c'est que pour écouter du Amazon Prime je peux pas utiliser mon Roku parce que Roku lui a le Netflix et toutes ces choses-là, mais [pour] Prime Vidéo, on fait l'application pour FireStick.

En effet, au moment de l'entretien, l'application Amazon Prime était réservée aux personnes qui possédaient un Fire TV Stick, la clé de diffusion d'Amazon.

## Installations

Le trait principal des installations de Ted est la légalité de celles-ci et c'est cette valeur qui le démarque de nos autres participants. Même si plusieurs utilisent des tactiques légales, cette dimension n'est pas aussi importante que pour Ted. En effet, il était, pour lui, primordial de trouver une solution pour écouter le contenu télévisuel qu'il aime en toute légalité. Il a dû être plus créatif pour trouver des solutions, car il voyait sur les forums et groupes que la plupart des gens centraient leurs installations sur des pratiques illégales.

Mon but c'est de le faire entièrement dans la légalité. Tu sais, je vois qu'il y en a avec les Kodi, les machins IPTV, ces choses-là, les *stream* de « je sais pas quoi », tout ça c'est même un jargon que je connais pas.

Ses recherches sur Internet, sur les groupes Facebook et forums, lui ont permis d'établir que l'antenne était le point de départ idéal pour écouter du contenu télévisuel légalement, mais sachant que sa famille aimait beaucoup enregistrer, il lui fallait trouver une façon d'enregistrer le contenu télévisuel diffusé par l'antenne. C'est ainsi qu'il a découvert le Tablo qui lui permettait d'avoir accès à l'agenda télévisuel et d'enregistrer les émissions lorsqu'elles passent en direct. Il paie environ six dollars par mois pour avoir accès à l'agenda télévisuel deux semaines à l'avance. Il pourrait toutefois y avoir accès gratuitement, mais il n'aurait que 72 heures pour enregistrer ses émissions avant qu'elles ne soient diffusées. Il a choisi le modèle qui lui permettait d'enregistrer et d'écouter jusqu'à quatre émissions en même temps afin de s'assurer de ne jamais manquer d'espace pour enregistrer. Puisque le Tablo ne comporte pas de mémoire, il a dû se prémunir d'un disque dur pour stocker les émissions enregistrées. Pour permettre le bon fonctionnement du Tablo, il devait aussi avoir des téléviseurs intelligents, il a donc acquis un Roku *stream stick* pour l'une de ses deux téléviseurs

pour permettre la captation des ondes envoyées par le Tablo. Les fonctionnalités de Roku lui permettent aussi de rendre du contenu sur l'un ou l'autre de ses téléviseurs. De plus, son second téléviseur étant trop âgée, le Roku *stream stick* n'aurait pas été suffisant, il avait besoin d'un convertisseur puisqu'il n'y avait pas de port HDMI dans son téléviseur cathodique. Il a donc décidé de changer son téléviseur et a fait l'acquisition d'un téléviseur Roku qui offre les mêmes fonctionnalités qu'un téléviseur de base couplée à un Roku *stream stick*, mais cela lui permettait de ne pas avoir à faire l'acquisition d'un autre Roku *stream stick* en plus de son nouveau téléviseur. En plus d'être en mesure d'écouter et d'enregistrer le contenu télévisuel de son choix, il peut, grâce aux fonctionnalités Roku, rendre un contenu à partir d'un appareil intelligent tel qu'un ordinateur, une tablette ou un téléphone cellulaire. C'est donc ce montage de différents appareils qu'il utilise principalement pour son écoute.

Émission	Installations utilisées			
<b>Nouvelles</b>	Antenne (râteau)	Lanceur	Tablo	Télévision intelligente à écran plat
<b>Découvertes</b>				

**Tableau 4.4 Installations privilégiées par Ted pour écouter ses deux émissions préférées**

Son abonnement (payant) à Tablo lui permet d'enregistrer jusqu'à deux semaines d'avance les émissions qu'il veut écouter. Ce processus fait en sorte que sa façon d'obtenir du contenu télévisuel est très simple. Il lui suffit d'allumer son téléviseur, puis active le Tablo. Il va directement dans sa liste d'enregistrements et choisit le contenu qu'il veut écouter.

De plus, il avait aussi un abonnement à Netflix avant de se tourner vers la télévision par contournement, ce à quoi il a ajouté un abonnement à Amazon Prime qu'il utilise principalement pour la livraison de produits, même s'il l'a utilisé quelques fois pour écouter des films avec son fils. Ajoutons qu'il possède aussi un appareil Apple TV depuis plusieurs années, il ne saurait dire combien, qui lui permet de rendre du contenu

sur son téléviseur, mais il n'est pas enclin à l'utiliser parce qu'il s'agit d'un vieux modèle qui ne fonctionne pas très bien.

Son forfait Internet actuel est le plus bas en termes de quantité de données attribuée par mois, soit 160 Go par mois avec Cogeco. Puisque son Tablo ne consomme que très peu de données et qu'il s'agit de sa source principale de contenu télévisuel, son forfait est suffisant. Il a cependant une très bonne vitesse de téléchargement soit 40 Mbit/s et 10 Mbit/s de téléversement. Il paie environ 60 dollars par mois pour ce forfait, ce qui comprend un rabais, car il est client avec Cogeco depuis plusieurs années. Il admet trouver dommage d'être obligé de les contacter chaque année pour faire réappliquer ces rabais, mais il ne change pas de compagnie, car le prix n'est pas beaucoup plus avantageux ailleurs.

#### 4.2.1.3 Marshall (homme, 52 ans, Québec) « Le technomane »

##### Habitudes d'écoute

Marshall est celui que l'on pourrait qualifier simplement de technomane. Il apprécie particulièrement rester à l'affût des nouvelles technologies et utilise ses connaissances informatique pour visionner du contenu télévisuel. Comme Ted, il a mis en place ses installations pour répondre aux besoins de sa conjointe et aux siens. Ils aiment écouter le contenu télévisuel en direct, selon l'agenda télévisuel, et, à quelques rares occasions, en différé. Il explique que suivre l'agenda télévisuel fait partie de son quotidien depuis bien longtemps et qu'il désirait continuer ainsi en contexte de télévision par contournement. Il ne déroge d'ailleurs que très rarement de l'agenda télévisuel : « Moi

le jeudi à 19h30 c'est Infoman, c'est comme ça ». Il aime bien regarder des matchs de Tennis et la F1 et il est aussi très amateur de séries documentaires.

Il n'aime pas particulièrement écouter du contenu dans d'autres langues que le français, car écouter la télévision est pour lui un moment de détente après le travail : « le soir quand on rentre à la maison on n'a pas envie de se forcer... ». Il précise que cela ne s'applique pas au sport parce qu'il n'écoute pas vraiment les commentaires. Il lui arrive donc d'écouter des matchs de tennis en italien, par exemple. Il pense qu'environ 60 % du contenu télévisuel qu'il écoute sur une base régulière est du contenu télévisuel québécois, pour lequel il se fit presque uniquement à son antenne car il n'apprécie pas particulièrement le contenu offert par Tou.tv ou les autres plateformes québécoises comme Télé-Québec ou le Noovo. Il suppose écouter environ 30 % de contenu télévisuel européen (principalement du contenu français) et environ 10 % de contenu télévisuel américain.

### Installations

Marshall possède une antenne de type « oreilles de lapin » pour les chaînes de base. La majorité du temps, il accède au contenu télévisuel qu'il souhaite écouter via cette antenne (pour l'émission Infoman, par exemple), mais il lui arrive parfois de se diriger vers des plateformes comme celle de TV5 sur laquelle il écoute plusieurs émissions car il apprécie le fonctionnement et la gratuité des contenus télévisuels disponibles. Il écoute aussi parfois la chaîne de nouvelle en continu France 24 sur YouTube. Lorsqu'il accède à ces plateformes, il les projette sur son écran à l'aide de l'un de ses appareils Chromecast, car ce sont des émissions qu'il écoute toujours avec sa conjointe dans le salon.

Il a un abonnement à Amazon Prime, mais écoute peu d'émissions sur cette plateforme. Il s'y est inscrit principalement pour bénéficier de l'expédition gratuite de produits et parfois pour écouter de la musique. Pour écouter des films, puisqu'il est amateur de classiques, il apprécie particulièrement la plateforme de l'ONF sur laquelle il dit trouver de très bons films. Lorsqu'il écoute du contenu sur Internet, il utilise généralement l'un de ses deux appareils Chromecast pour envoyer l'image à son téléviseur pour être en mesure de l'écouter confortablement avec sa conjointe. Il fait de même pour accéder à du contenu illégalement, mais puisque les plateformes illégales fonctionnent généralement moins bien, le transfert de l'image n'est pas aussi fluide et il doit parfois mettre fin à l'écoute. Il possède deux téléviseurs à écran plat et un appareil Chromecast connecté à chaque téléviseur. Il a aussi essayé, grâce à la période d'essai gratuit de 30 jours, la plateforme Tou.tv Extra, mais il ne pense pas conserver son abonnement, car il n'y a pas assez de contenu télévisuel qui l'intéresse et qui justifierait le prix de l'abonnement.

Émission	Installations utilisées			
<b>Chacun son Ile</b>	TV5 (Site web)	Tablette	Chromecast	Télévision à écran plat
<b>Infoman</b>	Antenne (Oreilles de lapin)	Télévision à écran plat		

**Tableau 4.5 Installations privilégiées par Marshall pour écouter ses deux émissions préférées**

Pour écouter à l'aide de son antenne, il n'a qu'à ouvrir son téléviseur et choisir sa chaîne.

Pour son forfait Internet, il a choisi de prendre un abonnement avec Virgin qui offrait un rabais considérable lorsque couplé à un forfait cellulaire. Ayant déjà l'expérience de leur service à la clientèle, il savait qu'il n'aurait pas de problèmes. Il paie donc actuellement 40 dollars par mois pour 30 Mbit/s en téléchargement et 10 Mbit/s en téléversement, ce qui lui convient parfaitement ainsi qu'à sa conjointe.

Marshall fait partie de nos participants pour qui l'écoute de contenu sur des plateformes illégales est plus fréquente. En effet, il a acquis des connaissances sur les différents sites qui lui permettent d'écouter le contenu auquel il ne pourrait pas avoir accès sans le câble, grâce à l'aide des groupes Facebook et de forums. C'est principalement sur cet aspect qu'il se démarque des autres participants. Puisqu'il a de nombreuses connaissances informatiques, il n'a pas peur d'écouter du contenu grâce à ces plateformes illégales. Il a eu par le passé quelques virus, mais grâce à ses connaissances en informatique qu'il a acquises par son travail, il sait comment se protéger de ces problèmes potentiels. Il a développé plusieurs tactiques pour éviter des problèmes lors du téléchargement de contenu. Par exemple, le poids et le format du téléchargement informent sur la nature du document. Le format a aussi une importance particulière, un film devant être en format AVI pour être gage de qualité. Il a aussi un antivirus gratuit avec Avast qui lui permet d'éviter les virus. Il conserve aussi toutes les données de son ordinateur sur un disque dur externe et ne conserve que les logiciels nécessaires au bon fonctionnement de l'ordinateur pour être en mesure de le réinitialiser en cas de problème.

Il ne concentre pas son écoute sur ces plateformes qu'il considère trop connues et populaires. Il explique qu'elles fonctionnent parfois plus ou moins bien, particulièrement lorsqu'il y a diffusion d'événements importants. Il écoute, par exemple, les nouvelles de RDI ou LCN sur le site Opus, car il ne pourrait y avoir accès autrement. Il écoute parfois le tennis ou la formule 1 grâce à ces sites parce que le sport est peu accessible pour une personne ne possédant pas le câble. Pour les séries et les films, il écoute parfois du contenu sur HDS où il télécharge le contenu pour le conserver sur un disque dur externe. Il s'est formé une bibliothèque d'environ 2000 films sur un disque dur. Il admet que pour le contenu québécois, il fait cela de façon moins fréquente, car il considère qu'il faut encourager les industries québécoises. Pour le contenu américain ou d'ailleurs, il ne sent pas le devoir moral de les encourager financièrement.

#### 4.2.2 Les « passionnés de contenus télévisuels »

Les « passionnés de contenu télévisuels » apprécient différents types de contenus télévisuels (nouvelles, séries, documentaires, etc.) et de différentes origines (principalement des États-Unis, la France et parfois d'autre part). Même s'ils apprécient particulièrement le contenu télévisuel québécois, ils consomment beaucoup de contenu variant la provenance de ceux-ci selon leurs envies et leurs goûts. S'ils ne sont pas les seuls à écouter du contenu international, ils sont ceux qui l'écoutent de façon beaucoup plus régulière. Leurs installations, moins sophistiquées que les calés en informatique, ont été choisies en fonction de leurs besoins d'écouter de sources très diverses. L'ordinateur semble être l'outil de prédilection pour ce type d'écoute, mais nous pourrions constater qu'il ne s'agit pas du seul outil permettant l'écoute de contenu international. Nous avons tout de même noté chez chacun d'entre eux, un attachement à la télévision québécoise qui se fait sentir de différentes façons chez Henri, Elen et Bobby.

##### 4.2.2.1 Henri (homme, 32 ans, Montréal) « Le citoyen averti »

###### Habitudes d'écoute

Henri est un grand amateur de nouvelles internationales, mais il apprécie particulièrement les nouvelles québécoises diffusées par LCN et de RDI et qu'il obtient grâce au compte Bell de sa mère. C'est celui que nous qualifierions de citoyen averti, car il aime beaucoup écouter les nouvelles et participe de façon très active à la vie

politique. Il écoute aussi les nouvelles de Radio-Canada parce qu'il y accède plus rapidement grâce à son antenne. Il aime surtout les émissions portant sur l'actualité comme Infoman. Il aime aussi écouter le hockey avec des amis ou les débats lors des élections. Il lui arrive d'écouter Netflix avec son colocataire pour se détendre. Il préfère écouter le tout dans son salon, « des fois dans ma chambre, mais moins parce que quand les appareils sont dans ma chambre après je dors mal ». À la question de savoir s'il a dû modifier ses habitudes depuis qu'il n'a plus le câble, il réponds :

Oui sur certains trucs parce qu'au début, j'avais pas accès à Bell et j'avais une petite antenne intérieure, ça marchait moins bien. Pendant ces mois-là, je l'écoutais moins et quand j'ai eu les autres équipements, ça s'est replacé.

Ainsi, grâce à ses accès particuliers, il ne ressent pas le besoin d'avoir le câble à nouveau. Il admet toutefois que certaines fonctionnalités du câble lui manquent : « j'aimerais avoir accès pour reculer, c'est plus facile, ou enregistrer plus facilement sur la boîte plutôt que de passer par le site... mais ça vaut pas ce qu'ils demandaient. »

### Installations

Henri a, comme tous les autres participants (à l'exception de Rachel), déjà payé pour un abonnement au câble. Il explique qu'il a eu le câble le temps qu'a duré une offre promotionnelle de son fournisseur Internet, Vidéotron (70 dollars par mois pendant six mois pour le câble et Internet). À la fin de celle-ci, il a tenté d'obtenir une prolongation de sa promotion (car le nouveau prix passait à environ 150 dollars par mois), mais suite au refus de Vidéotron, il a mis fin à son abonnement et a décidé d'aller chez un

concurrent pour le forfait Internet uniquement. Actuellement, son forfait avec le fournisseur Altima lui convient parfaitement, pour un coût d'environ 40 dollars par mois et une vitesse montante de 10 Mbit/s et descendante de 5 Mbit/s. Puisqu'ils ne sont que deux personnes à utiliser Internet dans son foyer, il n'a pas besoin de plus.

Avant d'annuler le câble, son frère lui avait vanté les avantages de l'antenne pour obtenir du contenu télévisuel. Sachant qu'il n'allait pas être en mesure de prolonger la promotion pour le câble, il a donc acquis une antenne de type « oreilles de lapin », mais celle-ci n'était pas assez puissante pour bien capter les postes. Il a donc demandé à son frère de lui commander une antenne de type « râteau », ce qu'il a fait. À Montréal, il est en mesure de capter de nombreux canaux avec cette antenne. Ainsi, dès la fin de son abonnement, il s'est tourné vers son antenne pour écouter les chaînes de base. Son appartement se trouve dans un quartier particulièrement propice à l'écoute de la télévision avec une antenne, car il est très près des tours de transmission. De plus, il a aussi appris, après certains tests, qu'en déplaçant son antenne sur sa terrasse, il pouvait capter plus de postes, y compris certains postes américains. Lorsqu'il fait beau en installant l'antenne sur la clôture adjacente à son appartement, il peut capter jusqu'à dix postes gratuitement. Lorsque l'antenne est plus près de sa fenêtre, il peut capter facilement cinq chaînes : Radio-Canada, Télé-Québec, TVA, CBC et CTV. Il explique cependant qu'il doit faire attention aux vols d'antennes qui sont fréquents dans son quartier; il a donc cadenassé son antenne à une grille afin de s'assurer qu'elle ne soit pas volée. D'ailleurs, quelques temps après notre entretien, il nous a informé du vol de son antenne qui avait été sectionnée. Il a donc dû se procurer une nouvelle antenne qu'il a décidé de conserver à l'intérieur, même s'il capte moins de chaînes ainsi. Grâce à son antenne, le processus d'Henri est lui-aussi peu compliqué. Puisqu'il n'a accès qu'à une dizaine de chaînes, il ne peut pas prendre beaucoup de temps pour naviguer entre les plateformes sur son téléviseur. Une fois allumée, il est en mesure d'y écouter la chaîne désirée.

Henri a aussi la chance d'avoir accès à la plateforme pour les abonnés de Bell. Sa mère ayant un abonnement au service télévisuel de Bell, il peut ainsi avoir accès gratuitement à beaucoup de contenu télévisuel. Même si Bell limite l'écoute de certains contenus télévisuels en ne permettant que l'écoute sur le Wi-Fi lié à l'abonnement, soit le Wi-Fi de sa mère dans ce cas-ci, il a quand même accès à du contenu télévisuel auquel il n'aurait pas accès autrement, le sport en étant un exemple. Il déplore toutefois le fait d'être dépendant de cet abonnement car si sa mère devait y mettre fin, il n'aurait plus accès à plusieurs chaînes qu'il apprécie particulièrement, comme LCN et RDI, ainsi qu'à certains événements sportifs. Pour l'instant, il apprécie le fait de ne pas devoir chercher trop longtemps lorsqu'il veut écouter un contenu télévisuel en particulier. De plus, cette plateforme lui permet d'enregistrer du contenu télévisuel, ce qu'il apprécie particulièrement parce qu'il ne peut pas faire cela avec l'antenne.

Émission	Installations utilisées				
<b>Nouvelles à Radio-Canada</b>	Antenne (râteau)	Télévision à écran plat			
LCN	Bell sur demande	Ordinateur portable	Câble HDMI	Adaptateur pour Mac	Télévision

**Tableau 4.6 Installations privilégiées par Henri pour écouter ses deux émissions préférées**

Pour obtenir LCN, par exemple, il doit toutefois passer par l'abonnement Bell sur Internet. Pour ce faire, il doit ouvrir son ordinateur, puis se rendre sur la page de Bell où il est généralement automatiquement connecté. Par la suite, il doit choisir entre le guide pour les émissions en direct et le sur demande. Pour écouter LCN en direct, il peut sélectionner dans le guide, comme il le ferait avec le câble, la chaîne et, une fois qu'il l'a sélectionnée, celle-ci commence automatiquement. Ajoutons qu'il peut choisir de l'écouter ainsi sur son ordinateur ou de le brancher à sa téléviseur à l'aide de son câble HDMI et de son adaptateur pour Mac. S'il choisit de l'écouter sur son téléviseur,

il lui suffit de changer les réglages de son téléviseur pour la mettre sur le port HDMI 1. D'ailleurs, son fil HDMI est toujours à disposition, sur la table du salon, lui permettant un branchement rapide et efficace.

Il a aussi accès à un abonnement Netflix qui appartient au cousin de son colocataire qu'ils partagent à trois depuis quelques mois. Il apprécie beaucoup avoir accès à cet abonnement parce qu'il trouvait difficile et compliqué de trouver du contenu sur les plateformes illégales. Grâce à cet abonnement, il ne fréquente presque plus les plateformes illégales. Il partage aussi l'abonnement Tou.tv de son frère qui l'a grâce à son forfait de cellulaire avec Telus. Cela lui permet d'écouter certains contenus télévisuels, mais Henri admet que ça ne lui sert pas beaucoup parce qu'il peut écouter le même contenu télévisuel sur le compte Bell en ligne. Il explique qu'avoir Tou.tv Extra est un plus parce que le contenu télévisuel est mis en ligne plus rapidement que sur Bell, mais qu'il s'en passerait parce qu'il trouve que le prix ne vaut pas l'attente de quelques jours.

Grâce à ces différents accès, il est en mesure d'écouter beaucoup d'émissions québécoises mais il apprécie aussi le contenu américain et provenant d'ailleurs dans le monde. Puisqu'il écoute les nouvelles diffusées par les chaînes québécoises de façon très régulière, il estime consommer environ 75 % de contenu télévisuel québécois, 15 % de contenu télévisuel américain via la plateforme de Netflix et grâce à son antenne et environ 10 % de contenu télévisuel international car il aime s'informer des nouvelles internationales aussi.

#### 4.2.2.2 Elen (femme, 53 ans, Montréal) « L'érudite »

##### Habitudes d'écoute

Elen se dit « bon public pour les séries à huit heures la semaine ». Si elle apprécie parfois écouter des séries américaines qu'elle qualifie de « cochonnerie » sur Netflix, elle aime beaucoup le contenu télévisuel diffusé sur Tou.tv qu'elle écoute sur une base régulière.

La première chose que j'écoute, c'est des séries québécoises. J'écoute beaucoup de documentaires, mais les documentaires internationaux, les nouvelles, des nouvelles locales. Et beaucoup de cochonnerie, de la cochonnerie, c'est surtout du contenu américain sur Netflix et les autres.

Elle aime bien suivre l'agenda télévisuel au sens où elle suit les émissions pendant la saison mais presque toujours en différé : « c'est plus au fur et à mesure, mais pas nécessairement en direct. Disons l'émission du mardi soir, je pourrais l'écouter le mercredi fin de journée. Avant l'épisode du mercredi. » Elle aime écouter ce qui est disponible sur Tou.tv, mais puisqu'elle n'a pas accès à l'Extra, elle écoute tout ce qui est disponible gratuitement. Ses émissions actuelles préférées sont District 31, Les Simone et Trop, émissions qui reviennent souvent dans les choix de nos participants.

Quand j'ai rien à écouter, c'est là que je tombe sur Netflix. C'est là que je tombe... je passe sur Netflix, ça passe du documentaire sur le capitalisme ou comment sauver l'environnement à de la grosse, grosse, grosse cochonnerie, vraiment intense ou des films iraniens, kurdes. C'est pas uniforme, mais bref si j'ai tout vu sur Tou.TV et que je suis à date sur mes séries sur TVA et là je tombe sur Netflix, et là je vais chercher et perdre mon temps et écouter de la cochonnerie ou un Bollywood!

Ce qui distingue particulièrement Elen des autres participants est sa curiosité pour les contenus télévisuels internationaux. C'est celle que l'on qualifie d'érudite car elle aime particulièrement cumuler les connaissances sur divers aspects écoutant des documentaires internationaux de tout genre (sur la deuxième guerre mondiale, par exemple) et des films produits dans divers pays (Inde, Iran, France, etc.) traduit en français, dans la mesure du possible, ou en anglais.

Elle ajoute qu'il y a certains types d'émission qui conviennent à certains moments de la journée. Lorsqu'elle se couche, elle préfère écouter des émissions de type Grand Reportage ou des documentaires qui comprennent peu d'éléments visuels pour simplement pouvoir les écouter sans avoir besoin de regarder les images. Le reste du temps, lorsqu'elle est occupée, elle peut écouter des émissions de divertissement ou la radio. Elle explique que c'est lors de son moment de détente, qu'elle s'installe dans son salon pour écouter les séries qu'elle suit.

### Installations

Elen est aussi un cas très particulier en ce qui concerne ses installations. Nos informations à ce sujet sont limitées, car n'étant pas celle qui les a mises en place, mais bien son conjoint, elle n'était pas en mesure de nous informer sur leur nature exacte. Son processus d'accès au contenu télévisuel est semblable à celui d'Alfred mais présente certaines particularités qui le rendent très différent. Elen bénéficie de l'abonnement au câble d'un ami qui habite Trois-Rivières, à environ 140 kilomètres de chez elle, et qui a un forfait avec Bell. Contrairement à Alfred, son système pour capter le câble de cet ami ne passe pas par Internet, mais par une antenne parabolique. De

cette façon, elle est en mesure, comme Alfred, d'écouter le câble comme si elle avait elle-même un abonnement.

Nous avons insisté pour qu'elle nous montre comment elle écoute du contenu sur son téléviseur, ce qu'elle admet ne faire qu'à de très rares occasions, soit environ deux ou trois fois par mois. En trois étapes très simples, elle a été en mesure d'aller chercher l'émission *Y'a du monde à messe*.

Émission		Installations utilisées			
<b>District 31</b>		Tou.Tv (site web)	Ordinateur portable		
<b>Y'a du monde à messe</b>		Terminal Bell	Coupole	Télévision cathodique	chaînes : Télé-Québec

**Tableau 4.7 Installations privilégiées par Elen pour écouter ses deux émissions préférées**

Il lui suffit d'allumer la télévision, puis de sélectionner la chaînes ainsi que l'émission. Précisons que l'émission en question n'était pas diffusée au moment de notre entretien, elle nous a donc montré l'émission qui avait été enregistrée dans son récepteur. En un seul clic sur sa manette, nous y avons accès. Pour écouter la série District 31, il lui faut tout simplement ouvrir son ordinateur ainsi que son fureteur Internet où elle a placé des onglets lui permettant d'accéder rapidement à Tou.tv et Télé-Québec.

L'appartement qu'elle loue étant déjà meublé à son arrivée, elle avait donc une télévision cathodique, un lecteur DVD et même un lecteur cassette. Son conjoint, pour qui le câble est une priorité, a installé l'antenne parabolique pour elle. Elle admet qu'elle n'utilise cette installation que très rarement parce que le contenu télévisuel qu'elle écoute généralement est principalement disponible sur Tou.tv. Pour Elen, la gratuité de tout ce qu'elle écoute est sa priorité, mais cela n'empêche pas qu'elle soit fortement attachée au contenu télévisuel qui est diffusé gratuitement à travers Tou.tv et TVA. Elle aurait pu choisir de se limiter à son abonnement Netflix (qu'elle partage

également et pour lequel elle ne paie pas), mais elle explique qu'elle a choisi de s'intéresser au contenu télévisuel québécois et qu'elle a été happée par ce dernier.

Les émissions qu'elle écoute étant disponibles pendant un certain temps sans l'Extra, elle ne ressent pas le besoin de s'abonner. Elle écoute ses émissions de façon régulière sur Tou.tv et suit, en quelque sorte, l'agenda télévisuel. Elle suit aussi certaines émissions sur le site de Télé-Québec et fait un peu de rattrapage sur le site de TVA. Lorsqu'on lui demande ce qu'elle pense des plateformes québécoises, elle répond :

TVA c'est poche... ça ils l'ont pas l'affaire, ils sont corporatifs, mais ils ont pas le sens de l'expérience utilisateur. Tou.TV c'est semi correct, c'est correct... les autres plateformes, je pense à Télé-Québec, c'est correct mais ça pourrait être amélioré. Je pense que Tou.TV fait une bonne job.

Il faut ajouter qu'elle n'est pas adepte des plateformes illégales principalement à cause des fenêtres surgissantes (*pop-up*). Elle trouve aussi qu'elle perd un temps précieux à chercher du contenu sur ces plateformes.

Elle aime aussi le format d'écoute sur l'ordinateur parce qu'il lui permet de s'installer dans différents endroits pour écouter du contenu, dans son lit, dans le salon ou même dans la cuisine. Elle trouve intéressant de pouvoir se déplacer dans les pièces avec le contenu plutôt que d'être coincée devant l'écran cathodique dans son salon. Elle ajoute que puisque la télévision qu'elle possède est une vieille télévision cathodique, elle préfère aussi l'image rendue par son MacBook Pro.

Enfin, elle partage le Wi-Fi avec la compagnie d'informatique qui est située dans son bloc appartement et pour lequel elle ne paie pas et dont elle a obtenu le mot de passe avec leur accord. Elle déplore toutefois le fait qu'elle a commencé à avoir des

problèmes avec le Wi-Fi récemment, ce qui fait en sorte que l'écoute de contenu est moins agréable.

#### 4.2.2.3 Bobby (homme, 37 ans, Québec) « Le rebelle amateur de sport »

##### Habitudes d'écoute

Bobby écoute peu de contenu télévisuel québécois par rapport aux autres participants, ses approximations étant de 30 % de contenu télévisuel québécois et 70 % de contenu télévisuel européen, français, principalement. Ce qui fait en sorte qu'il écoute beaucoup de contenu télévisuel européen est qu'il aime beaucoup le sport, il écoute régulièrement de parties de soccer ou de rugby d'équipes européennes. Même s'il n'est pas le seul à aimer regarder du sport à la télévision, il est celui qui en consomme le plus parmi nos participants, c'est pourquoi nous l'avons surnommé l'amateur de sport. Il regarde parfois le hockey canadien, mais c'est plus rare. Il écoute aussi parfois le journal télévisé français pour se tenir au courant de ce qui s'y passe.

Pour le contenu télévisuel québécois, il aime particulièrement les nouvelles, les émissions d'enquête. Il a aussi aimé la série Omerta et il a écouté Unité 9 pendant un certain temps, mais il affirme se sentir moins interpellé par ce type de contenu. Bobby aime plutôt choisir les émissions qui sont disponibles au moment où il désire écouter du contenu, il ne se casse donc pas la tête à chercher une émission en particulier.

## Installations

Un autre trait qui distingue Bobby des autres participants est l'usage de tactiques illégales au quotidien. C'est donc le rebelle amateur de sport. Ses installations sont relativement simples (comparées à celles d'autres participants), mais tout aussi particulières, car même si ce type d'installation semble relativement fréquent sur les groupes Facebook et les forums, elles ne l'étaient pas dans le cadre de notre recherche.

Bobby s'est initialement procuré un appareil Roku pour écouter du contenu, car il n'était pas en mesure d'écouter du contenu provenant d'Europe avec le câble. Étant lui-même français d'origine, il désirait écouter certains types de diffusion, principalement du sport, qui n'était offert par aucun câblodistributeur québécois. C'est en faisant des recherches qu'il a découvert la possibilité d'acheter un appareil tel que le Roku qui lui permettrait, grâce à une application installée sur celui-ci, d'écouter du contenu international. Cependant, il explique que la compagnie fabricant l'appareil Roku a bloqué l'accès à tous les fournisseurs de télévision sur IP et applications qui n'étaient pas légaux, il n'était donc plus en mesure d'écouter ses contenus. Il a trouvé sa nouvelle boîte peu de temps après : « en faisant des recherches sur Internet, du magasinage. Je suis tombé sur une annonce d'une personne qui vendait la sienne et je l'ai prise. » Il a installé l'application STB Emu pro qui lui permet de se connecter à un fournisseur IPTV. Ce fournisseur coûte 22 dollars par mois et lui donne accès à près de 3200 chaînes à travers le monde et environ 900 films qui sont mis à jour quotidiennement. Il peut même écouter du contenu télévisuel en rediffusion jusqu'à 72 heures après leur passage, car son fournisseur conserve le contenu télévisuel diffusé de chaque chaînes pendant cette période. Il pourrait aussi écouter le contenu télévisuel autrement :

J'ai le câble, mais mon cas est un peu particulier. Étant européen, je voulais pas prendre les signaux illégaux du Québec. C'était plus des signaux de l'Europe que je cherchais, mais en faisant ça, je me suis retrouvé avec des signaux du Québec aussi, par la bande... Le premier but n'était pas de prendre des signaux québécois, mais bien européens...

En effet, Bobby a un abonnement au câble inclus dans son loyer qu'il n'utilise pas du tout. Le câble et Internet étant compris dans son loyer, il pourrait écouter les émissions québécoises grâce à cela, mais il préfère l'écouter grâce à sa boîte Android parce qu'il trouve plus facile de laisser celle-ci active en tout temps plutôt que de changer la source à chaque fois qu'il désire écouter quelque chose. Pour écouter du contenu télévisuel québécois, il va donc simplement changer de pays sur son application, puis va choisir la chaîne québécoise de son choix. Nous avons choisi d'ajouter rebelle à son trait caractéristique, car même s'il ne veut pas nécessairement contrevenir à la loi en utilisant des tactiques illégales, il fait le choix d'utiliser ses tactiques illégales pour obtenir le contenu québécois même s'il possède actuellement le câble chez lui car il trouve cela plus simple.

Grâce à ses installations, Bobby peut écouter du contenu télévisuel autant en direct qu'en différé en cherchant dans le guide offert par le fournisseur. Il lui faut cependant un peu de patience, car le service d'IPTV, n'offrant pas de moteur de recherche, il faut chercher manuellement à chaque fois. Depuis qu'il a adopté cette façon d'écouter du contenu, il a changé de fournisseur IPTV plusieurs fois à la recherche d'une meilleure qualité ou d'une offre de contenu différente. Ayant accès à une très grande bibliothèque de contenu, il ne voit pas la nécessité d'obtenir la télévision autrement.

Émission	Installations utilisées		
Enquête	X96 mini	Téléphone intelligent	Application STB Emu pro
LCN			

**Tableau 4.8 Installations privilégiées par Bobby pour écouter ses deux émissions préférées**

Ainsi, pour écouter une émission comme Enquête, par exemple, Bobby doit effectuer, lui aussi, plusieurs étapes. Une fois la télévision allumée, il active l'application STB Emu Pro qui se trouve sur l'écran principal de la télévision à l'aide de son téléphone. Il choisit le pays duquel il désire se procurer le contenu, le Canada dans ce cas. Il doit ensuite trouver la chaîne sur laquelle est diffusée l'émission. Il faut dire que, comme tous nos participants, une fois qu'ils sont habitués à leurs installations, le processus devient beaucoup plus rapide et semble être presque instinctif. Bobby trouve donc très rapidement la chaîne en question, puis se rend dans le guide, choisit la journée et l'émission. Précisons que pour quelqu'un qui aime écouter une émission en particulier, ce processus implique de connaître la chaîne, le jour et l'heure de diffusion. Pour Bobby ce n'est pas un problème car il préfère choisir parmi ce qui est disponible au moment où il veut se détendre, ce processus lui convient donc parfaitement. Cela étant dit, au moment de nos observations, il est important de préciser que nous n'avons jamais été en mesure d'écouter l'émission Enquête. Une fois de plus, il est possible que puisque notre entretien était effectué par Skype, nous prenions une trop grande part de la bande-passante.

#### 4.2.3 Les « grandes amatrices de contenu télévisuel québécois »

Les « grandes amatrices de contenu télévisuel québécois » sont, tout simplement, celles qui priorisent le contenu télévisuel québécois à n'importe quel contenu télévisuel d'autre origine et elles le consomment en grande quantité et de façon très régulière. Même si, comme nous avons pu le constater avec les autres participants, elles ne sont pas les seules à écouter du contenu télévisuel québécois au quotidien, leur attachement est plus grand parce qu'elles y accordent une plus forte importance que les autres. En effet, la façon dont elles qualifient le contenu télévisuel québécois et le considère les

démarque fortement des autres participants. En général, elles considèrent le contenu télévisuel québécois comme étant de qualité supérieure vis-à-vis le contenu d'ailleurs. Il semble qu'elles pourraient ne consommer que du contenu télévisuel québécois si l'offre était plus grande et variée. En somme, c'est leur volonté de n'écouter que du contenu télévisuel québécois qui a motivé le choix de leurs installations.

#### 4.2.3.1 Lily (femme, 28 ans, Montréal) « La fidèle consommatrice »

##### Habitudes d'écoute

Lily aime écouter toute sorte de contenu : les nouvelles, des séries, du sport, des jeux télévisés, etc. Elle apprécie écouter ce qui passe à la télévision au moment où elle a envie de se détendre, tout en suivant des séries de façon régulière (Les Simone et Trop, par exemple). Nous l'avons donc surnommée la fidèle consommatrice de productions québécoises, car elle trouvait difficile de ne nommer que quelques émissions québécoises préférées tellement elle en aime :

Il y en a quand même beaucoup, tu sais j'écoute surtout des séries québécoises ces temps-ci, je trouve ça... ben c'est pas nécessairement plus simple, mais j'y pense plus facilement que d'aller fouiller ... Tant qu'à écouter des séries, je prends les séries québécoises!

Il y a donc les émissions qu'elle suit sur une base régulière et celles qu'elle écoute de façon spontanée :

J'écoute beaucoup de séries, j'écoute les nouvelles, ça dépend, tantôt j'écoutais un quizz, mais c'est plus rare les quizz parce que c'est à des heures ou généralement je peux pas, puis je vais pas aller sur Internet regarder un quizz...

Elle estime écouter environ 80 % de contenu télévisuel québécois, qu'elle suit à la télévision grâce à son antenne ou avec son accès au compte Bell. Même si elle a accès à un compte Netflix et Tou.tv, la grande majorité de son écoute se fait sur la télévision avec l'antenne ou sur Bell en ligne. Elle choisit ses contenus télévisuels selon ses envies et ce qui est disponible. Précisons que sa télévision était ouverte, sur le mode silencieux, pendant toute la durée de l'entretien, ce qui semble être une habitude pour elle.

### Installations

Lily est l'une des rares qui, grâce à son entourage, a accès à différentes plateformes gratuitement, ce qui lui permet d'avoir accès à presque tous les types de contenu télévisuel québécois. Puisqu'elle écoute en grande majorité du contenu télévisuel québécois, elle devait trouver une solution alternative au câble pour être en mesure d'écouter toutes les émissions qu'elle aimait lorsqu'elle y était abonnée. Elle écoute principalement du contenu télévisuel grâce à une antenne de type « oreilles de lapin » qui est connectée à sa télévision. Achetée au coût de dix dollars, elle lui permet d'avoir quatre chaînes en direct soit TVA, Radio-Canada, V et Télé-Québec. Puisqu'elle apprécie écouter des émissions en direct, elle utilise beaucoup son antenne et cela fonctionne très bien pour ses besoins. Il lui arrive de devoir déplacer légèrement les antennes pour mieux capter une émission, mais c'est très rare.

Puisque l'antenne ne lui donnait pas accès à toutes les chaînes qui l'intéressent, elle a obtenu le mot de passe pour avoir accès à la plateforme de Bell en ligne de son beau-père. Contrairement à Henri, Lily n'est pas dépendante de l'abonnement Bell de son beau-père parce qu'elle a aussi accès au compte Illico Web de ses parents. Même si les contenus sont parfois différents, elle peut écouter autant du direct que du différé et peut retrouver les émissions qu'elle aime sans problème. Elle admet cependant préférer la plateforme de Bell pour les fonctionnalités et le contenu télévisuel disponible. Sur la plateforme de Bell, elle peut enregistrer le contenu télévisuel de son choix et, même si elle n'a pas accès à tous les contenus n'étant pas sur le Wi-Fi familial, elle peut tout de même écouter beaucoup de choses. Ce qu'elle apprécie particulièrement, c'est d'être en mesure d'écouter du sport, ce qui n'est pas nécessairement accessible à tous. Puisque les installations de Lily sont très similaires à celles d'Henri, le processus d'accès est sensiblement le même.

Émission	Installations utilisées		
<b>O'</b>	Antenne (Oreilles de lapin)	Télévision à écran plat	*À noter qu'elle l'écoute parfois en rediffusion à l'aide de Bell sur demande
<b>Olivier</b>	Tou.Tv (site web) Ordinateur		

**Tableau 4.9 Installations privilégiées par Lily pour écouter ses deux émissions préférées**

La grande majorité de son écoute se fait donc grâce à l'antenne et le compte Bell, mais elle peut aussi se fier à Illico Web. Ajouté à cela, elle a accès à Tou.tv Extra gratuitement grâce à l'abonnement d'une amie qui l'obtient elle-même gratuitement grâce à son forfait cellulaire avec Telus. Elle ajoute avoir plusieurs amis qui lui ont déjà offert leur mot de passe pour Tou.tv Extra au cas où elle perdrait l'accès de son amie. En plus de toutes ces plateformes lui permettant l'accès au contenu télévisuel québécois, elle utilise parfois le compte Netflix d'un ami, pour lequel elle ne paie pas non plus. Elle dit avoir aussi les mots de passe des comptes de plusieurs amis si elle

perdait l'accès à celui qu'elle utilise actuellement. Lily dispose donc d'un très grand nombre de ressources pour écouter du contenu.

Son forfait Internet est la seule chose pour laquelle elle paie de sa poche. Elle débourse environ 40 dollars par mois pour une connexion illimitée entre 2h du matin et 2h l'après-midi, ce qu'elle trouvait particulièrement pratique l'été puisqu'elle était en vacances. Entre 14h et 2h elle peut utiliser jusqu'à 200 Go, ce qui représente une très grande quantité de données. Elle a une vitesse descendante de 15 Mbit/s et ascendante de 10 Mbit/s et elle ne rencontre jamais de problèmes de connexion.

#### 4.2.3.2 Victoria (femme, 26 ans, Montréal) « L'adepte de la saison télévisuelle »

##### Habitudes d'écoute

Pendant la saison automnale, qu'elle nomme la saison télévisuelle, Victoria écoute du contenu télévisuel sur Noovo, la plateforme de V Média. Elle y écoute exclusivement l'émission *Occupation Double* qu'elle suit assidument pour ne pas tomber sur des divulgâcheurs sur les réseaux sociaux. C'est l'un des éléments qui la distingue fortement des autres participants, car son attachement à cette émission est si fort qu'elle fait des sacrifices pour l'écouter le plus rapidement possible. Il est primordial pour elle de ne pas manquer une seule émission.

La seule émission que j'écoute assidûment, soit le jour même, ou le lendemain, c'est *Occupation Double* parce que sinon je sais que je vais me faire *spoiler* sur Facebook. Mais toutes mes autres séries, j'ai pas vraiment de gens qui m'en parlent alors des fois je vais sauter une semaine et en écouter deux de suite puis

c'est pas un problème. Mais *Occupation Double*, je l'écoute vraiment à tous les soirs.

Si elle n'est pas en mesure de l'écouter au moment de la diffusion, elle peut passer plusieurs heures sans aller sur les réseaux sociaux pour ne pas tomber sur des segments de l'émission, des réactions ou commentaires par rapport à celle-ci.

Quand la saison télévisuelle québécoise est terminée, elle écoute des séries en rafale sur Netflix sur le compte de son père qu'ils partagent avec sa mère et son conjoint et pour lequel Victoria ne paie pas. Selon elle, puisque la saison télévisuelle est courte, son écoute se divise entre le contenu télévisuel québécois et le contenu disponible sur Netflix, comme elle l'explique :

Comme la saison de télé au Québec est pas si longue, je pense que si on calculait toutes les heures que je passe dans une année, je pense que j'écoute plus de contenu d'ailleurs, américain. Parce que je vais jamais passer 8 heures de temps à *binge watch* du québécois. Le québécois, je l'écoute 2 heures par-ci et par-là, mais l'été je me clenche des saisons, ça fait aucun sens, de séries américaines jusqu'à ce que la saison de séries québécoise recommence.

Même si, selon elle, seulement 50 % du contenu télévisuel qu'elle écoute est québécois, elle se dit très attachée à de nombreuses émissions québécoises qu'elle suit de façon très assidue, alors qu'elle écoute le contenu américain de façon plus sporadique et détaché. Elle perçoit les séries américaines comme des séries « jetables » : « Les séries québécoises, je les écoute vraiment au fur et à mesure, mais les séries américaines, c'est très rare que je les suis, en fait je les suis jamais. » Elle est donc très attachée aux séries québécoises qu'elle suit année après année, il s'agit d'une sorte de rituel très important pour elle. Les séries américaines sont moins importantes à ses yeux : elle préfère attendre que plusieurs saisons soient mises en ligne pour les écouter en rafale.

## Installations

Victoria fait aussi partie des personnes qui peuvent écouter du contenu télévisuel grâce à l'abonnement au câble d'une autre personne. Même si la majorité de son écoute se fait sur Tou.tv, elle trouve agréable d'avoir accès à Illico Web parce qu'elle est en mesure d'écouter ce à quoi elle n'aurait pas accès autrement. Elle dit toutefois qu'écouter le contenu télévisuel sur Illico n'est pas une solution permanente et simple. Elle affirme que la plateforme est souvent très lente et il faut faire attention à la quantité de contenu télévisuel écouté sur cette plateforme. Lorsqu'elle a eu accès à Illico Web, elle écoutait fréquemment la télévision en direct qu'elle laissait ouverte de façon presque permanente. Elle a découvert, après plusieurs semaines d'utilisation, que ce processus consommait beaucoup de données chez ses parents qui n'ont pas un forfait permettant un téléchargement illimité de données.

Comme plusieurs autres participants, grâce à son forfait cellulaire avec Telus, elle a accès gratuitement à Tou.tv Extra. Elle le partage avec une amie et son conjoint qui l'utilisent aussi beaucoup. Elle dit cependant qu'elle serait tentée de payer pour l'abonnement à Tou.tv si elle ne l'avait plus gratuitement avec son forfait cellulaire. Elle émet toutefois un bémol, car, récemment, la plateforme de Tou.tv a trouvé un moyen d'outrepasser son bloqueur de publicité intempestive (l'application *Ad Block*), ce qu'elle n'apprécie pas particulièrement. Elle voudrait donc s'assurer de ne plus y être exposée, sinon elle pense qu'elle utiliserait de plus en plus Illico Web et ne prendrait pas Tou.tv Extra. Il lui arrive aussi d'écouter du contenu en trouvant des sites de diffusion continue sur Internet ou des plateformes de téléchargement illégal.

Elle dispose d'une télévision placée dans son salon, connectée à l'aide d'un fil HDMI dans un ordinateur qui ne sert qu'à écouter le contenu sur les plateformes légales et la diffusion en continu. Pour les fichiers téléchargés, elle et son conjoint utilisent

l'ordinateur de son conjoint qui est aussi connecté à la télévision grâce à un câble HDMI. Cet ordinateur a été formaté pour ne servir qu'à écouter du contenu. Puisque Victoria a un ordinateur dédié à l'écoute, elle peut économiser un peu de temps dans la mise en place pour écouter ses émissions favorites. Selon le contenu qu'elle désire écouter, il peut lui être très simple ou demander un effort certain.

Émission	Installations utilisées			
<b>L'heure bleue</b>	Illico Web	Ordinateur portable	Câble HDMI	Télévision à écran plat
<b>Occupation Double</b>	Le Noovo (site web)			

**Tableau 4.10 Installations privilégiées par Victoria pour écouter ses deux émissions préférées**

Si elle désire écouter du contenu télévisuel sur Tou.tv ou avec Noovo, le processus sera très simple. Si elle veut écouter du contenu de façon illégale, elle devra mettre un effort plus grand pour trouver celui-ci en faisant des recherches sur Google. Son conjoint et elle se partagent la tâche de trouver du contenu sur les plateformes illégales :

On rit avec mon chum parce que c'est lui l'expert des *torrents*, quand on veut écouter un film, il trouve un film en 4 secondes, il sait comment chercher et moi c'est le *streaming*, je suis patiente quand même des fois je passes 2-3 pages de Google jusqu'à temps que je trouve la bonne.

Puisque ses installations, quoique nombreuses, sont toutes relativement simples, son processus d'obtention de contenu est aussi très simple. Elle utilise principalement son ordinateur sur lequel elle diffuse du contenu uniquement dans le salon à partir des plateformes auxquelles elle a accès.

Elle a changé son forfait Internet quand son conjoint a emménagé avec elle. Ce dernier travaillant en informatique, il était au courant des alternatives aux deux grands

fournisseurs Internet (Bell et Vidéotron). Ils bénéficient actuellement d'une promotion du fournisseur B2B2C pour un forfait à 40 dollars, offrant 25 Mbit/s en téléchargement et 10 Mbit/s de téléversement.

#### 4.2.4.1 Rachel (femme, 28 ans, Montréal) « L'adepte du star système québécois »

##### Habitudes d'écoute

Rachel n'écoute généralement que quelques heures de télévision par semaine, variant entre zéro et cinq heures environ, mais 80 % du temps qu'elle attribue à l'écoute de contenu télévisuel est pour une production québécoise. Elle aime particulièrement les séries Les Simone et Trop, mais ne les suit pas selon l'agenda télévisuel. Elle va plutôt attendre que tous les épisodes soient disponibles pour les écouter au gré de ses envies.

J'écoute quasiment que des séries québécoises, en fait, et des documentaires. Des documentaires plus, je sais plus comment ça s'appelait, mais plus des trucs d'actualités sur la société, ce genre de choses. Et après, j'écoute des séries faites à Montréal plus qu'au Québec, parce que j'aime bien retrouver la culture d'ici.

Elle a aussi été abonnée à Netflix, mais n'a pas particulièrement apprécié son expérience car elle trouve que l'offre de contenu est trop grande :

Je trouve ça trop long sur Netflix, il a tellement de contenu que comme je mets des heures, j'ai l'impression que j'ai passé le temps d'un film à trouver le film que je veux regarder, tu sais.

Son conjoint et elle, nés en France, ont découvert, en s'installant au Québec, le « star système » québécois et se sont attachés à plusieurs acteurs qu'ils suivent désormais dans tous leurs projets. C'est cet élément qui la différencie des autres participants, car son attachement ne se résume pas seulement aux productions québécoises, mais surtout aux acteurs qu'elle suit dans tous leurs projets (au théâtre, au cinéma, etc). Elle admet toutefois qu'elle a eu un temps d'adaptation plutôt difficile, elle qui vit au Québec depuis huit ans maintenant. C'est avec le temps qu'elle a développé un attachement fort à l'égard des productions télévisuelles québécoises :

C'est beaucoup lié au contexte économique, social, culturel d'ici alors j'aime retrouver ça et c'est ça les séries que je regarde : « Trop »... Même « Les Simones », même si c'est pas de la grande critique de la société ou quoi, n'empêche qu'ils amènent des trucs intéressants. Tu vois, hier je regardais un épisode, dedans ils parlaient du poly amour, du lesbianisme, ce genre de chose, puis ça vient me chercher et je trouve quand même que le Québec est, bon Québec, peut-être Montréal, du fait de vivre à Montréal, je trouve qu'on est assez en avance sur ces sujets-là et j'aime que ce soit dédramatisé dans ce genre de série, ça montre qu'on peut faire ce qu'on veut aussi avec notre sexualité et avec son identité, n'importe quoi alors j'aime ça pour ça

En effet, elle n'écoute que quelques épisodes par mois avec son conjoint. Il faut ajouter que même si elle admet avoir un penchant pour les productions québécoises, elle trouve difficile de savoir ce qui est réellement considéré comme une production québécoise :

C'est pour ça, tu vois, que je te posais la question sur Big Little Lies, parce qu'en même temps je trouve pas que ce soit du contenu québécois, dans le sens où oui c'est un réalisateur/producteur québécois, mais à la fois, il y a rien qui porte sur la société québécoise alors, tu sais je veux dire, avant qu'on me le dise, j'aurais jamais pu deviner que c'était un réalisateur québécois qui avait fait ça. Ma définition ce serait plus vraiment quelque chose qui se passe au Québec avec des enjeux rencontrés au Québec, tu vois ce serait plus sur ce genre de chose où je définirais du contenu québécois versus ailleurs, en fait.

Elle ne semble pas être seule à ne pas savoir qualifier le contenu québécois y allant plutôt par déduction logique que par une confirmation claire.

### Installations

Rachel ne regarde que des contenus télévisuels sur Internet avec son ordinateur portable parce qu'elle ne possède pas de téléviseur. Elle n'aime pas particulièrement le principe de posséder un téléviseur. En outre, même quand elle habitait chez ses parents, il n'y avait déjà plus de télévision. Elle a donc appris à vivre sans la télévision et elle dit s'en porter très bien. De plus, elle apprécie la mobilité de son ordinateur qui lui permet d'écouter dans plusieurs endroits différents et de se déplacer de sa chambre, au salon puis à la cuisine, par exemple. Elle ajoute qu'elle préfère que son salon soit fait pour accueillir des amis et discuter :

Puis mon environnement de vie aussi fait que j'aimerais pas que mon salon soit installé de façon à... tu sais je trouve que si tu installes ton salon en face de la télé ça veut dire que quand tu as du monde chez toi, tu es pas en face, tu sais, tu as toujours la télé en face même si tu l'allumes pas, il y a un espèce de *vibe* que je ressentais pas chez moi.

Elle ajoute qu'elle n'a jamais vraiment aimé écouter la télévision puisque le contenu ne l'intéressait pas, mais elle a tout de même développé un penchant pour le contenu québécois. Près de 100 % de l'écoute que fait Rachel se fait sur son ordinateur à l'aide de la plateforme Tou.tv.

Émission	Installations utilisées	
Les Simones	Tou.Tv (site web)	Ordinateur
Trop		

**Tableau 4.11 Installations privilégiées par Rachel pour écouter ses deux émissions préférées**

Il lui suffit d'ouvrir son ordinateur et de se rendre sur le site de Tou.tv pour écouter ses émissions. Puisqu'elle possède un abonnement à l'Extra, les émissions qu'elle a écouté récemment sont enregistrées automatiquement, elle peut donc rapidement accéder à la dernière émission enregistrée, là où elle s'est arrêtée. Elle dit se fier aux algorithmes de Tou.tv pour lui proposer du nouveau contenu lorsqu'elle n'a plus rien à écouter. Selon elle, les propositions qui lui sont faites sont généralement appropriées.

Elle ajoute aussi qu'elle ne fréquente plus les plateformes illégales aujourd'hui, même si elle l'a fait à quelques reprises par le passé, car elle est angoissée à l'idée d'avoir un virus sur son ordinateur et n'apprécie pas particulièrement les fenêtres surgissantes.

Elle a récemment changé son forfait Internet, d'abord parce qu'il ne fonctionnait pas bien et aussi parce qu'elle voulait encourager un fournisseur indépendant plutôt que les fournisseurs Internet les plus importants au Québec. Depuis son changement de Vidéotron vers Distributel, elle dispose d'une meilleure qualité lui permettant d'écouter du contenu dans toutes les pièces de son appartement (ce qui n'était pas le cas avant). Elle n'était pas en mesure de nous informer sur la vitesse de ce forfait, elle sait toutefois qu'elle peut avoir jusqu'à 400 Go par mois, même si elle n'en consomme que 60 environ tous les mois.

#### 4.2.4.2 Claire (femme, 60 ans, Estrie) « L'amatrice de la modération »

##### Habitudes d'écoute

Si Claire n'écoute pas beaucoup de contenu en général, elle préfère tout de même le contenu québécois à n'importe quel autre contenu, c'est la raison pour laquelle nous l'avons surnommée l'amatrice de la modération. Elle aime beaucoup la série District 31, de même que l'émission 24/7 diffusée par Télé-Québec. Elle a déjà regardé ce qui était disponible sur Netflix, mais elle n'aime pas l'offre qu'elle trouve trop américanisée.

##### Installations

Les installations actuelles de Claire ne favorisent pas l'écoute en général. Elle vit dans un secteur où le signal est généralement très faible et les possibilités d'amélioration techniques sont peu nombreuses. Elle n'est pas encline à investir du temps ou de l'argent dans l'amélioration de son accessibilité au contenu télévisuel. Elle a longtemps eu une télévision et un abonnement à un service de télévision payant quand ses enfants vivaient encore à la maison, un service qu'elle conservait surtout pour eux. Lorsqu'ils ont quitté le foyer familial, elle a tout de suite annulé cet abonnement et a donné sa télévision à l'un de ses fils.

Elle admet tout de même avoir un penchant pour l'émission québécoise District 31, qu'elle trouve bien réalisée. Elle s'est inscrite au mois gratuit offert par Tou.tv pour

voir si elle aimerait le contenu offert suite à la recommandation d'une amie, mais elle explique qu'elle n'est pas intéressée à prolonger cet abonnement parce que le contenu ne l'intéresse pas suffisamment. Pour obtenir l'émission District 31, par exemple, Claire n'a qu'à ouvrir son ordinateur ou sa tablette et se rendre sur le site Tou.tv et, dans la barre de recherche, écrire District 31 et sélectionner l'épisode où elle est rendue. Puisque rares sont les émissions que Claire apprécie, nous nous sommes arrêté à cela pour nos observations.

Émission	Installations utilisées	
District 31	Tou.Tv (site web)	Ordinateur
24/7	Télé-Québec (site web)	

**Tableau 4.12 Installations privilégiées par Claire pour écouter ses deux émissions préférées**

Sa connexion Internet ne fonctionnant pas bien, elle éprouve souvent des problèmes pour écouter du contenu. Elle a donc tendance à abandonner rapidement lorsqu'elle n'est pas en mesure d'écouter une émission. Elle a donc annulé le renouvellement automatique de son abonnement et ne compte pas payer pour l'abonnement à l'Extra. Nous pouvons ajouter qu'elle a accès gratuitement à District 31 parce que Tou.tv offre la saison la plus récente sans l'Extra. Elle a également essayé Netflix pendant la période de 30 jours de gratuité, mais elle aussi trouvait le contenu trop américain. Elle a regardé le contenu télévisuel offert sur le site Internet de TV5; elle trouvait que ce contenu se rapprochait plus de ce qui l'intéressait, mais sans plus. Sur le site de Télé-Québec, elle a écouté l'émission 24/7 qui lui a beaucoup plu, mais elle trouve que la plateforme n'est pas assez récente et peu conviviale. Suite à la recommandation d'une amie, elle a regardé le contenu disponible sur HDS, plateforme illégale sur laquelle on peut trouver du contenu télévisuel et des films gratuitement, mais elle n'y a regardé aucun contenu, car rien ne l'intéressait. Elle dit aussi se décourager rapidement lorsqu'il est question d'obtenir du contenu sur les plateformes illégales parce que sa connexion Internet est trop lente. Elle n'obtient donc jamais le contenu désiré et perd patience.

Son forfait Internet est la seule chose pour laquelle elle paie. Puisqu'elle habite en région, ses options sont très limitées au niveau de l'offre des forfaits Internet. Elle a le choix entre Bell et ExploreNet comme fournisseurs, mais aucune des options ne lui convient. Selon elle, ExploreNet est trop dispendieux et Bell offre un très mauvais service autant au niveau du service à la clientèle que sur le plan de la rapidité et fiabilité de la connexion. Elle a, selon les dires de Bell, le modem le plus puissant disponible sur le marché. Elle ne connaissait pas la vitesse de son forfait, mais celui-ci lui coûte environ 86 dollars par mois avec un téléchargement illimité.

#### 4.3 La vie sans la câblodistribution

Nous avons pu constater que nos participants ont mis en place plusieurs tactiques pour écouter le contenu télévisuel, mais tous, ou presque, sont d'accord pour dire qu'il est beaucoup plus simple d'écouter du contenu télévisuel québécois en étant abonné au câble. Nous présentons d'abord les motivations dont font état les participants pour expliquer pourquoi ils ont coupé ou refusé la câblodistribution. Contrairement à ce que nous pourrions croire, ce n'est pas nécessairement uniquement pour économiser de l'argent, même si plusieurs évoquent le coût des télécommunications au Québec comme étant là ou l'une des raisons principales de choisir la télévision par contournement. Nous présentons ensuite les principaux avantages et désavantages que les participants associent à l'écoute de contenu télévisuel par d'autres moyens que le câble, tels que perçus par nos participants. Se passer du câble implique de s'engager dans tout un processus, depuis la prise de décision jusqu'à l'annulation de l'abonnement, incluant la recherche d'information sur les solutions alternatives, et ce processus entraîne parfois des concessions.

#### 4.3.1 Raisons pour refuser la câblodistribution

Avec l'arrivée de nouvelles options de visionnement en ligne, certains commencent à questionner la pertinence de la câblodistribution. Les participants évoquent chacun plusieurs raisons : le prix des abonnements à la câblodistribution, la nature de l'offre de ces abonnements, la qualité du service et de l'image et la publicité sont des raisons fréquentes pour se tourner vers la télévision par contournement. De plus, rappelons que neuf de nos dix participants ont déjà payé un abonnement au câble dans le passé. Les raisons pour lesquelles ils ont mis fin à leur abonnement sont multiples, allant du coût jugé trop élevé, au refus de payer pour de la publicité, en passant par les bouquets de chaînes peu adaptés ou adaptables aux besoins de chacun. Nous mettons donc en relief les principaux arguments évoqués pour refuser la câblodistribution.

##### 4.3.1.1 Des abonnements au câble jugés trop dispendieux

Les économies que permet l'obtention de contenu télévisuel par d'autres moyens que le câble sont relatives à chacun car elles dépendent des besoins et des investissements effectués. Il s'agit tout de même d'un aspect important pour la majorité de nos participants. Pour Marshall, couper le câble représente une économie de 1 200 dollars par année : « Je te dirais que le fait de s'être désabonné au câble on sauve près de 100 \$ par mois. C'est 1200 \$ par année, c'est un voyage. » Quant à Henri, s'il dit apprécier la simplicité du câble, il juge que le prix est trop élevé compte tenu de l'offre de contenu, surtout en regard de son statut d'étudiant.

L'augmentation des prix suite à des offres avantageuses est aussi une raison pour se départir d'un abonnement au câble. Pour Henri et Lily, l'augmentation du prix n'était pas justifiée car elle n'était pas accompagnée d'une augmentation des services. C'est pourquoi ils se sont mis à chercher de nouvelles avenues. Lily l'évoquait dans notre entretien : « pleins de gens ont plus le câble et ils survivent très bien et qui en écoutent des émissions, je me disais 'pas plus fou qu'un autre' ».

#### 4.3.1.2 Nature de l'offre = bouquet de chaînes

Pour Bobby et plusieurs autres, les compagnies de câblodistribution devraient surtout changer leurs forfaits. Certains trouvent que le bouquet de chaînes offert est trop grand et trop cher et que des forfaits plus petits, moins chers, et qui permettraient aux abonnés de choisir deux ou trois chaînes en plus de l'offre de base devraient être offerts. Bobby affirme tout de même qu'il accepterait de payer un abonnement au câble si, en plus de réduire le coût, l'offre en matière de chaînes étrangères était plus importante et diversifiée.

Si pour Marshall, l'économie d'argent est significative, le plus important est de payer pour du contenu télévisuel qu'il consomme réellement et non pas pour un bouquet de chaînes qu'il ne regarde jamais :

on trouvait que les abonnements au câble sont inutiles, on avait plein de chaînes, mais on écoutait pas la plupart... Des fois tu veux avoir une chaîne en particulier, mais pour ça tu dois t'abonner à 10 autres chaînes ... c'est complètement stupide.

Il n'est pas le seul à penser que les forfaits offerts par les câblodistributeurs ne sont pas adaptés, Ted ajoute :

Tu sais on se rend compte, oui d'un côté on veut sauver, mais surtout de pouvoir payer pour ce que l'on veut consulter. Dans un 70 \$, je payais pour une panoplie de chaînes que j'écoutais jamais.

Ce dernier ne voit toutefois aucun problème dans le fait de payer l'abonnement à plusieurs plateformes tant qu'il les utilise. En l'occurrence, Ted est abonné à Netflix (10 dollars par mois) et à Amazon Prime vidéo (90 dollars par année), il paie pour regarder sa série préférée *Walking Dead* sur iTunes (40 dollars par saison) et pour avoir accès à l'agenda de diffusion avec son appareil Tablo (6 dollars par mois). Au final, ces abonnements représentent une économie importante si on considère qu'il payait environ 70 dollars pour le câble par mois. Cependant, Ted est prêt à déboursier davantage pour des contenus supplémentaires. Il envisage prendre un abonnement à RDS en ligne pour écouter du sport (25 dollars par mois) et éventuellement un abonnement à la plateforme de Disney lorsqu'elle sera créée, pour son garçon. Étant toujours à la recherche d'une solution pour que sa conjointe puisse avoir accès à son émission préférée de Canal Vie, il est possible qu'il s'abonne aussi à Tou.tv Extra, si l'émission y était ajoutée. En somme, il ne désire pas nécessairement faire des économies, mais surtout payer pour ce qu'il consomme réellement, c'est une question de principe pour lui. De plus, il insiste sur le fait qu'il est plus facile de contrôler ses abonnements selon ses habitudes. L'annulation d'un service en ligne est généralement plus simple, car elle ne requiert que quelques actions rapides sur le site alors que l'annulation d'un service de câblodistribution nécessite souvent de contacter la compagnie par téléphone, négocier si nécessaire et même retourner un ou des appareils.

#### 4.3.1.3 Qualité des services

La nature de l'offre n'est pas la seule raison pour se départir du câble. Pour Alfred, il est impensable de payer un abonnement au câble d'abord et avant tout pour une question de qualité d'image, dû au fait que « le contenu est trop compressé ». En effet, le contenu télévisuel est compressé en 720 p (720 lignes progressives) par les compagnies de câblodistribution une différence qui, pour Alfred, est trop visible et ne lui convient pas.

Ajoutons que les compagnies de câblodistribution ne projettent généralement pas une bonne image et sont souvent pointé du doigt en cas de problème avec le service. Quatre de nos participants affirmaient avoir eu de nombreux problèmes (prix trop élevé ou mauvais service) avec les compagnies de câblodistribution, comme Vidéotron et Bell, par exemple, par le passé ce qui les a poussé à se départir de leur abonnement allant jusqu'à, pour trois d'entre eux, changer de fournisseur pour Internet aussi.

#### 4.3.1.4 Refus de la publicité

En plus de la piètre qualité de l'image, Alfred n'aime pas le principe de payer pour avoir du contenu télévisuel entrecoupé de publicité. Lorsque nous lui demandons s'il est important pour lui de payer pour les droits d'auteurs, il répond :

Je te dirais que ça me fait pas de peine de faire ça, pour la télé, ils ont des publicités et ils vivent de ça alors ça me fait pas de plis. Même si je vais me faire bourrer le crâne des annonces de *Tide Pods* et des choses comme ça. Je vais pas payer pour avoir des pubs. Si les câblodistributeurs voulaient aller

rechercher les coupeux qui ont une conscience comme moi ben, enlevez les pubs et je vais payer mon câble!

La publicité est un facteur qui a été évoqué par quatre de nos participants pour refuser de payer un abonnement au câble. Ceux-ci affirment qu'ils ne paieraient pas le câble tant que la publicité ne serait pas complètement supprimée. Certains pensent que la publicité devrait financer le contenu télévisuel et que celui-ci devrait être accessible gratuitement ou à moindre coût.

#### 4.3.2 Couper le câble : une démarche en plusieurs étapes

Se départir d'un abonnement à la câblodistribution n'est pas toujours chose simple. Chez plusieurs de nos participants, les habitudes d'écoute de la télévision grâce à la câblodistribution étaient très ancrées et ont donc dû être modifiées avec l'adoption de la télévision par contournement. Pour six de nos participants, il a fallu beaucoup de préparation, soit de la recherche, de l'acquisition d'équipement, des essais erreurs, donc une démarche qui implique un investissement important en temps et argent. Pour les quatre autres participants, la préparation était plutôt simple, mais ils ont dû faire certains ajustements, que ce soit en remplaçant des installations ou en modifiant leur façon d'écouter le contenu. Leurs pratiques quotidiennes d'écoute de la télévision sont très différentes de celles des personnes qui écoutent la télévision traditionnelle.

#### 4.3.2.1 Préparation préalable

La préparation préalable peut être une étape importante pour rendre l'écoute plus agréable et éviter plusieurs problèmes lors du virage vers la télévision par contournement, mais elle ne constitue pas un prérequis, cela dépend des besoins et des envies de chaque personne. Marshall et Ted sont ceux qui ont fait le plus de recherches préalables. Après avoir « épluché » plusieurs sites Internet et consulté son entourage, Ted a été en mesure de trouver les installations qui convenaient à sa famille. Ted, Lily et Henri ont cumulé les informations nécessaires à leur transition grâce à leur entourage alors que Marshall et Bobby préféraient les forums et groupes Facebook pour s'informer. Ils ajoutent continuer de se tenir au courant des nouveautés de façon régulière. Victoria, Elen, Rachel et Claire ont préféré simplement tester les différents appareils et plateformes pour comprendre leur fonctionnement et s'ajuster au besoin.

Ted est celui qui a pris le plus de temps avant de se départir du câble, il a conservé son abonnement au câble jusqu'à ce qu'il soit certain que sa famille et lui n'en dépendaient plus pour se divertir. Son cheminement vers le désabonnement démontre une grande patience et beaucoup de minutie. Son premier réflexe a été de se questionner sur ses besoins, ceux de sa femme et de son fils. Il lui fallait aussi tenter de trouver une solution qui convenait à tous les membres de la famille. Il a donc entamé ses recherches pour trouver les installations ou la combinaison d'installations qui conviendraient pour répondre aux besoins de sa famille. Même si ce processus a pris quelques mois pour optimiser ses installations, il se dit très satisfait d'avoir choisis l'antenne couplée au Tablo pour ses besoins en divertissement.

Alfred est abonné à quelques pages Facebook, mais il les fréquente surtout pour donner des conseils techniques aux membres :

Moi, je suis beaucoup du côté technique comme tu as dû t'en rendre compte, puis je viens en aide à plusieurs personnes sur le groupe, quand ça commence à être plus technique, je commence à embarquer...

Puisque ses connaissances techniques sont très diversifiées, il n'a pas besoin de fréquenter les pages et forums pour s'informer, mais il peut aider d'autres personnes à trouver des solutions à leurs problèmes. Il donne l'exemple suivant :

Il y en a qui disent « là j'ai tout fait, la compagnie de câble est passée et ils comprennent pas plus ». Là je leur demande des choses comme « ta maison c'est quelle année ? » là ils demandent ce que je veux dire. Là je leur dis « ben probablement que ton câble coaxial de ton poteau à ta maison a été fait en même temps que ta "Drop" électrique. Alors si ta maison c'est une 1975, alors ton câble est probablement 1975, alors il a séché, il a craqué au soleil, il a étiré et ramolli avec les saisons, les connecteurs pourraient être lousse. Alors si ton câblo[distributeur] est pas brillant comme ça, qu'il commence par changer le fil, il y a de très bonne chance que ça rentre mieux. » Alors les gens qui ont pas les vitesses promises tu verras pas ça avec la fibre avec Bell et Virgin, tu vas avoir ça avec Vidéotron. Il y a trop de variables... une fibre optique c'est pur, il y a pas plus pur que la fibre optique alors le signal passe ou il passe pas. Il passe pas à moitié, c'est de la lumière, mais dans un câble coaxial, le signal peut-être affaibli, il peut y avoir une fuite radioélectrique à quelque part, le fil est pas conçu dans une cage de "faraday", s'il l'était tu aurais probablement 5 de plus que ce que tu veux. Moi je suis un *troubleshooter* alors... dans ma job de tous les jours c'est de trouver le problème... c'est un peu inné chez moi.

De cette façon, il permet à plusieurs personnes d'identifier la source de leurs problèmes de réception de données ou de les guider afin de trouver cette source.

Quatre de nos participants n'ont fait pratiquement aucune recherche avant de choisir la télévision par contournement et ont préféré acquérir de l'expérience en testant les installations. Victoria s'est retrouvée sans le câble lorsqu'elle a quitté le foyer familial. Pendant deux ans, elle a dû trouver des moyens alternatifs pour écouter du contenu télévisuel. Toutefois, dans l'une de ses colocations, on lui avait proposé de partager un

abonnement à Internet et au câble avec un voisin qui coûtait moins cher que de prendre un abonnement à Internet uniquement. Elle a donc accepté et a eu le câble dans cet appartement pendant deux ans. Lorsqu'elle a quitté cet appartement, elle savait que le contenu télévisuel qu'elle aimait écouter était disponible sur d'autres plateformes, elle n'a donc pas voulu reprendre un abonnement. De plus, elle avait droit à un accès gratuit à Tou.tv avec son forfait cellulaire Telus. Elle a ensuite appris qu'elle pouvait aussi utiliser le compte Illico web de ses parents, ce qui lui permettait d'écouter le contenu télévisuel auquel elle n'avait pas accès avec Tou.tv ou d'écouter des émissions en direct. Elle a donc appris avec les essais successifs.

Alfred, lui, a utilisé ses connaissances en informatique pour accéder à tout ce dont il avait besoin gratuitement ou pour une fraction du prix. Rappelons que ses installations sont bien particulières, car elles jouent sur la ligne de la légalité. Grâce à ses connaissances, il a construit un système lui permettant d'écouter le câble comme s'il l'avait chez lui.

#### 4.3.2.2 L'acquisition d'installations

L'acquisition de nouveaux équipements et de logiciels n'est pas obligatoire, mais elle est parfois nécessaire pour améliorer l'écoute. Seulement trois de nos participants ont commencé en ne se fiant qu'aux appareils qu'ils possédaient préalablement : Victoria, Rachel et Claire. Toutefois, tous nos participants ont, à moment où un autre, dû remplacer un appareil, un logiciel ou une plateforme qu'ils utilisaient de façon fréquente pour être en mesure d'écouter le contenu télévisuel qu'ils apprécient. Il s'agit d'un remplacement presque constant pour certains qui changent de fournisseurs Internet ou d'IPTV (dans le cas de Bobby) régulièrement.

La quantité de recherche varie fortement d'une personne à l'autre. Elle varie en fonction des connaissances préalables (comme Alfred qui affirmait n'avoir fait que très peu de recherches), mais varie aussi beaucoup selon les besoins et les envies de chacun. Rachel, par exemple, n'a pas eu à faire beaucoup de recherches car elle connaissait l'existence de Tou.tv. Lily a acheté son antenne quelques semaines avant de perdre son rabais au câble pour s'assurer du bon fonctionnement de celle-ci. Elle a trouvé cette antenne à l'aide du magazine *Protégez-Vous* qui avait fait un numéro sur le sujet, elle a donc choisi celle qui avait le meilleur rapport qualité-prix, c'est aussi grâce à ce magazine qu'elle a trouvé la connexion Wi-Fi qui lui convenait le mieux. Par la suite, réalisant que l'antenne ne répondait pas à tous ses besoins, elle a discuté avec les personnes de son entourage pour trouver des solutions palliant ses problèmes. C'est en parlant avec sa famille et ses amis de son intention de couper le câble et de ses besoins qu'elle s'est fait offrir les mots de passe de différentes plateformes lui permettant d'accéder gratuitement à un grand nombre de contenu télévisuel.

Ted, grâce à ses recherches, a appris que l'antenne, qu'il croyait disparue, fonctionnait encore pour capter les signaux de télévision gratuitement et légalement. Il a donc acheté une antenne de bonne qualité pour être certain de pouvoir capter les chaînes de base. Sur les groupes qu'il a consultés, on lui conseillait de mettre l'antenne sur le toit ou dans l'entre-toit. Ne voulant pas installer l'antenne sur le toit, il a essayé l'entre-toit de son garage et s'est aperçu que cela fonctionnait très bien. Il a par la suite découvert Tablo qui lui permettait d'enregistrer le contenu télévisuel capté par son antenne, il s'est donc procuré cet appareil. Puisque son installation avait été complétée pendant l'hiver, il s'est aperçu à l'été que l'antenne fonctionnait moins bien, il a donc cherché à comprendre pourquoi. Il a appris avec l'aide d'une communauté de personnes qui possèdent le Tablo sur Internet que les feuilles des arbres près de sa maison peuvent limiter la portée de l'antenne, a trouvé une solution et a fait les ajustements nécessaires.

Par la suite, cherchant une façon de rendre du contenu sur la télévision, il a arrêté son choix sur le Chromecast, mais il a retourné l'appareil parce qu'il n'y avait pas de manette pour son garçon, trop jeune pour manipuler un cellulaire. C'est en parlant avec des amis qu'il a appris l'existence de Roku *stream stick*. Après avoir testé cette clé de diffusion pendant quelque temps, il s'est aperçu que sa famille et lui n'utilisaient plus le câble. Il a donc officiellement mis fin à son abonnement au début du mois d'avril 2018 et ne le regrette pas.

#### 4.3.2.3 Investissements et rentabilisation

Toutes ces préparations ont nécessité du temps pour ces participants, mais aussi des investissements financiers relativement importants pour certains, particulièrement pour Alfred et Ted qui ont tous les deux investi des sommes très importantes en espérant que le processus soit rentable. Les installations d'Alfred lui auraient coûté entre 500 et 1000 \$ il y a deux ans, lui permettant d'affirmer que ses investissements étaient rentables. Il considère qu'il pourrait encore faire quelques ajustements, mais il est très satisfait. Il admet que les choix qu'il a fait ne sont pas accessibles à tous, car ils requièrent des connaissances en informatique assez poussées, mais le travail qu'il a mis au début en a valu la peine puisqu'il n'a plus à se soucier de l'obtention du contenu télévisuel. Mis à part quelques ajustements par ici et par là, il est très satisfait de ses installations.

Pour Ted, il s'agit d'un investissement entre 700 et 800 \$ qui n'est pas encore rentabilisé puisqu'il ne les utilise officiellement que depuis avril 2018. Ted suppose qu'environ un an d'utilisation rendra ses investissements rentables. Pour la plupart des participants, les investissements ne sont pas aussi importants. Certaines personnes

comme Lily ont choisi de se fier à une antenne à dix dollars environ pour obtenir les chaînes de base, ce qui fonctionne très bien pour elle. Bobby a acquis une boîte Android de type X96mini qui, neuf, coûte environ 50 dollars, mais qu'il a achetée d'un particulier sur l'un des forums qu'il fréquente. Il a dû acquérir une nouvelle boîte suite au blocage de son bâton Roku Streaming media Player qu'il avait acquis, neuve, au coût d'environ 50 dollars. Henri a acheté une deuxième antenne du même modèle après s'être fait voler la première. Les deux antennes, neuves, lui ont coûté environ 30 dollars chacune. Marshall a, de son côté, acheté deux appareils Chromecast au coût d'environ 45 dollars chacun et une antenne.

#### 4.3.2.4 Évolutions dans les habitudes d'écoute

Se départir d'un abonnement au câble n'est pas sans conséquence. Plusieurs de nos participants ont admis avoir dû faire des choix au profit de la flexibilité, une flexibilité permise par la facilité de mettre fin à un abonnement au profit d'un autre et des économies parfois considérables. Ainsi, certaines personnes ont dû arrêter d'écouter des émissions qu'ils appréciaient parce qu'elles n'étaient pas disponibles sans le câble. Pour Marshall, couper le câble lui a fait perdre une émission qu'il appréciait particulièrement. Il a payé pour le câble pendant plusieurs années et s'est désabonné en mai 2018 après avoir découvert qu'il était en mesure d'écouter presque toutes les émissions qui l'intéressaient autrement. Il a tout de même dû renoncer à « Fou des Oiseaux », une émission qu'il apprécie particulièrement. Il a appris que cette émission était disponible sur l'Extra de Tou.tv, mais trouve inutile de payer dix dollars par mois pour 30 minutes d'émissions par semaine. Il pense cependant être en mesure de trouver une solution alternative lorsque la nouvelle saison de cette série sera recommencée, mais s'il n'est pas en mesure de l'écouter, il laissera tomber.

La conjointe de Ted a aussi dû faire des concessions, car son émission de rénovation préférée qui est diffusée à Canal Vie n'est pas disponible ailleurs. Ils espèrent que cette émission sera rendue disponible avec la nouvelle entente entre Tou.tv et Canal Vie, mais pour l'instant elle ne s'y trouve pas encore. Il admet que sa conjointe ne s'en porte pas mal puisqu'il y a plusieurs émissions de rénovation auxquelles elle peut avoir accès, mais comme elle aimait particulièrement le modèle de cette émission, il continue de chercher une solution légale pour qu'elle puisse l'écouter.

Il ajoute qu'avec la télévision par contournement, il se rend compte qu'il consomme plus de contenu télévisuel qu'auparavant : « avant, j'en avais tellement que j'étais perdu et j'en n'écoutais presque pas, puis en ayant beaucoup moins, ça me permet de voir qu'est-ce qu'il y a on dirait ». Lorsqu'il s'est départi du câble, il a perdu son émission favorite, *The Walking Dead*, il a donc acheté la série directement au producteur (la série est disponible environ 24 heures après sa diffusion en direct) et il rapporte l'écouter religieusement. Bien que cette série soit disponible quelques mois plus tard sur Netflix, il n'est pas être prêt à attendre aussi longtemps et a donc accepté de déboursier pour y avoir accès plus rapidement. C'est toutefois le seul participant à avoir fait cette réflexion lors de nos entretiens.

L'écoute de la télévision à la maison semble encore être le choix privilégié par tous nos participants. Les installations choisies renseignent sur le besoin de mobilité au sein même du foyer. Ainsi, Elen et Rachel apprécient être en mesure d'écouter du contenu dans des pièces différentes, selon leur humeur. Elen aime écouter certains types de contenu télévisuel dans son lit (des documentaires, par exemple) alors que le contenu qu'elle écoute dans son salon est tout autre (séries, nouvelles, etc). Rachel écoute également du contenu dans son lit, mais plutôt lorsqu'elle écoute ses séries préférées avec son conjoint.

Si le salon reste, pour nos participants, un lieu d'écoute privilégié, on observe que le lieu de visionnement varie toutefois davantage en comparaison avec la télévision traditionnelle, puisqu'il diffère selon l'émission et le dispositif utilisé. En effet, la majorité de nos participants installe les appareils qu'ils utilisent régulièrement pour écouter du contenu dans le salon, mais nous avons noté que les installations peuvent également être placées dans une pièce différente, notamment dans la chambre, comme c'est le cas pour Marshall et pour le fils d'Alfred. L'écoute dans le salon est plus collective alors que l'écoute sur l'ordinateur est plus individuelle.

Nous avons noté par ailleurs que l'écoute de contenu télévisuel québécois en contexte de télévision par contournement était bien maîtrisée par tous les participants. Si la câblodistribution semble un accès simple et rapide (ouvrir la télévision, choisir le poste que l'on connaît probablement par cœur), des réflexes semblables peuvent être observés chez les personnes qui n'ont pas le câble. Rappelons que nous avons demandé à nos participants de nous montrer comment ils obtiennent deux de leurs émissions préférées. Nous avons remarqué que le processus de chacun était rapide; ils connaissent les actions à poser pour obtenir l'émission désirée et, en quelques clics, réussissent à accéder au contenu. Bobby, par exemple, est tout à fait à l'aise de naviguer sur la plateforme de son fournisseur IPTV et il connaît par cœur le chemin par lequel il doit passer pour être en mesure d'écouter l'émission Enquête et LCN. Il en est de même pour Elen qui a créé un onglet pour Tou.tv dans son fureteur. Elle peut donc simplement cliquer sur l'onglet pour se rendre directement sur le site.

#### 4.3.3. Négocier avec les pratiques illégales

Les pratiques illégales sont plutôt rares chez nos participants. En effet, nous avons pu constater que ces pratiques restent marginales et servent plus souvent à dépanner qu'à devenir une source régulière pour consulter du contenu. De tous nos participants, seul Bobby utilise une tactique illégale au quotidien. Il aurait aimé être en mesure de ne pas avoir recours à ce type de tactique, mais les câblodistributeurs québécois n'offrent pas de forfait qui comprenne les chaînes de sport françaises qu'il apprécie particulièrement. Ainsi, il a donc recours à un fournisseur IPTV illégal pour écouter ces émissions. De plus, même s'il paie un abonnement au câble compris dans son loyer, il préfère utiliser son fournisseur IPTV pour obtenir le contenu télévisuel québécois :

Je pourrais écouter le câble. Je l'écoute jamais parce que je l'ai sur le boîtier. Alors je me sens pas responsable parce que je pourrais écouter en direct! J'ai choisi l'IPTV parce que les fournisseurs de câble ne répondent pas à ma demande.

Marshall et Victoria utilisent aussi des tactiques illégales, mais il est difficile de dire à quelle fréquence, car il s'agit d'un usage très ponctuel : selon les envies, les besoins et la disponibilité du contenu.

Ted est le seul de nos participants qui refuse toute tactique illégale et même potentiellement illégale. Aussi, lorsqu'il n'est pas certain, il ne prend aucune chance. Il ajoute qu'il est important de se préparer à l'éventualité de devoir changer plusieurs aspects de la consommation lorsque l'on coupe le câble, il explique:

Moi je le fais en toute légalité parce que je trouvais que le but de couper le câble c'est changer un peu sa façon de consommer, puis si tu changes pas tes habitudes, tu fais juste pirater ben dans le fond c'est pas mieux de l'autre côté.

Pour Elen et Rachel c'est plutôt la difficulté d'accès et la peur des virus qui les freinent. De plus, elles n'apprécient pas le fait qu'elles perdent beaucoup de temps à chercher ce qu'elles aimeraient écouter. Alors que pour Alfred, c'est plutôt une question de qualité de l'image et du droit d'auteur :

Je te dirais que les droits d'auteurs sur les films c'est important de les payer, comme autant que la musique, je suis pas vraiment un downloadeur de MP3, très rare, même le streaming j'écoute pas ça.

Il n'est pas le seul à mentionner que les droits d'auteurs pour les films sont plus importants à payer que ceux de la télévision. En effet, Elen croit aussi que le contenu télévisuel devrait être payé avec la publicité qui est diffusé et non pigé dans les poches du consommateur.

Ajoutons que nous avons aussi remarqué une certaine confusion par rapport à la légalité de certains sites. Il semble en effet que plus la plateforme paraît sophistiquée, plus elle porte à confusion. Claire admet de son propre chef qu'elle a déjà visité la plateforme de HDS et qu'elle ne savait pas si le contenu qui y était disponible était légal ou non.

#### 4.4 Synthèse

Nous avons pu noter la diversité des tactiques de chacun de nos participants à travers la présentation de leurs profils. Nous avons distingué trois grands types de profils que nous avons nommés respectivement les « calés en informatique », les « passionnés de contenu télévisuel », et les « grandes amatrices de contenu télévisuel québécois »;

chacune de ces catégories regroupant des profils plus spécifiques, comme « l'expert », « le technomane », « la fidèle consommatrice », « l'adepte de la saison », etc.

Les habitudes d'écoute de la télévision varient d'une personne à l'autre tout comme les tactiques adoptées. La multiplicité des appareils, logiciels, applications et plateformes disponibles sur le marché révèle un phénomène d'appropriation du contenu télévisuel en cours et qui augmente rapidement. Que les choix de tactiques soient faits pour soi ou pour quelqu'un d'autre, la pratique de la télévision par contournement implique souvent de faire des recherches à un moment où un autre pour pallier des problèmes rencontrés. Les personnes qui utilisent la télévision par contournement ne sont pas à l'abri des problèmes. Elles n'ont pas accès à un service à la clientèle et doivent généralement régler leurs problèmes elles-mêmes ou avec l'aide de leur entourage.

Se départir de la câblodistribution n'est pas chose facile, mais le coût, la nature de l'offre, la qualité des services et la publicité ont donné envie à plusieurs participants d'entamer la démarche de s'en départir. Cette démarche implique généralement plusieurs étapes, dont : la préparation (qui pour certains était moindre), l'acquisition d'équipement, les investissements et un changement dans les habitudes d'écoute. Certains apprennent aussi à utiliser des moyens illégaux pour accéder à du contenu alors que d'autres s'y refusent complètement.

Ainsi, faire le choix de la télévision par contournement nécessite un certain travail pour trouver ce qui convient aux besoins de chacun. Elle requiert souvent une combinaison de plusieurs appareils, logiciels, applications et plateformes. Les choix d'installation peuvent également varier selon la disponibilité de ces appareils, logiciels, plateformes, ou fournisseurs IPTV, par exemple, ou selon les capacités techniques de chacun, à la fois en raison des limites individuelles en matière de connaissances techniques ou de la capacité des appareils à bien fonctionner.

## CHAPITRE V

### DISCUSSION

Dans ce dernier chapitre, nous interprétons et discutons les résultats présentés précédemment. Cela nous permet de faire ressortir les éléments les plus importants de notre recherche. Nous débutons avec un retour sur notre démarche de recherche pour ensuite aborder les installations de nos participants à partir des notions de tactiques et de bricolage. Nous terminons avec un retour sur la notion d'attachement. Cela nous permettra de réfléchir à la façon dont les différentes tactiques mises en place par les participants ainsi que leurs manières d'accéder au contenu télévisuel nous informent sur leur niveau d'attachement aux contenus télévisuels québécois.

#### 5.1 Retour sur notre démarche de recherche

Dans le cadre de notre recherche, nous sommes intéressée à comprendre le processus par lequel les personnes qui ne possèdent pas d'abonnement à un service de télévision par câble payant accèdent à du contenu télévisuel. Plus précisément, nous avons cherché à comprendre les pratiques de visionnement de la télévision par contournement au Québec. Notre recherche se divise en deux volets : les tactiques mises en place par ces personnes pour obtenir du contenu québécois principalement d'une part, et ce que ces pratiques d'écoute traduisent en termes d'attachement aux contenus québécois d'autre part. Notre objectif est donc de mieux comprendre le phénomène de télévision

par contournement qui, même s'il n'est pas nécessairement nouveau, commence à prendre de l'ampleur dans la société actuelle. Nos résultats nous permettent de répondre à nos deux sous-questions :

1. Quelles sont les tactiques mises en place par les Québécois ne possédant pas le câble pour accéder aux contenus télévisuels (en matière de recherche d'informations, d'installations, d'équipements, de plateformes, etc.) ?

Nous avons tout d'abord présenté les divers types d'installations qu'il est possible de mettre en place pour écouter du contenu québécois. Même si nous sommes consciente que le nombre d'installations disponibles sur le marché québécois dépasse largement ce que nous avons découvert avec nos participants, nous avons été en mesure de constater qu'il existe plusieurs façons d'écouter du contenu télévisuel et que chacun s'approprie ce qui est disponible sur le marché, selon ses besoins et ses compétences. Même si les alternatives à la câblodistribution sont nombreuses, se questionner sur les besoins de chacun permet d'identifier rapidement les tactiques qui peuvent être déployées. Ce qui nous mène à notre seconde sous-question :

2. Dans ce contexte d'écoute de la télévision par contournement, quelles sont les pratiques d'écoute et en quoi traduisent-elles un attachement aux contenus télévisuels québécois ?

Cette question a été répondue en deux temps. Dans un premier temps, nous avons présenté les différents profils de nos participants pour montrer le caractère très individuel, voire unique des tactiques de chacun. Nous avons exposé les différentes habitudes d'écoute de nos participants et comment elles sont rendues possibles grâce aux tactiques utilisées. Dans un second temps, nous avons mis de l'avant les raisons ayant motivé nos participants à opter pour la télévision par contournement ainsi que les

avantages et désavantages de ce mode de visionnement. Dans la suite de ce chapitre, nous reviendrons sur les résultats afin de les interpréter.

## 5.2 Créativité et tactiques au quotidien

Nous avons été en mesure d'identifier les pratiques de chaque participant, la façon dont ils mettent en place leurs installations pour accéder au contenu qu'ils désirent écouter. Si certains travaillent plus que d'autres l'agencement de leurs installations, tous font preuve de créativité lorsqu'il est question d'écouter leurs émissions favorites. Les pratiques pour répondre aux différents besoins peuvent être interprétées comme des tactiques. Nous faisons donc un retour sur les tactiques observées lors de notre recherche et sur le bricolage effectué par nos participants, ce qui nous permettra de mettre en lumière la capacité de chacun à détourner à leur avantage l'ordre dominant.

### 5.2.1 Tactiques

Ce que Michel De Certeau (1990) définit comme des tactiques peut être appliqué à l'interprétation des pratiques d'écoute de la télévision par contournement. Comme la cuisine ou la lecture, les habitudes d'écoute de la télévision sont propres à chacun et notre recherche montre les multiples façons dont les individus s'approprient « l'espace organisé par les techniques de la production socioculturelle » (De Certeau, 1990, p. XL). Il n'est, certes, pas évident de trouver des manières de détourner « l'ordre dominant » imposé par les câblodistributeurs en matière d'offre de contenus télévisuels, même s'il apparaît clairement que cette offre ne répond pas aux besoins et

habitudes de consommation ancrées dans le quotidien de chacun des usagers : « L'ordre effectif des choses est justement ce que les tactiques « populaires » détournent à des fins propres, sans l'illusion qu'il va changer de sitôt. » (De Certeau, 1990, p. 46).

De fait, neuf de nos participants sont des « coupeurs de câble » alors que Rachel serait plutôt une « jamais branchée », car même si elle a déjà eu le câble, plus jeune, chez ses parents, elle n'a jamais elle-même adopté la télévision traditionnelle en quittant le foyer familial. De plus, il faut parfois faire accepter ces changements par les membres de la famille qui ont aussi des besoins qui pourraient ne pas être comblés par la télévision par contournement.

Rappelons que même si le choix de la télévision par contournement augmente statistiquement au Canada (passé de 5 % à 9 % de 2017 à 2018), les câblodistributeurs assurent encore un quasi-monopole sur l'approvisionnement en divertissement au Canada, qui reste concentré dans les mains de quelques compagnies et cela depuis de nombreuses années. Ajoutons que dans certaines villes, le nombre plus grand de fournisseurs peut encourager la baisse des prix alors qu'en région il n'y a parfois qu'un ou deux fournisseurs, ce qui augmente les prix et diminue l'offre. Ainsi, ceux qui décident d'adopter la télévision par contournement sont toujours en marge et doivent avoir recours à de nombreuses tactiques pour remédier à l'indisponibilité de certains contenus ou aux problèmes de service. Il est possible, quoique peu courant, de partager un abonnement Internet avec des voisins afin d'économiser sur ses coûts en divertissement et de détourner le quasi-monopole des câblodistributeurs.

L'un des éléments de définition de la stratégie, tel que mis en évidence par De Certeau (1990), est que la stratégie se démarque de la tactique par sa capacité à offrir des retours sur le long terme. Dans ce cas-ci, les tactiques d'obtention de contenu n'offrent effectivement pas de retour sur le long terme. Nos participants ont mis en place plusieurs manières pour obtenir du contenu, mais celles-ci ne sont pas permanentes.

Certains dépendent de l'abonnement au service de télévision de Bell d'un proche et pourraient donc se trouver dépourvus d'accès au contenu. Il en est de même pour les usagers de plateformes illégales. De Certeau (1990) compare les tactiques à des « petits détours » qui peuvent être effectués à même le système institutionnel. Ces pratiques sont de courte durée et profitent d'occasions, au moment où elles se présentent. Ainsi, toutes les façons d'obtenir du contenu sont de l'ordre de la tactique, car elles ne permettent pas de remettre en question le système de distribution des contenus télévisuels.

#### 5.2.1.1 Installations

Nous avons commencé notre analyse en présentant les différents types d'installations actuellement disponibles sur le marché québécois. Les installations allant des appareils aux plateformes en passant par les logiciels et les applications fonctionnent différemment, mais comblent le même besoin : celui d'écouter de la télévision par contournement. Ces installations sont à la base de toutes les tactiques observées. L'individu sélectionne la ou les installations qui conviendront à ses besoins et à ceux de ses proches, s'il y a lieu. La disponibilité de l'appareil est fonction des conjonctures particulières dont de Certeau suggère d'exploiter les failles au service du quotidien (De Certeau, 1990). Ces installations sont accessibles pour tous et nos participants ont fait le choix réfléchi de ne plus se soumettre (aussi directement) à l'ordre imposé par les câblodistributeurs, comme l'évoquait Lily dans notre entretien : « pleins de gens n'ont plus le câble et ils survivent très bien et en écoutent des émissions... Je me disais "pas plus fou qu'un autre" ».

Aussi, nous avons noté que tous nos participants cumulent un nombre important d'installations et qu'ils déploient des tactiques variées pour être en mesure d'écouter leur contenu. Ils ont parfois quatre ou cinq abonnements à des plateformes en ligne (qu'ils paient ou pas) et de nombreux appareils. Cette complexité dans les installations ne semble pas poser de problème pour la majorité d'entre eux. Ainsi les plateformes utilisées sont généralement accessibles très rapidement; c'est un peu comme choisir une chaîne sur un téléviseur.

#### 5.2.1.2 Tactiques illégales

Les plateformes illégales constituent un bon exemple de tactique puisqu'elles n'offrent aucun retour sur le long terme. Même si elles ne sont pas très fréquentées par nos participants, contrairement à ce que l'on pourrait penser. Elles sont généralement considérées comme une source de problèmes plutôt qu'une solution. De plus, parce que les plateformes sont temporaires, il est difficile de conserver celles-ci comme une source de contenu durable. Elles servent donc généralement surtout à dépanner lorsque l'on désire écouter une émission ou un film en particulier qui n'est pas disponible sur les plateformes légales. Certains participants ont même évoqué qu'il faut beaucoup de motivation pour trouver l'émission désirée. Le fait d'enfreindre la loi ne semble pas faire hésiter, mais payer pour les droits d'auteurs apparaît plus important pour le contenu québécois que pour le contenu américain.

Plusieurs ne rechignent pas à y recourir de temps à autre, mais pas de façon permanente. Leur utilisation peut parfois s'avérer compliquée lorsqu'il s'agit d'écouter un événement spécial, car la fréquentation des sites illégaux augmente soudainement et les serveurs de ces sites ne peuvent souvent pas supporter une telle affluence. La

combinaison d'un boîtier décodeur, d'une application et d'un fournisseur d'IPTV n'est pas non plus garantie parce que la compagnie fabricant le boîtier peut empêcher l'accès à certaines applications illégales.

Ajoutons que lorsqu'il est question de tactiques illégales d'obtention du contenu, avoir certaines connaissances ou de l'expérience en informatique représente un atout important. Ce bagage de connaissances peut permettre d'éviter des problèmes liés au téléchargement ou à l'écoute de contenu sur des plateformes illégales. En effet, ces pratiques sont souvent associées à des risques de virus et à des problèmes de vitesses de téléchargement, et c'est en partie pourquoi elles ne sont pas très populaires auprès de nos participants.

Il faut souligner aussi que puisque nos participants sont des adeptes de télévision québécoise, les sites illégaux ne constituent pas non plus une source très intéressante en la matière. En effet, il est généralement beaucoup plus difficile de trouver du contenu québécois de bonne qualité comparé à du contenu américain. Le nombre de sites offrant du contenu québécois est faible. Cela peut être expliqué par de nombreux facteurs, le plus important étant probablement la proximité des autorités. Contrairement au contenu américain, le contenu télévisuel québécois est diffusé majoritairement au Québec. Ainsi, la mise en ligne d'un contenu indique qu'il y a de fortes chances que les fraudeurs se situent au Québec permettant aux autorités de trouver ces personnes plus facilement et d'agir contre eux. Le contenu américain est écouté à travers le monde, les fraudeurs peuvent donc se trouver un peu partout dans le monde là où la législation ne permet pas nécessairement au gouvernement américain d'agir.

Finalement, il ne faut pas oublier que même si nos participants n'usent pas vraiment de tactiques illégales, nombreux sont ceux qui utilisent des tactiques qui se trouvent à la limite de la légalité. Si les installations d'Alfred nous viennent directement à l'esprit, Lily, Henri, Victoria et Elen utilisent quant à eux les abonnements de leurs proches

pour écouter du contenu. Même si cette pratique n'est pas illégale au sens de la loi, elle peut aller à l'encontre des règles établies par les plateformes.

### 5.2.1.3 Comment adapter les tactiques aux besoins

Si nous n'avons pas la prétention de faire un recensement exhaustif de tous les appareils, logiciels et plateformes disponibles au Québec, ceux que nous avons été en mesure de constater chez nos participants semblent être assez fréquentes sur les forums et groupes. À l'exception d'Alfred et Elen qui ont des installations très techniques et donc peu fréquentes, nous supposons qu'il est possible de retrouver les tactiques d'obtention que nous avons observées dans le foyer de plusieurs autres personnes.

Ainsi, une personne cherchant des alternatives au câble doit tout d'abord se questionner sur ses besoins et identifier ses préférences. La recherche précède donc, pour plusieurs, la transition vers la télévision par contournement ou bien s'avère requise dès qu'un problème survient. Se départir du câble implique un processus, une démarche en plusieurs temps. Si plusieurs indiquaient ne pas avoir passé beaucoup de temps à faire de la recherche, d'autres y ont investi beaucoup de temps. Pour Ted, il s'agissait d'une façon de s'assurer que ses installations pourraient remplacer le câble de façon naturelle. Comme nous avons pu le voir, toute cette étape de préparation est accompagnée d'acquisitions (de matériel, logiciels, etc.), de réparations, d'investissements et également d'évolution des habitudes d'écoute.

Même si plusieurs se départissent du câble sans trop changer leurs habitudes, il est possible que des concessions soient nécessaires et il faut être prêt à les faire. Nous avons pu constater que même si les méthodes d'obtention sont différentes d'une

personne à l'autre, elles révèlent deux aspects très importants : les connaissances techniques et la multiplicité des tactiques. Quoiqu'il ne soit pas absolument nécessaire, ces deux aspects permettent à chacun d'adapter les installations à ses besoins. Que ce soit par l'acquisition de connaissances lors de la préparation ou le fait de s'appuyer sur des connaissances préalables, celles-ci sont utiles et parfois nécessaires pour améliorer les installations ou remplacer des installations défectueuses. Elles permettent donc de mettre en place un système qui fonctionne à tout coup, comme le ferait le câble. La multiplicité des tactiques permet de rendre le contenu plus accessible. En effet, tous nos participants varient les sources du contenu qu'ils regardent selon les fonctionnalités ou les préférences. Les participants vont parfois préférer une installation en particulier en fonction du contenu qu'ils désirent écouter et pour diverses autres raisons.

### 5.2.2 Bricolage

Le bricolage est une forme plus poussée de tactique qui permet aux usagers de profiter des occasions permises par les lois et l'ordre dominant :

les usagers « bricolent » avec et dans l'économie culturelle dominante les innombrables et infinitésimales métamorphoses de sa loi en celle de leurs intérêts et de leurs règles propres. De cette activité fourmilière, il faut repérer les procédures, les soutiens, les effets, les possibilités. (De Certeau, 1990, p. XXXIX).

Rappelons que la définition du verbe « bricoler » sous-entend une action physique de réparation ou d'agencement. Cette façon de concevoir le bricolage peut être repérée dans les tactiques de nos participants. Pour plusieurs d'entre eux, les manières d'accéder au contenu relèvent d'une capacité de bricoler avec les installations

disponibles. Dans sa forme la plus simple, il peut s'agir de faire les branchements nécessaires pour permettre l'utilisation d'appareils. Brancher une antenne à la télévision est un exemple d'agencement très simple. Il peut aussi s'agir de rendre une télévision « intelligente » en y branchant un boîtier décodeur ou une clé de diffusion.

L'exemple le plus flagrant de bricolage, au sens transitif du terme, observé chez nos participants est le récepteur infrarouge qu'Alfred a lui-même codé. Il a utilisé ses connaissances informatiques pour créer un appareil qui lui permet de connecter le signal de sa télécommande vers son terminal à 75 kilomètres de chez lui. Pour changer de chaîne, par exemple, le signal envoyé au récepteur est transmis par Internet au terminal chez son ami qui change le poste et retransmet le signal à la télévision d'Alfred, toujours par Internet. C'est grâce à ses connaissances approfondies qu'Alfred a été en mesure de fabriquer et coder ce petit appareil. Sans cela, il n'aurait pas été en mesure d'utiliser le terminal chez son ami. Les tactiques déployées par Alfred relèvent largement du bricolage dans sa forme la plus pure puisqu'elles fonctionnent à l'intérieur même de l'économie culturelle et jouent sur la frontière entre légalité et illégalité. Rappelons tout de même que De Certeau ne conçoit pas le bricolage dans le sens strict de l'action physique (manuelle), mais comme une métaphore de l'action consistant à combiner des pratiques de façon créative. La notion de bricolage est applicable à toutes les pratiques quotidiennes lorsqu'elles sont additionnées ensemble et remaniées pour former une tactique.

### 5.2.3 Réseaux de sociabilité

Nous avons noté qu'une forte majorité de nos participants se fient à leur réseau pour obtenir de l'aide lorsqu'ils décident de « couper » le câble. En effet, n'ayant pas accès

à un service à la clientèle, ils doivent parfois faire appel à leur réseau pour obtenir de l'aide en cas de problèmes ou pour obtenir un service auquel ils n'ont pas accès. Plusieurs d'entre eux sont presque entièrement dépendants de leur réseau de sociabilité pour obtenir du contenu.

#### 5.2.3.1 Le partage

Alfred et Elen ont accès à de nombreuses chaînes directement sur leur téléviseur grâce à des amis. Lily, Henri et Victoria peuvent jouir de l'abonnement au câble de leurs parents pour avoir accès à du contenu qu'ils ne pourraient pas voir autrement. Le partage entre voisins est également une pratique commune, principalement pour le réseau Wi-Fi, dû à la proximité physique.

Ted est l'un des rares qui ne partage son accès à ses comptes Netflix et Amazon Prime qu'avec sa famille immédiate : sa conjointe et son fils. Il admet croire que partager son compte avec la famille plus éloignée et les amis n'est sans doute pas légal - ce que la consultation des termes et conditions actuels de Netflix permet de confirmer<sup>7</sup>. Il faut souligner cependant que ça n'a pas toujours été le cas, puisque le PDG de Netflix Red Hasting affirmait en octobre 2016, que le partage de mot de passe n'était pas nécessairement problématique (Balakrishnan, 2016). Ajoutons qu'aujourd'hui, Netflix

---

<sup>7</sup> Selon l'article 4.2 : Le service de Netflix et le contenu visionné dans le cadre du service sont destinés exclusivement à un usage personnel et non commercial. Ils ne peuvent pas être partagés avec des personnes qui ne font pas partie de votre foyer. Pendant votre période d'abonnement à Netflix, nous vous octroyons un droit limité, non exclusif et non transférable vous donnant accès au service de Netflix et vous permettant de visionner le contenu de Netflix sauf en ce qui concerne le droit limité susmentionné, aucun droit, titre ou intérêt ne vous est cédé. Vous acceptez de ne pas utiliser le service pour des projections publiques. (Netflix, 2018).

demande de ne plus partager ses mots de passe selon les termes et conditions les plus récents (2018).

#### 5.2.3.2 La dépendance au réseau de sociabilité

La dépendance au réseau de sociabilité indique certaines limites par rapport à la disponibilité du contenu québécois sur le marché actuel. Elle nous informe à la fois sur l'incapacité d'avoir accès à certains contenus, mais aussi sur la facilité par laquelle le système de la câblodistribution peut être, en quelque sorte, dépassé. Si De Certeau (1990) avait lui-même remarqué les différentes tactiques qui peuvent être utilisées pour détourner le pouvoir dominant, le partage d'abonnements en est un exemple flagrant. Il est impossible de savoir si ce type de partage est simplement toléré par les câblodistributeurs ou s'il est dû à leur incapacité technique d'empêcher ce type de partage. Dans ce dernier cas, il est possible que cette incapacité ne soit que temporaire et que nos participants perdent cet accès dans un futur rapproché. Ils ne sont donc pas seulement dépendants de leur réseau de sociabilité, mais aussi des câblodistributeurs eux-mêmes.

Plusieurs de nos participants sont dépendants de leur réseau de sociabilité pour obtenir du contenu car ils ont besoin de l'abonnement au câblodistributeur de personnes de leur entourage pour obtenir certains contenus. C'est le cas d'Alfred, Henri, Elen, Lily et Victoria, mais il faut toutefois admettre que la dépendance varie selon chacun. Alfred est parmi les plus dépendants d'entre tous de l'abonnement à la câblodistribution de son ami, car si son ami décide de se désabonner, il perdra l'accès à plusieurs émissions. La façon dont il a mis en place ses installations lui permettent tout de même de déplacer son terminal chez quelqu'un d'autre, mais il pourrait perdre certains avantages dans le

processus. Ses habitudes sont liées à l'accès permis par cet ami qui paie pour le câble. Aucun de nos participants ne paie pour obtenir Illico Web, ceux qui y ont accès l'obtiennent grâce à l'abonnement au service de télévision d'une autre personne. Même s'il est possible de payer pour visionner du contenu sur Illico Web directement, par exemple, plusieurs de nos participants admettent qu'ils tenteraient de trouver une autre personne prête à partager avec eux ou s'en passeraient complètement.

Il faut aussi ajouter que plusieurs participants profitent de la gratuité de ces services car c'est leur entourage qui paie pour celui-ci. Elen, par exemple, qui refuse de payer pour du contenu télévisuel et qui obtient Netflix grâce à une connaissance, pourrait perdre l'accès à cette plateforme complètement si elle refuse de payer ou si elle ne trouve personne d'autre qui accepte de lui fournir un accès gratuitement. De plus, suite à l'annonce de l'augmentation du prix des abonnements au service Netflix, nous supposons que les personnes qui paient la plateforme pour plusieurs autres pourraient considérer demander une cotisation à ceux qui profitent de cet abonnement.

### 5.3 Attachement

La notion d'attachement d'Antoine Hennion (2004) nous a permis de comprendre un peu plus la nature de l'attachement de nos participants aux contenus télévisuels, lors de nos entretiens. Puisque notre recrutement a été effectué sur la base d'un attachement préalable au contenu québécois, nous savions d'ores et déjà que nos participants présenteraient un attachement aux productions télévisuelles produites ici. Nos entretiens nous ont permis de confirmer ou relativiser ce niveau d'attachement. Comme nous l'avons déjà évoqué, plusieurs participants affirment préférer le contenu québécois à n'importe quel autre contenu. Cela dit, mis à part Claire, aucun de nos

participants n'écoute que du contenu québécois exclusivement et la place qu'occupe le contenu québécois varie selon les participants. Par ailleurs, le niveau d'attachement varie également d'une personne à l'autre. Alors que certains affirment adorer certains contenus québécois et suivre des émissions québécoises de façon assidue, d'autres en écoutent de façon plus sporadique.

Les différents profils présentés au chapitre précédent ont fournis plusieurs éléments de réponse à notre seconde sous-question : dans ce contexte d'écoute de la télévision par contournement, quelles sont les pratiques d'écoute et comment traduisent-elles un attachement aux contenus ? Rappelons qu'Hennion (2004) conçoit qu'une dimension de l'attachement renvoie à des « [...] gestes, [...] manies, [...] « trucs et [...] installation » (p. 16). Si nous avons été en mesure d'observer les trucs et installations, les gestes et manies étaient plus difficiles à repérer dans le contexte des entretiens. Certains éléments, plus visibles, nous ont tout de même permis d'entrevoir comment l'attachement aux contenus québécois transparaissait dans la mise en place des installations et les pratiques d'écoute.

Toutefois, d'autres gestes ou trucs peuvent nous indiquer un plus fort niveau d'attachement au contenu, comme le développement d'habitudes ou de réflexes intégrés dans des routines d'écoute. Nos observations nous ont permis de réaliser combien les pratiques d'écoute sont intégrées dans des habitudes dont les participants n'ont pas toujours conscience. À ce titre, la rapidité avec laquelle les participants mettent en marche leurs installations (même si elles sont complexes) et trouvent leur contenu est éloquent. Nous pouvons supposer qu'elle nous indique un attachement aux dispositifs ainsi qu'aux émissions, mais également une habitude bien ancrée.

### 5.3.1 Choix des installations

Le choix des installations constitue un révélateur du niveau d'attachement que chacun a pour le contenu qu'il ou elle apprécie. Pour Hennion (2005), le choix d'un dispositif technique, l'aménagement physique des pièces ou des installations constituent des indicateurs clés de l'attachement à une pratique. Comme les amateurs de musique classique d'Hennion (2005) qui accordent beaucoup de soin au choix de leurs équipements et à l'installation de leur pièce dédiée à l'écoute de la musique au sein de leur foyer, plusieurs de nos adeptes de l'écoute de la télévision par contournement passent beaucoup de temps à s'informer et à chercher le meilleur équipement pour leurs besoins, en plus d'investir dans certains cas beaucoup d'argent dans leurs installations.

Certaines pratiques d'écoute spécifiques peuvent même correspondre à des choix de type d'installation. Nous avons remarqué, par exemple, que les personnes qui se sont munies d'une antenne écoutent généralement plus de contenu québécois parce qu'elles écoutent généralement les nouvelles de façon très régulière. C'est le cas d'Henri, Lily, Ted et Marshall qui ne dépendent pas de la saison télévisuelle, car les nouvelles sont diffusées tous les jours contrairement à Victoria et Elen qui dépendent de celle-ci car les séries ne sont diffusées que lors de la saison. Pour Rachel, le choix de n'avoir qu'un ordinateur et un abonnement à Tou.tv Extra lui permet d'écouter les émissions qu'elle apprécie en tout temps. Puisqu'elle ne désire s'approvisionner en contenu qu'avec les émissions diffusées par Radio-Canada, il n'est donc pas nécessaire pour elle de l'obtenir autrement, et puisque le site Internet est uniquement accessible sur un ordinateur, il n'est pas nécessaire pour elle d'avoir une télévision. En outre, la passion qu'elle partage avec son conjoint pour le contenu et le « star système » québécois s'est nourri de leurs pratiques d'écoute en même temps qu'elle a nourri un attachement à d'autres activités comme le théâtre, qui leur permet de suivre les comédiens et comédiennes qu'ils apprécient tout particulièrement.

Dans notre recherche, plusieurs ont investi du temps et de l'argent pour mettre en place les installations leur permettant d'écouter le contenu qu'ils aiment, en l'occurrence du contenu québécois. Alfred explique que c'est sa passion pour le bricolage et la technique qui l'a poussé à s'installer ainsi, mais qu'il aurait facilement pu faire d'autres choix s'il n'avait pas voulu écouter principalement du contenu québécois. Pour Ted, l'économie monétaire à long terme et la légalité de ses installations étaient ses priorités, mais il admet qu'il aurait pu se limiter à son abonnement Netflix ou Prime pour écouter du contenu et le diffuser grâce à son Roku *stream stick*. Il a choisi d'investir dans une antenne ainsi que dans le Tablo uniquement pour obtenir du contenu québécois, l'enregistrer et ainsi, pouvoir en écouter régulièrement. Ajoutons que, dans son cas, il a choisi l'enregistreur le plus puissant offert par Tablo pour pouvoir enregistrer quatre émissions en même temps (au lieu de deux).

Si les autres participants n'ont pas investi autant d'argent, ils ont certainement investi du temps dans le développement de connaissances ou de leurs installations. Victoria a, par exemple, développé de nouvelles connaissances sur l'obtention de contenu par contournement avec les années, en discutant avec son entourage. Elle a aussi développé des capacités techniques pour trouver du contenu avec la pratique. Ainsi, elle mentionnait le fait qu'elle est désormais capable de trouver rapidement du contenu en diffusion continue sur les sites illégaux alors que son conjoint était responsable, quant à lui, du téléchargement.

### 5.3.2 Les quatre dimensions de l'attachement

Hennion (2005) faisait, dans sa recherche sur l'attachement, état de quatre dimensions de l'attachement pour lesquelles nous avons été en mesure d'identifier certains

éléments. Rappelons qu'Hennion (2005) qualifiait ainsi ces quatre dimensions : le collectif, le dispositif, l'engagement du corps et l'objet de la pratique, et qu'il les mobilisait afin d'identifier de quelle façon l'attachement pouvait être observé.

#### 5.3.4.1 Dimension collective

La dimension collective de l'attachement se définit par les échanges entre les divers membres de la communauté et la façon dont cette communauté influence les membres et vice versa. Nous avons pu le constater avec l'aide reçue et donnée par certains de nos participants sur les forums et les groupes. Particulièrement Alfred qui, nous le rappelons, aide plusieurs personnes sur les forums et groupes qu'il fréquente avec les questions les plus techniques. Bobby, Ted et Marshall ont aussi beaucoup eu recours à ces forums pour améliorer ou modifier leurs installations et leurs façons d'obtenir le contenu, c'est également ainsi qu'ils se tiennent au courant des nouveautés. La dimension collective ne s'observe pas seulement sur Internet, mais aussi dans l'entourage de chacun, à travers le recours à son réseau pour l'accès à certaines plateformes ou pour l'échange d'information. Ainsi, nous pensons que la dimension du collectif quoi que non obligatoire, peut-être d'une très grande aide lorsqu'une personne désire se tourner vers la télévision par contournement.

Le contenu est également source d'attachement collective. Rachel a commencé à écouter les productions québécoises pour apprivoiser son nouvel environnement et pour s'intégrer plus facilement. Elle s'est aperçue que discuter des émissions québécoises qu'elle aime lui permettait de se lier avec d'autres Québécois. Il en est de même pour Victoria qui apprécie pouvoir discuter *d'Occupation Double* avec son entourage. Elle suit également quelques séries avec sa mère ou son conjoint, ce qui lui

permet d'entretenir le lien existant avec eux. La consolidation de liens avec l'entourage apparaît particulièrement importante. Tous nos participants suivent une ou plusieurs séries avec leur conjoint, des amis ou de la famille, même si ce ne sont pas toutes les séries qui se prêtent à une écoute collective. Le sport est l'un des types de contenu qui est le plus souvent écouté pour son apport social, de même que les sujets politiques. Ainsi, Henri apprécie passer des moments entre amis pour écouter les débats politiques lors des élections et le hockey du Canadien. Même chose pour Bobby qui l'écoute pour se rapprocher de ses amis et de sa famille outre-mer.

#### 5.3.4.2 Dimension du dispositif

La dimension du dispositif est expliquée par Hennion (2005) comme étant la démonstration de l'attachement au dispositif (les installations) permettant la consommation de l'objet (le contenu télévisuel). Alfred présente un fort attachement à ses dispositifs car il aime beaucoup prendre le temps de les améliorer et de se construire des installations. Nous avons détecté chez lui une certaine préférence pour les installations préférence qui semble d'ailleurs prévaloir sur le contenu obtenu grâce à celles-ci. Ainsi, il aurait pu choisir de s'équiper avec une antenne, par exemple, mais a choisi d'investir son temps personnel pour une installation plus complexe. C'est une caractéristique qui rassemble les trois participants que nous avons catégorisés comme les « calés en informatique ». En effet, ils semblent tous prendre plaisir à bricoler des installations performantes. L'acquisition, le remplacement ou la réparation des appareils démontrent également l'attachement qui est lié au dispositif en tant que tel. Elen et Rachel affirment aussi avoir un attachement à leur ordinateur, car elles mentionnaient apprécier la mobilité de celui-ci, qui leur permet de faire des tâches ou de simplement changer d'espace d'écoute.

#### 5.3.4.3 Dimension de l'engagement du corps

La notion d'engagement du corps est la façon dont l'amateur positionne son espace ou son corps dans l'espace pour profiter de sa passion. Nous avons été en mesure de constater certains petits rituels qui semblaient relever de l'engagement du corps à travers l'investissement de certains espaces d'écoute, mais force est d'admettre que ce type de démonstration est plus difficile à observer dans le cadre d'entretiens organisés. Le salon est encore l'endroit principal où l'écoute se produit, mais grâce à l'arrivée des technologies mobiles, la mobilité est maintenant plus grande et les habitudes d'écoute sont modifiées. Même si certains apprécient la mobilité des appareils, cela ne veut pas dire que le concept de salon est voué à disparaître. Au contraire, il nous a semblé qu'à partir du moment où une personne est en couple ou a des enfants, le salon est l'endroit le plus approprié pour l'écoute de contenu télévisuel selon le profil de nos participants. Le même phénomène se produit avec des amis. Pour le couple, on observe l'écoute de la télévision dans le lit, que ce soit sur un appareil mobile (ordinateur, tablette, etc.) ou sur une télévision dans la chambre. Avec les amis, il est possible de se réunir dans un bar ou un restaurant pour écouter une émission ou chez une personne qui a le câble, par exemple.

Il faut également noter que la mobilité des appareils est accompagnée d'une multiplication des endroits où l'écoute est possible. C'est entre autres pour cette raison que les câblodistributeurs comme Bell et Illico rendent leurs services disponibles à l'extérieur du domicile. Ainsi, quelqu'un qui est en déplacement peut écouter son émission favorite, même s'il n'est pas à la maison.

#### 5.3.4.4 Dimension de l'objet

La notion de dimension de l'objet est relative à la relation qu'entretient l'amateur avec l'objet en tant que tel. Hennion (2005) identifie cette relation en observant ce que l'objet procure comme retour pour l'amateur. Le cas de Victoria, fan de l'émission de télé-réalité *Occupation Double*, est particulièrement intéressant à cet égard. Rappelons qu'elle se coupe volontairement des médias sociaux, pendant plusieurs heures, lorsqu'elle n'est pas en mesure d'écouter un épisode au moment de sa diffusion, afin de ne pas être exposée aux divulgâcheurs. Les retours de cette émission sont nombreux dans son cas. D'ailleurs, outre Victoria, plusieurs autres participants qui écoutent des séries nous ont dit ne jamais manquer un épisode. Ajoutons que ceux qui aiment les séries québécoises les regardent généralement en direct et suivent l'agenda télévisuel, ce qui contribue à inscrire l'écoute dans le quotidien, jour après jour, semaine après semaine. Selon nos participants, il est très rare que les amateurs de séries québécoises les écoutent en rafale.

Même si Claire n'écoute que très peu de contenu, il n'y a que les productions québécoises qui l'interpellent. Si son niveau d'attachement à la télévision en général est faible, son niveau d'attachement à la télévision québécoise est tout de même plus élevé qu'à l'égard des contenus produits ailleurs. Henri, quant à lui, écoute beaucoup les nouvelles pour rester informé. C'est son penchant pour la politique qui le pousse à les écouter régulièrement.

Pour Marshall, l'écoute de la télévision québécoise fait partie de ses habitudes les plus ancrées. Il s'agit d'un rituel bien enraciné dans son quotidien et dont il ne déroge jamais. Ce rituel est tellement important qu'il admet ignorer que le contenu qu'il écoute de façon régulière grâce à son antenne est aussi disponible en ligne, gratuitement. Par exemple, c'est nous qui lui avons appris que l'émission *Infoman*, qu'il apprécie tout

particulièrement, pouvait être réécoutée en ligne suite à sa diffusion. Ne l'ayant jamais manqué en direct, il n'avait jamais eu besoin de l'écouter autrement.

Elen, Lily et Victoria ont toutes admis que le contenu québécois a une plus grande valeur à leurs yeux, allant jusqu'à qualifier le contenu américain de « jetable ». En effet, même si leurs sources de divertissement sont nombreuses, elles disent ne ressentir que très peu d'attachement au contenu d'ailleurs. Par ailleurs, si elles écoutent toutes les trois des séries sur Netflix (qu'elles ne suivent pas nécessairement), elles ne les regardent qu'une fois qu'elles sont à jour dans leurs séries québécoises préférées. Ajoutons qu'elles suivent leurs séries québécoises préférées de façon très assidue allant jusqu'à faire des concessions importantes (par exemple, ne pas prendre de rendez-vous à l'heure de l'émission ou ne pas regarder les réseaux sociaux si un épisode a été manqué) pour les écouter au moment où elles sont diffusées.

#### 5.4 La télévision par contournement dans le paysage québécois

Si le phénomène de la télévision par contournement est en hausse selon les statistiques, il n'a été que très peu étudié dans le contexte québécois et, tel que nous l'avons présenté dans notre problématique, les recherches se concentrent actuellement sur la collecte de données statistiques sur le phénomène. Selon ce que nous avons pu observer, les personnes qui désirent n'utiliser que la télévision par contournement pour écouter du contenu doivent avoir recours à plusieurs tactiques différentes car les producteurs et les fournisseurs de contenu ne le rendent accessible que sous certaines conditions. Mis à part quelques exceptions, nos participants parviennent à écouter le contenu qui les intéresse. Ils doivent parfois avoir recours à des moyens illégaux ou concéder à ne plus visionner une émission.

De plus, pour quelqu'un qui ne peut ou ne veut pas avoir recours à son entourage pour écouter du contenu, le processus de se départir du câble peut devenir rapidement compliqué. Ted est l'un de ceux qui a décidé d'investir du temps et de l'argent pour obtenir tout ce dont il avait besoin, mais ce n'est pas nécessairement le cas pour tous. Il n'est donc pas nécessairement évident de se départir d'un abonnement au câble dans la mesure où pour certains, la facilité peut prévaloir sur les économies.

#### 5.4.1 Une plateforme collective au Québec ?

Actuellement, le marché québécois n'offre que très peu d'options pour écouter du contenu sans la câblodistribution, ce qui fait en sorte que certaines personnes se tournent vers des ressources illégales. En 2017, lors d'une conférence sur l'avenir de la télévision au Québec organisé par l'organisme Culture pour tous dans le cadre des Rendez-vous du cinéma québécois, des travailleurs du milieu culturel québécois se sont réunis pour réfléchir à une solution pour contrer la montée en puissance de Netflix au Québec. Lors de cette discussion, le groupe a évalué la possibilité de créer une plateforme mettant en valeur le contenu québécois qu'ils ont nommé « Quebflix ». Suite à de nombreuses discussions, ils ont émis une limite importante : la propriété intellectuelle des productions ne pourrait pas être protégée dans un tel contexte. Ils ont ainsi proposé d'apposer un sceau sur les productions québécoises afin qu'il soit plus facile de les mettre de l'avant sur les plateformes existantes.

Même si cela ne permettait pas nécessairement de rendre le contenu plus accessible, il serait cependant possible pour les personnes comme Alfred, par exemple, d'identifier plus rapidement le contenu qu'il peut écouter en famille sur des plateformes

anglophones. Cela permettrait aussi aux personnes qui apprécient le contenu québécois et qui veulent l'encourager, d'être certains qu'ils encouragent bien une production québécoise et pas un contenu d'ailleurs, simplement traduit. Rachel évoquait la difficulté d'identifier les productions québécoises, ce à quoi ce sceau pourrait remédier. Actuellement, pour vérifier qu'une production est bien québécoise, il faut éplucher la loi et être en mesure de comprendre les prérequis que doit remplir la dite production. Parfois, le sceau de la SODEC ou de d'autres organismes finançant les productions québécoises peuvent apparaître à la fin des films, mais cela n'est pas automatique.

### 5.5 Synthèse

Cette recherche nous permet de rendre compte de la singularité des installations en place pour écouter la télévision par contournement et surtout du caractère individuel de chaque installation. Tous nos participants ont trouvés les combinaisons qui fonctionnent pour combler leurs besoins en divertissement télévisuel québécois, mais le processus pour rendre ces installations optimales peut parfois être long et difficile. De plus, il n'est pas rare qu'ils aient à faire de nombreuses modifications dans leurs installations, car contrairement à la télévision traditionnelle, celles-ci ne sont pas toujours stables. Cela dit, la nécessité de faire des ajustements de tactiques en cours de route ne semble pas importuner nos participants outre mesure. Le choix de la télévision par contournement n'est donc pas un choix facile et requiert du travail, mais les ressources se font de plus en plus nombreuses. Les gens peuvent maintenant faire appel à des forums et des groupes Facebook, en plus de leur entourage qui peut les informer et les aider dans ce processus.

L'usage de nombreuses tactiques et le bricolage qui les accompagnent fait ressortir l'attachement aux contenus télévisuels québécois de façon éloquente. La façon dont chacun de nos participants s'est approprié les installations répond à des besoins personnels ou familiaux spécifiques en matière d'écoute d'une part, mais éclaire aussi les manières particulières avec lesquelles ils désirent écouter ce contenu. Les sacrifices qui sont faits, le temps consacré à la recherche d'information et à la mise en place des installations, de même que les investissements financiers témoignent de l'attachement de nos participants à la télévision québécoise. Ainsi, les quatre dimensions d'analyse d'Hennion (2000; 2004) fournissent des balises utiles pour cerner les formes de l'attachement de nos participants à cet objet.

Enfin, parce qu'elle permet de se déplacer dans l'espace ou d'écouter son émission au moment qui convient, par exemple, la télévision par contournement semble plus adaptée au mode de vie de certaines personnes que la câblodistribution. Il n'en reste pas moins que plusieurs admettent que l'écoute de la télévision traditionnelle par câble reste une solution beaucoup plus simple

## CONCLUSION

Cette recherche nous a permis de nous pencher sur le phénomène des « coupeurs de câble », un phénomène qui n'est pas nécessairement nouveau mais qui prend de plus en plus d'ampleur depuis les dernières années. Les enquêtes statistiques sur le sujet montrent que si les gens continuent d'écouter la télévision québécoise, ils ne l'écoutent pas nécessairement de la même façon. Notre recherche permet de mieux cerner le phénomène de la « coupure » du câble et de comprendre comment il affecte la capacité de se divertir des individus. De plus, nous avons été en mesure d'identifier, grâce au concept d'attachement d'Antoine Hennion (2004-2005), les éléments qui révèlent l'attachement au contenu québécois et au dispositif. En effet, en passant du câble à Internet, les individus ont tendance à diversifier de plus en plus les sources d'accès au contenu, en même temps qu'ils passent de la télévision traditionnelle à une combinaison de divers appareils, logiciels, applications et plateformes. En entreprenant cette recherche, nous cherchions à dépasser les constats exclusivement statistiques sur le nombre de personnes qui se départissent du câble pour comprendre comment, en pratique, ces personnes qui apprécient le contenu télévisuel québécois procédaient pour continuer d'y accéder.

Nous avons formulé la question de recherche suivante : quelles sont les pratiques de visionnement de la télévision par contournement au Québec ? Nous avons également formulé deux sous questions pour tenter de comprendre ce phénomène : (1) quelles sont les tactiques mises en place par les Québécois ne possédant pas le câble pour

accéder aux contenus télévisuels (en matière de recherche d'informations, d'installations, d'équipements, de plateformes, etc.) ? et (2) dans ce contexte d'écoute de la télévision par contournement, quelles sont les pratiques d'écoute et comment traduisent-elles un attachement aux contenus télévisuels québécois ?

Afin de répondre à ces questions, nous avons mis en œuvre une stratégie de recherche qualitative sous la forme d'entretiens avec des personnes « ayant coupé le câble ». Nous avons réalisé dix entretiens, dont plusieurs en contexte « naturel », c'est-à-dire au sein des foyers des participants afin de mieux cerner les types d'installations techniques ainsi que les pratiques de visionnement. Les entretiens portaient sur les habitudes d'écoute de la télévision en général, les installations mises en place pour accéder aux contenus et les pratiques de visionnement elles-mêmes.

Nos résultats de recherche nous ont permis de faire plusieurs constats. Premièrement, l'analyse des « manières de faire » au quotidien, dans la perspective de Michel De Certeau (1990), nous a donné les outils pour décrire de façon fine les diverses tactiques déployées par les participants et le bricolage dont ils font preuve dans leurs installations techniques. Deuxièmement, cette analyse nous a permis d'apporter quelques éléments de réponse à la question de savoir ce que ces pratiques traduisent en termes d'attachement, au sens d'Antoine Hennion (2004), aux contenus québécois. Concrètement, notre recherche nous a permis d'observer, à partir de cas individuels, de quelle façon le processus qui consiste à se départir d'un abonnement à la câblodistribution s'enclenche et se maintient.

Nous avons pu constater que ce processus est d'abord un processus individuel au sens où il répond aux besoins personnels de chacun. C'est cette singularité des pratiques et des installations que nous avons cherché à représenter à travers l'exposé des différents profils de nos participants. En l'occurrence, les installations techniques sont extrêmement disparates ; elles se présentent comme des assemblages personnalisés

d'appareils (antennes, téléviseurs, boîtiers décodeurs, clés de diffusion, etc.), de logiciels (Kodi par exemple) et de plateformes (tou.tv ou Netflix pour ne citer que celles-là). Le choix d'une installation en particulier peut varier en fonction des compétences techniques des individus. Les équipements disponibles sur le marché québécois sont nombreux et ils ne cessent d'évoluer, il arrive ainsi que certaines installations deviennent caduques et doivent être modifiées. Faire le choix de la télévision par contournement nécessite de travailler un peu, d'abord pour s'équiper, et parfois même pour pouvoir accéder aux contenus. Le choix d'une installation est également lié aux pratiques de visionnement et aux habitudes d'écoute. Ainsi, certains choisissent de se procurer une antenne s'ils apprécient écouter les émissions en direct selon l'agenda télévisuel. D'autres préfèrent la coupler à des systèmes comme Tablo pour écouter ce même contenu, mais en différé. Et d'autres encore choisissent de ne se fier qu'au contenu disponible en ligne sur les plateformes (légal ou non) s'ils apprécient une ou plusieurs émissions qui y sont diffusées.

Vivre sans la câblodistribution s'explique de différentes manières et peut entraîner plusieurs conséquences. Si les raisons derrière l'adoption de la télévision par contournement sont multiples, le coût apparaît, pour la majorité de nos participants, comme une évidence. Lorsque le contenu est disponible en ligne ou par d'autres moyens, le coût d'un abonnement au câble – qui reste un montant significatif pour la grande majorité de nos participants - semble plus difficile à justifier. Cela dit, ce n'est pas la seule raison. Pour certains, c'est plutôt une question d'offre, plusieurs ayant évoqué des bouquets de chaînes inadéquats en regard de leurs goûts, par exemple. Chez d'autres, les raisons sont ailleurs. Ainsi, la recherche de défis techniques à relever dans le fait de « bricoler » une installation peut constituer la motivation principale pour passer à la télévision par contournement.

Se couper du câble peut cependant impliquer certains désavantages, comme le fait de devoir faire le deuil d'une émission désormais impossible à regarder ou trop difficile

d'accès. Contrairement au câble, cela nécessite parfois de faire des ajustements soi-même. L'attachement au contenu québécois constituait l'un des critères de recrutement de nos participants. Sur ce plan, pratiquer la télévision par contournement traduit des niveaux d'attachement variables d'une part, et qui relèvent de différentes dimensions d'autre part. En effet, chacun de nos participants pouvait avoir une perception différente de son propre attachement. Les quatre dimensions de l'attachement que proposent Antoine Hennion (2004) nous ont permis de comprendre comment se manifeste cet attachement. La dimension du collectif constitue toujours une notion très importante et permet de plus, dans le contexte de la télévision par contournement, de trouver de nouvelles façon de contourner l'ordre dominant. Ainsi, nos participants coopèrent avec d'autres individus de leur entourage ou de groupes Facebook et de forums pour améliorer leurs installations ou remédier à certains problèmes, par exemple. Les « calés en informatique » présentaient le plus fort attachement au dispositif et semblaient prendre plaisir à mettre leurs installations en place. Si la dimension de l'engagement du corps est plus difficile à mesurer dans un contexte d'entretien planifié, nous avons été en mesure de noter certains éléments se rapportant aux endroits où est consommé le contenu, le salon étant d'ailleurs encore un endroit de prédilection. L'attachement à l'objet devient évident lorsque l'on questionne les répondants sur leurs habitudes d'écoute ainsi que leurs préférences.

En somme, les résultats de notre recherche permettent d'apporter de nouvelles connaissances sur la télévision par contournement et les « coupeurs de câble » à partir de la présentation de pratiques et tactiques concrètes. Alors que les recherches québécoises actuelles se limitent à des statistiques générales sur le phénomène, notre recherche montre des pratiques et des installations d'individus qui regardent des contenus télévisuels québécois au quotidien. En exposant la multiplicité des tactiques mises en œuvre pour accéder au contenu souhaité, notre recherche met l'accent sur la créativité et la capacité de bricolage des personnes qui désirent regarder la télévision par d'autres moyens que la câblodistribution.

Comme toute recherche, celle présentée dans ce mémoire présente certaines limites. Les pratiques illégales ont été évoquées à quelques reprises lors de cette recherche, mais ne semblaient pas être une priorité pour la majorité de nos participants. Cela semble révéler la présence de deux biais de la recherche. Le premier se situe au niveau du recrutement. Il est possible que malgré nos efforts d'aviser les possibles participants de l'anonymat de notre recherche, certains se soient abstenus de répondre à notre annonce par peur de révéler des pratiques illégales. Le second biais en lien avec ces pratiques se trouve au niveau de nos entretiens. Il est possible que nos participants n'aient pas voulu évoquer toutes leurs tactiques illégales encore une fois par peur de jugement de notre part.

Le choix d'une stratégie de recherche qualitative implique aussi des limites. En effet, même si nous avons eu accès à des tactiques très intéressantes au niveau des installations et des habitudes d'écoute, nous ne pouvons prétendre avoir dressé un portrait complet des pratiques et installations existantes, ni ne pouvons nous prononcer sur l'importance de chacune. À ce titre, une démarche d'enquête par sondages permettrait de prolonger cette recherche de façon intéressante en permettant d'avoir une vue d'ensemble du phénomène et de ses différentes manifestations au Québec, au Canada et ailleurs.

ANNEXE A – GRILLE D'ENTRETIEN

**UQÀM**

Université du Québec à Montréal

L'attachement à la télévision québécoise dans le contexte de la télévision « par contournement »

**Fiche 1 - Entrevue avec un-e participant-e**  
Identification

Lieu :

Date et heure de l'entrevue :

Durée de l'entrevue : 1 heure

Intervieweuse : Rose-Anne Vallerand

Renseignement identification du participant (sous la forme sexe, région) :

Notes contextuelles :

\*\*\* Les questions sont élaborées dans le but d'obtenir des réponses spontanées de la part des participants et de les motiver à parler librement de leur expérience avec les installations.

**INTRODUCTION, RAPPEL DES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE ET CONSENTEMENT (5 minutes)**

**PARTIE 1. ATTACHEMENT À LA TÉLÉVISION QUÉBÉCOISE (10 minutes)**

*Nous cherchons, dans cette première partie, à savoir quel type de contenu vous préférez et en quoi vous êtes attachés aux contenus télévisuels québécois.*

Quel(s) type(s) de contenu écoutez-vous (des nouvelles, des télérealités, des fictions)?

Quelles sont vos émissions québécoises préférées dans la dernière année ?

Quels sont vos émissions ou films québécois « cultes » ?

**PARTIE 2. LE CHOIX DE LA TÉLÉVISION PAR CONTOURNEMENT ET LES PROBLÉMATIQUES RENCONTRÉES (15 minutes)**

*Dans cette deuxième partie, nous aimerions comprendre pourquoi vous avez fait le choix de vous départir ou de ne pas adopter la télévision traditionnelle et comment vous fonctionnez pour accéder aux contenus québécois*

Pourriez-vous nous parler de votre décision de cesser votre abonnement ou de ne pas prendre d'abonnement à la télévision traditionnelle (par câble ou fibre optique) ?

Pourriez-vous nous parler des installations qui vous permettent d'écouter de la télévision par contournement.

Les installations que vous possédez présentement répondent-elles à vos besoins (et à ceux de votre famille) et comment ?

Rencontrez-vous des problèmes avec vos installations ?

De quelle façon avez-vous découvert les installations que vous utilisez ?

Avez-vous l'intention de procéder à des changements dans ces installations dans un futur rapproché ou éloigné et pourquoi ?

### **PARTIE 3. OBSERVATION DES INSTALLATIONS (15 minutes)**

*Nous aimerions que vous nous montriez la façon dont vous utilisez ces installations afin de mieux comprendre comment elles peuvent vous aider à écouter du contenu québécois.*

Vous nous parliez de votre émission québécoise préférée \_\_\_\_\_ plus tôt, pouvez-vous nous montrer comment vous procédez pour y avoir accès ?

Vous avez aussi parlé de \_\_\_\_\_ (seconde émission préférée), pouvez-vous nous montrer comment vous vous y accédez ? Utilisez-vous d'autres installations pour accéder à des contenus québécois ?

Pour obtenir une émission que vous adorez, savez-vous comment procéder ? Si oui, pouvez-vous nous montrer comment vous feriez ?

### **PARTIE 4. RETOUR SUR LES INSTALLATIONS (10 minutes)**

*Dans cette dernière partie, nous aimerions avoir vos impressions sur les moyens d'accéder à du contenu québécois lorsque l'on ne dispose pas d'abonnement à la télévision par câble ou par satellite.*

Que pensez-vous des plateformes Internet québécoises de vidéo sur demande ?

Trouvez-vous qu'il est difficile d'obtenir du contenu québécois comparé à du contenu d'ailleurs ?

Rencontrez-vous des problèmes lorsque vous essayez d'écouter une émission québécoise ?

### **PARTIE 5. PROFIL SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE DES PARTICIPANTS-ES (5 minutes)**

Nom, Prénom :

Sexe :

\_\_\_\_\_

M                       F

Âge : \_\_\_\_\_  
Scolarité : \_\_\_\_\_  
Métier/profession : \_\_\_\_\_  
Langues parlées : \_\_\_\_\_  
Langues comprises : \_\_\_\_\_  
Je regarde généralement en (langue) : \_\_\_\_\_  
Sous-titres :  Avec  Sans

### **CLÔTURE ET REMERCIEMENTS**



## ANNEXE C – CERTIFICAT ÉTHIQUE

**UQÀM** | Comités d'éthique de la recherche  
avec des êtres humains

No. de certificat: 2902  
Certificat émis le: 09-07-2018

## CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE 2: communication, science politique et droit, arts) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet:	L'ATTACHEMENT À LA TÉLÉVISION QUÉBÉCOISE DANS LE CONTEXTE DE LA TÉLÉVISION « PAR CONTOURNEMENT »
Nom de l'étudiant:	Rose-Anne VALLERAND
Programme d'études:	Maîtrise en communication (études médiatiques)
Direction de recherche:	Florence MILLERAND
Codirection:	Christine THOËR

**Modalités d'application**

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

**Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission.** Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.

  
Mouloud Boukala  
Président du CERPE 2 : Facultés de communication, de science politique et droit et des arts  
Professeur, École des médias

ANNEXE D - MESSAGE POUR PUBLICATION SUR LE GROUPE FACEBOOK  
« COUPER LE CORDON<sup>8</sup> » - RECRUTEMENT DES PARTICIPANTS

Publié par Rose-Anne Vallerand

Message

Bonjour à tous. Je suis étudiante à la maîtrise en Communication profil Études médiatiques à l'UQAM et mon sujet de mémoire porte sur l'écoute de la télévision québécoise pour les personnes qui ne possèdent pas le câble. J'aimerais vous inviter à participer à ma recherche. Je cherche 10 personnes, hommes ou femmes, âgés de 18 ans ou plus, vivant dans la région du Grand Montréal, parlant français et qui ne possèdent pas d'abonnement à la télévision par câble ou fibre optique pour participer à une entrevue d'une durée d'une heure environ. Dans le cadre de cette entrevue, vous serez invité à répondre à des questions sur le contenu québécois que vous écoutez, mais la majeure partie de l'entrevue consistera à tester vos appareils pour voir comment vous les utilisez pour écouter du contenu québécois. Il sera donc important que vous écoutiez du contenu québécois (de tout type : des fictions, des télérealités, des nouvelles, par exemple) au moins 2 à trois fois par semaine. Les données récoltées sont confidentielles, seulement mes directrices de recherche et moi auront accès aux informations. L'identité de tous les membres du groupe et des participants est préservée par l'utilisation d'un pseudonyme pour remplacer le nom du groupe et les noms des participants ne seront pas divulgués, j'utiliserai seulement votre sexe pour vous décrire. Je pourrai fournir plus de détails en cas de besoin.

Votre participation est volontaire, et ne fera l'objet d'aucune compensation monétaire. L'entrevue se déroulera préférablement dans votre foyer afin que nous puissions observer vos installations, mais il sera aussi possible de faire les entrevues avec un mode de communication vidéo de votre choix si vous le préférez. Notez que ma direction de recherche et moi serons les seules personnes ayant accès aux données obtenues lors de la recherche et que ce projet a déjà reçu la certification du comité éthique de l'UQAM.

Je remercie d'avance celles et ceux qui accepteront de participer à ma recherche ou qui pourront me référer à des ami.e.s ou proches. \*\*\* Pour vous protéger et protéger les participants, ne partagez pas cette publication, ne la commentez pas et enfin, ne pas mettre de mention "J'aime" s'il vous plaît! \*\*\* Les personnes intéressées peuvent me contacter par courriel au [rose-anne.vallerand@hotmail.com](mailto:rose-anne.vallerand@hotmail.com).

Rose-Anne Vallerand

---

<sup>8</sup> Nom modifié pour protéger l'anonymat des membres

## BIBLIOGRAPHIE

Balakrishnan, A. (2016). Your shared Netflix Password is safe, the CEO says. Repéré à <https://www.cnn.com/2016/10/17/your-shared-netflix-password-is-safe-the-ceo-says.html>

Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*. Paris, France : Presses Universitaires de France.

Bonneville, L., Grosjean, S., Lagacé, M. (2007). *Introduction aux méthodes de recherche en communication*. Montréal, Québec : Les Éditions de la Chenelière inc.

Bricoler. (s.d.) Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Récupéré de <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bricoler/11135>

Calhoun, C. (1992). *Habermas and the public sphere*. Baskerville, États-Unis : *MIT Press*, 109-142.

Centre d'étude des médias. (2017). *Portrait de la télévision au Québec*. Québec : Université Laval. Récupéré de <http://www.cem.ulaval.ca/pdf/Television.pdf>

CEFRIQ. (2017a). *Visionnement connecté par les jeunes au Québec*. Récupéré de <https://cefrio.qc.ca/publications/internet-medias-sociaux-mobilite/visionnement-connecte-par-les-jeunes-au-quebec/>

CEFRIQ. (2017b). *Se divertir en ligne*. Récupéré de [https://cefrio.qc.ca/media/uploader/NETendances\\_se\\_divertir\\_en\\_ligne\\_au\\_Quebec\\_en\\_2017.pdf](https://cefrio.qc.ca/media/uploader/NETendances_se_divertir_en_ligne_au_Quebec_en_2017.pdf)

CEFRIO. (2017c). Portrait numérique des foyers québécois. Récupéré de [https://cefrio.qc.ca/media/uploader/Fascicule2017-Portraitnumriqueidesfoyersqubcois\\_final.pdf](https://cefrio.qc.ca/media/uploader/Fascicule2017-Portraitnumriqueidesfoyersqubcois_final.pdf)

Combes, C. (2013). La pratique des séries télévisées : une sociologie de l'activité spectatorielle. (Thèse de Doctorat) École nationale supérieure des mines de Paris. Récupéré de <https://pastel.archives-ouvertes.fr/pastel-00873713/document>

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunication canadiennes. (1990). Guide des formulaires de la Certification des émissions canadiennes du CRTC. Récupéré de <https://crtc.gc.ca/canrec/fra/guide1.htm?fbclid=IwAR0-Li66-xWTRr4vIc7mWzC9mYnBEFAUqBfsZs3eqgG3UnqbQVm5l61AAsw#s2>

Culture pour tous. (2017). Oh la Lab ! Ateliers d'idéation. Récupéré de <http://culturenumerique.mcc.gouv.qc.ca/2017-05-15-espace-dechanges-didees/>

De Certeau, M. (1990). L'invention du quotidien, I : Arts de faire. Paris : UGE

De Certeau, M. Giard, L., Mayol, P. (1994). L'invention du quotidien, II : Habiter et cuisiner. Paris : Gallimard

Desaulniers, J.-P. (1985). Télévision et nationalisme. *Communication, information Médias Théories*, 7(3), 24-36.

Desaulniers, J.-P. (1996). De la famille Plouffe à la petite vie : les Québécois et leurs téléromans. Montréal : Musée de la civilisation.

Dispositif. (s.d). Dans Dictionnaire Larousse en ligne. Récupéré de <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dispositif/25960?q=dispositif#25838>

Foucault, M. (1975). Surveiller et Punir : naissance de la prison. Paris : Gallimard

Gendron-Martin, R. (2012). 15 ans de souvenirs mémorables. Journal de Montréal. Récupéré de <http://www.artdevivre.canoe.com/divertissement/telemédias/nouvelles/archives/2012/01/20120105-135604.html#>

- Glevarec, H. (2013). Le régime de valeur culturelle de la sériephilie : plaisir situé et autonomie d'une culture contemporaine. *Sociologie et sociétés*, 45(1), 227-360.
- Hall, S. (1973). Encoding and decoding in the television discourse. Repéré à <https://core.ac.uk/download/pdf/81670115.pdf>
- Hennion, A., Maisonneuve, S et Gomart, É. (2000). Figures de l'amateur : Formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui. Paris, France : Ministère de la culture et de la communication.
- Hennion, A. (2004). Une sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur. *Sociétés*, 85 (3), p. 9-24. DOI : 10.3917/soc.085.0009
- Hennion, A. (2005). Pour une pragmatique du goût. Paris, France : Centre de sociologie de l'innovation. Récupéré de [http://www.csi.mines-paristech.fr/working-papers/WP/WP\\_CSI\\_001.pdf](http://www.csi.mines-paristech.fr/working-papers/WP/WP_CSI_001.pdf)
- Keating, G. (2012). *Netflixed : The epic battle for america's eyeballs*. New York, USA : Portfolio/Penguin.
- Laurence, G. (1978). La naissance de la télévision au Québec. *Communication information*, 2(3), 25-64. DOI : 10.3406/comin.1978.1057
- Lits, M. (2014). L'espace public : concept fondateur de la communication. *Hermès, La Revue*, 70(3), 77-81. Récupéré de <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2014-3-page-77.htm>.
- Marceau, S. (2015). État des lieux du cinéma et de la télévision au Québec. Cahier 4 : La production et la distribution. Québec : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec. Récupéré de [http://www.bdso.gouv.qc.ca/docs-ken/multimedia/PB01691FR\\_Etat\\_cinema\\_television\\_2014H00F04.pdf](http://www.bdso.gouv.qc.ca/docs-ken/multimedia/PB01691FR_Etat_cinema_television_2014H00F04.pdf)
- Matrix, S. (2014). The Netflix effect : Teens, Binge-Watching, and On-Demand Digital Media Trends. *Project Muse* 6(1), p. 119-138. DOI : 10.1353/jeu.2014.0002.
- Netflix. (2018). Conditions d'utilisation de Netflix. Récupéré de

<https://help.netflix.com/legal/termsofuse>

McCormick, C. J. (2016). « Foward is the battle cry » : binge-viewing Netflix's House of cards. Dans K. McDonald et D. Smith-Rowsey (dir.), *The Netflix effect : technology and entertainment in the 21st century*. Bloomsbudy Academic publishing inc. Récupéré de [http://reader.eblib.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/\(S\[ibaswto4xznhmwje5w3dduf0\]\)/Reader.aspx?p=4542879&o=2906&u=LIP%2fXIAkF2tZG2AANLHkQQ%3d%3d&t=1482249859&h=5754BC2E9EC97B5738BDBAD0C92FFC68494FDD30&s=51051569&ut=9719&pg=1&r=img&c=-1&pat=n&cms=-1&sd=2#](http://reader.eblib.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/(S[ibaswto4xznhmwje5w3dduf0])/Reader.aspx?p=4542879&o=2906&u=LIP%2fXIAkF2tZG2AANLHkQQ%3d%3d&t=1482249859&h=5754BC2E9EC97B5738BDBAD0C92FFC68494FDD30&s=51051569&ut=9719&pg=1&r=img&c=-1&pat=n&cms=-1&sd=2#)

Numeris. (2015). Un aperçu de l'écoute de la vidéo-sur demande chez les Canadiens. Récupéré de <http://assets.numeris.ca/DNAInsights/On%20Demand%20Measurement%20DNA%20newsletter.pdf>

Numeris. (2016). À la mesure des nouvelles pratiques télévisuelles : comment les Canadiens regardent la télévision. Récupéré de <http://assets.numeris.ca/DNAInsights/%C3%80%20la%20mesure%20des%20nouvelles%20pratiques%20t%C3%A9l%C3%A9visuelles.pdf>

Observateur des technologies médias. (2016). Netflix : Analyse du marché de langue française. Récupéré de <https://mtm-otm.ca/Download.ashx?req=90-2-2>

Observateur des technologies médias. (2017a). L'abandon des services de télévision : Analyse du marché canadien. Récupéré de <https://mtm-otm.ca/Download.ashx?req=36-2-2>

Observateur des technologies médias. (2017b). Service de télévision par contournement – la nouvelle frontière : Analyse du marché de langue française. Récupéré de <https://mtm-otm.ca/Download.ashx?req=1146-2-2>

Observateur des technologies médias. (2018). Services de distribution de television: Analyse du marché de langue française. Récupéré de <https://mtm-otm.ca/Download.ashx?req=125-2-2>

Observateur des technologies médias. (2019). Téléspectateur sans contraintes : Analyse du marché francophone. Récupéré de <https://mtm-otm.ca/Download.ashx?req=22-2-2>

Office québécois de la langue française. (2004). Dispositif, domaine informatique. Dans le grand dictionnaire terminologique. Récupéré de [http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id\\_Fiche=8357059](http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8357059)

Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales. Paris, France : Armand Collin

Pittman, M. et Sheehan, K. (2015). Sprinting a media marathon : Uses and Gratifications of binge-watching television trough Netflix. *First Monday* 20(10). DOI : <http://dx.doi.org/10.5210/fm.v20i10.6138>

Proulx, S. (1994). Une lecture de l'œuvre de Michel De Certeau : l'invention du quotidien, paradigme de l'activité des usagers. *Communication*, 15(2), p. 171-197  
Radio-Canada. (2019, 27 janvier). Avis pour le téléchargement illégal: il n'est plus permis de réclamer de l'argent. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1149320/canada-internet-droits-auteur-telechargement-avis-frais>

Think TV. (2016). 2015-2016 : Tv Basics. Toronto, Ontario : Telecaster services. Récupéré de [http://thinktv.ca/wp-content/uploads/2016/11/thinktv\\_TV-Basics\\_Fall-2016\\_Nov-14.pdf](http://thinktv.ca/wp-content/uploads/2016/11/thinktv_TV-Basics_Fall-2016_Nov-14.pdf)

Think TV. (2017). 2016-2017: Tv Basics. Toronto, Ontario : Telecaster services. Récupéré de [http://thinktv.ca/wp-content/uploads/2018/03/TV-Basics-Fall-17\\_Jan18\\_Update.pdf](http://thinktv.ca/wp-content/uploads/2018/03/TV-Basics-Fall-17_Jan18_Update.pdf)

Thoër, C. et Millerand, F. (2017). Faut-il s'inquiéter de la progression de l'écoute de vidéos sur Internet ? Des jeunes racontent. Dans Amnon Jacob Suissa, Sommes-nous trop branchés? La cyberdépendance. Montréal : Presse de l'Université du Québec.